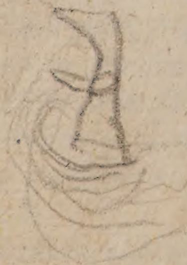








TABLE

Des Secrets & Remédes contenus dans le Premier Volume.

Reméde

Eau

**
Autre

Autre

Pour

Secrets pour conserver la beauté des Dames.

Fin de la Table du premier Volume.

NOU-



NOUVEAUX SECRETS POUR CONSERVER LA BEAUTE' DES DAMES,

Et pour guérir plusieurs sortes DE MALADIES.

Poudre médecinale de la Comtesse de Kent laquelle a des vertus surprenantes.



RENEZ les extrémitez noires des serres de Cancres, pendant que le Soleil est au signe Cancer, quatre onces : yeux de Cancres, sel de perles, sel de Corail, de chacun une once, Carabé un demie once, Racine de Contrayerva, Viperina, Virginiana, de chacune six dragmes : Besoard Oriental trois dragmes : de l'os qui se trouve au cœur des Cerfs, quatre scrupules, réduisez tout en poudre déliée, & arrousez les serres & les yeux de Carabes ou Can-

cres, avec un peu de jus de Citron pour les faire un peu fermenter & les ouvrir. Le lendemain mêlez bien le tout, y ajoûtant deux ſcrupules d'extrait de ſafran Anglois, & verſez ſur la maſſe en l'incorporant, trois ou quatre cueillerées d'eſprit de miel, & s'il a attiré la teinture d'or, il en ſera beaucoup meilleur, & avec gelée de peaux de Vipéres que ſécherez à l'ombre pour la faire plus ſpécifique contre les poiſons. Ajoûtez à cette compoſition une once de poudre ou Trochiſque de Vipéres. La doze eſt de vingt-cinq à trente grains. En une extrémité de peſte, on peut en prendre juſques à quarante. Cette poudre eſt diaphoretique & réſiſte à toute corruption : excellente en toutes maladies contagieuſes & épidimiques : en toutes fiévres, petite vérolle, rougeole : admirable en l'indigeſtion où le ventricule ne fait pas ſa fonction. Spécifique pour empêcher les vapeurs de monter au cerveau, & pour morſure de chiens enragez, empêche l'effet du vin pour enyvrer, corrobore toute la nature, chaſſant par tranſpirations les mauvaiſes humeurs, & a toutes les vertus, mais en plus éminent degré, que la pierre de Beſoar ou Contrayerva.

Reméde excellent, ſudorifique, ſomnifere & cordial, avec lequel on guérit toute ſorte de fiévres, quotidiennes, tierces, quartes, chaudes & peſtilentes : Comme auſſi tous maux de tête, flux de ventre & flux de ſang.

PRenez une once de ſel de Tartre, qui ſera diſſout dans une pinte d'eau-de-vie à petit feu, l'eſpace d'un demi jour au plus, puis filtrez-la par le papier gris une fois ſeulement, prenez aprés une once de bon Opium bien choiſi, que coupe-

rez

rez par petites tranches, & ferez ſecher à l'air, ou à petite chaleur de cendres ou de ſable, & étant coupé en morceaux fort menus, mettez-le dans une bouteille de verre, & verſez deſſus une pinte d'eau-de-vie, bouchez bien ladite bouteille avec un linge & veſſie, & la mettez en digeſtion au Soleil en Eté, l'eſpace de vingt-quatre heures, & en Hyver à petite chaleur de feu : puis filtrez comme ci-devant, & y joignez la diſſolution du ſel de Tartre ſuſdit, & la mettrez derechef à petite chaleur pour ſix ou ſept heures ou environ, aprés filtrez à double papier; reïtérez la filtration juſqu'à-ce qu'il ne reſte plus de feces ſur le papier, alors tout l'Opium ſera bien purifié, vous mettrez infuſer dans cette liqueur une demie once de Safran, & huit ou dix grains de ſel de perles dans chaque doze en la prenant.

Mais il faut remarquer, qu'en toute ſorte de fiévres il eſt néceſſaire de purger le corps de ſes plus gros excrémens avec les Médecines ſuivantes.

Prenez poudre de racine de Jalap demi dragme, crême de Tartre un ſcrupule en fine poudre, mêlez-les enſemble, & incorporez avec ſirop de Roſes laxatif, & le faites prendre au malade le matin à jeun.

Médecine purgative pour les perſonnes délicates.

PRenez raiſin de racine de Jalap vingt ou vingt-quatre grains, crême de Tartre dix ou douze grains, mêlez avec ſirop de Roſes laxatif, & le prenez le matin à jeun.

Mais lors qu'il y a flux de ventre, ou de ſang; il ne faut pas purger, mais ſeulement prendre la liqueur ſuſdite.

Il faut ſe ſervir de ce remede de cette ſorte;

ſçavoir, purger, par éxemple, le lundi matin, mardi au ſoir ayant ſoupe légérement, en vous couchant prenez une cueillerée, ou une & demie, juſques à deux de cette teinture, mêlée avec vin blanc ou autre vehicule convenable : Pour les petits enfans il n'en faut que trois ou quatre goutes avec du lait de leurs nourrices. Le malade ne boira rien du tout la nuit, ſi ce n'eſt que la chaleur & ſéchereſſe de ſa bouche ne l'oblige de prendre une cueillerée de vin. Le lendemain matin il prendra une rôtie au vin & au ſucre, & ſe tiendra bien couvert pour pouvoir ſuer ; la ſueur étant entiérement paſſée, vous lui donnerez ſon repas, & ayant changé chaudement de linge qu'il ſe léve, mais qu'il ne ſorte point de la chambre ce jour là. Jeudi matin purgez derechef, ou ſi c'eſt le jour de vôtre accés, au lieu de purgation prenez de l'Antimoine diaphorétique de nôtre invention, & vendredi au ſoir reprenez une doze de la liqueur. Suivant cet ordre, avec l'aide de Dieu, vous ſerez guéri.

Cette Médecine rétablit les forces perduës, donne auſſi-tôt une certaine joye & ſatisfaction intérieure ; Elle guérit auſſi la colique douloureuſe, le grand mal de dents, les Catharres, la Toux fâcheuſe, la Paſſion hiſtorique, les douleurs de ventre, les vomiſſemens, la Colére & les Poulmons.

La maniére de s'en ſervir pour le mal de dents, eſt d'en prendre une cueillerée dans la bouche, & la tenir ſur la dent qui fait mal l'eſpace d'un quart d'heure ou environ, & poſer la tête de ce côté-là, puis cracher la liqueur, & en prendre encore un peu s'il eſt beſoin.

Son uſage pour la goute, eſt de fomenter la

par-

partie douloureuſe avec une plume trempée dans cette liqueur, & la douleur s'appaiſera en un inſtant.

Reméde pour la fiévre tierce ou quarte, avec lequel Monſieur Digby a guéri quantité de perſonnes.

PRenez trois dragmes de Thériaque de Veniſe délayée dans un verre de vin blanc, puis mettez cela dans un petit pot ſur la braiſe, l'eſpace d'une demie heure, & qu'il ſoit bouillant: auſſi-tôt que le malade ſentira ſon accés, remuez bien la liqueur dudit pot, & lui faites boire tout chaud, & le couvrez fort pour ſuer; s'il ne guérit la premiére & ſeconde fois, il ne manquera pas à la troiſiéme.

Autre Reméde expérimenté par Monſieur Farrar Médecin, pour les fiévres.

PRenez Species hieræ picræ, trente grains, & cinq cueillerées de bonne eau-de-vie, que mettrez enſemble dans une phiole bien bouchée, & la poſerez à telle diſtance du feu qu'elle puiſſe recevoir un peu de chaleur l'eſpace de deux ou trois heures, remuant ſouvent ladite Phiole, & ainſi tout ſera bien mêlé: auſſi-tôt que le malade ſentira la moindre émotion de ſon accés, verſez toute la liqueur dans un verre, le remuant bien, & la faites boire au malade, qui pourra prendre une cueillerée ou deux d'eau-de-vie, ou plûtôt vin d'Eſpagne pour laver ſa bouche, aprés qu'il agiſſe & faſſe quelque éxercice moderé, cela lui donnera quelques ſelles, & prenant deux ou trois fois cette Medecine, il ſera gueri de fiévres intermittentes. Pour la fiévre quarte & quo-

quotidienne, on eſt quelquefois contraint de reïterer juſqu'à ſix fois. Aprés la gueriſon, pour plus grande ſûreté, il n'eſt pas mauvais de ſe ſervir encore du reméde deux ou trois fois, afin de chaſſer toutes les humeurs peccantes qui pourroient demeurer.

Cette Médecine eſt auſſi excellente pour toutes les obſtructions, & guerit en peu de tems la jauniſſe, & les pâles couleurs, cauſées par les maladies précédentes : mais en cette occaſion il faut doubler la doze.

Autre Reméde expérimenté.

PRenez quatre cueillerées de jus d'Orties rouges, & huit cueillerées de bonne Biére forte mêlée enſemble, que vous ferez boire chaudement au malade d'abord qu'il ſentira la premiére émotion, qui arrive pour l'ordinaire une heure avant l'accés ; qu'il ſe mette au lit & ſe couvre bien chaudement, ayant ſous les aiſſelles & la plante des pieds, de petites bouteilles pleines d'eau chaude pour exciter la ſueur ; & c'eſt la guériſon certaine de la fiévre quarte ou tierce.

Il ne faudra pas tant donner de ce jus à un enfant qu'à une grande perſonne, mais à chacun ſelon ſes forces, plus ou moins. Ledit jus eſt bon toute l'année, mais meilleur au Printemps.

Autre Reméde expérimenté.

PRenez une chopine de bon vin blanc, mettez-y une demie poignée de fleurs de Camomille, le tout dans un vaiſſeau bien bouché, poſez-le ſur la braize l'eſpace d'une heure ou en-

environ, mais il faut qu'il infuse sans bouillir ; vous verserez aprés la liqueur, & vous y jetterez trente grains de sel de Tartre, & ferez boire cela au malade : dés qu'il s'apercévra de son accés, il se couchera chaudement pour suer. Faites la même chose au second accés y ajoûtant cinq grains de sel de Tartre qui feront trente-cinq : à la troisiéme fois, vous en mettrez quarante, & en demeurerez là sans plus augmenter aprés, quoi que vous preniez encore la même Médecine.

Autre Reméde expérimenté, donné à Monsieur Digby par Monsieur le Comte d'Oxford.

FAites bouillir du lait, versez-y de la vieille biére pour le faire tourner, passez cela dans un tamis pour en avoir le clair dans une chopine, duquel vous ferez bouillir une bonne poignée d'Alléluya, puis donnez cela à boire au malade chaudement, dés-lors qu'il sentira que son accés s'aproche, qu'il se couche & se couvre fort bien pour exciter la sueur. Si cela ne guérit la premiére fois, il ne manquera pas la seconde.

Reméde pour la fiévre pourpreuse.

A Une personne qui aura passé l'âge de douze ans, donnez trente ou quarante grains de Cochenille, si elle est plus jeune, vous réglerez la doze à proportion de ses forces : comme sept grains à un enfant de trois ans : dixhuit à un de six ans, dans quelque eau cordiale, ou faute d'icelle dans du vin. Le malade ayant pris cette Médecine deux ou trois fois, verra

ſortir le mal en taches & macules qui paroîtront ſur ſa peau, mais il ne faut pas manquer pour les faire diſſiper, de prendre encore deux ou trois fois le même Remede.

Autre Reméde expérimenté pour la fiévre chaude, dont Monſieur Buſſon a guéri pluſieurs perſonnes, entr'autres un Bohêmois en ma preſence.

PRenez des feuilles de Capriſolium, détrempez-les & les pilez dans un mortier avec une quantité d'eau ſuffiſante pour faire un lavement, aprés paſſez-le par un linge, & le donnez au malade avec la ſeringue à l'ordinaire, il ôte la fiévre chaude, lâche le ventre, & rafraîchit les reins.

Autre Reméde pour la fiévre chaude, qui empêche la fermentation des humeurs acres, & fait qu'elles ne montent au cerveau. Hypocrates & les Anciens s'en ſont servis.

PRenez deux parts de miel ſur douze d'eau, que ferez bouillir doucement juſqu'à-ce que vous aurez ôté toute l'écume qui montera, l'ayant clarifié vous le tirerez du feu, & y jetterez une part de vinaigre, puis vous le paſſerez à travers un morceau de drap, bûvez trois ou quatre cueillerées à la fois, le matin, le ſoir, la nuit, & quand il vous plaira.

Autre Reméde rafraîchiſſant pour la fiévre chaude.

PRenez quatre pintes d'eau de fontaine, cinq cueillerées d'orge, demi livre de raiſins de Corinthe,

Corinthe, que ferez bouillir ensemble jusqu'à-ce qu'il n'y reste que la quantité de trois pintes, mettez-y deux poignées d'Ozeille sauvage & autant d'Ozeille commune, le tout bien pilez, & le faites infuser l'espace d'une heure, aprés ôtez le du feu, & le passez par un tamis. Bûvez de cette Décoction avec du jus d'Orange & un peu de sucre.

Excellent Julep de Citron pour Calentures ou Fiévres.

PRenez des Citrons, dont vous ôterez l'écorce mince, pour en avoir le jus, què laisserez rasseoir ving-quatre heures, puis verserez le clair & le filtrez & le digerez dans une cucurbite, à petit feu du bain, l'espace de dix ou douze jours: versez-en le clair & le filtrez, & digerez derechef comme dessus. Continuez cela tant qu'il ne se précipite plus de feces, en même tems calcinez l'écorce jaune des Citrons, & avec phlegme de vin, ou au defaut avec de l'eau de pluye distillé, vous en tirerez le sel que joindrez avec le jus purifié; digerez cela ensemble quelque tems au bain, puis mettez-le dans des verres contenant chacun une once, qui est la doze d'une grande personne. Deux prises de ce reméde guériront la plus grande fiévre chaude. Il seroit bon de le prendre seul; mais si l'on en avoit quelque dégoût, on y peut mêler un peu de sucre.

Cela est beaucoup meilleur que le sirop, car en bouillant il s'évapore une grande quantité de ce qui est le meilleur dans les Citrons. Il se gardera bien quatre ou cinq ans.

Pour faire une excellente eau Cordiale pour les indigestions, & fiévres tierces ou quartes.

PRenez douze pintes d'eau-de-vie, & y mettez un demi boiſſeau de feuilles de Pavots rouges qui viennent dans les bleds, faites-les infuſer dans une phiole l'eſpace de vingt-quatre heures, le vaiſſeau bien bouché : enſuite vous paſſerez la liqueur, & étant bien claire vous la remettrez dans le verre en y ajoûtant une demi livre de figues, & autant de raiſins blancs ſans pepins, trois onces d'Anis battu & lié dans un nouet, puis vous le mettrez au Soleil l'eſpace de dix ou douze jours.

La maniére de s'en ſervir pour la fiévre, eſt d'en prendre deux ou trois cueillerées, & la groſſeur d'une noiſette de Theriaque de Veniſe, les bien mêler enſemble, & les prendre une heure avant l'accés : il faut faire quelque éxercice moderé, & ne point manger de quatre ou cinq heures aprés l'avoir pris.

Reméde éprouvé de Monſieur Farrar Médecin, pour le flux de ventre ou de ſang.

PRenez deux pintes de lait, deux bonnes muſcades coupées en petits morceaux, dixhuit grains de poivre noir, dixhuit cloux de Girofle, la valeur de cinq ſols de canelle, & deux fois autant d'écorce de vieux Chêne coupée menu, ayant premiérement graté la ſuperficie la plus dure : faites bouillir le tout juſqu'à-ce qu'il ſoit réduit à trois chopines ou environ, puis ſéparez le lait d'avec les ingrédiens, les diviſant en quatre parties. Vous en donnerez au malade une

une écuelle toute chaude de bon matin : une autre sur les dix heures, la troisiéme sur les quatre heures aprés-midi, & la derniére en se couchant. Vous en ferez de nouveau tous les jours. La premiére écuellée ôtera les douleurs & tranchées; c'est pourquoi il ne sera pas besoin de le prendre aprés si chaud.

Cette Médecine guérira dans cinq ou six jours le flux de ventre, ou de sang, quelque violent qu'il soit; elle ne resserre pas promptement, mais adoucissant & guérissant peu à peu les boyaux, elle fortifie l'estomac. Dans le commencement le malade aura trois ou quatre selles par jour, & s'il a perdu l'appétit, de sorte qu'il ne puisse manger du tout, comme il arrive ordinairement dans le grand flux, ce lait lui donnera assez de nourriture.

Autre Reméde pour le flux de sang & de ventre, souvent éprouvé par Monsieur Farrar Médecin.

PRenez quatre dragmes de Diaphœnicon dans du vin blanc pour le faire dissoudre, & le donnez à boire chaud le matin au malade, lequel ne doit pas dormir jusqu'à-ce qu'il ait opéré. Une heure aprés l'avoir pris, il faut donner un bouillon. Cela ôte toutes les douleurs & tranchées de ventre, & toutes les humeurs acres & cruës des boyaux. Pour le flux de sang, il faut prendre le Diaphœnicon, avec un demi scrupule de Pulvis Sanctus.

Cette Médecine est bonne aussi pour la fiévre chaude; mais en ce cas, il la faut donner sans Pulvis Sanctus : & si aprés l'avoir prise pour la fiévre vous sentez vôtre sang échauffé, prenez de l'eau de fontaine bouillie seulement un bouillon,

lon, & la laiſſez tiédir, & en boirez ſi ſouvent que vous voudrez.

L'Auteur a fait des Cures admirables avec ce Reméde.

Eau Cordiale pour le flux de ventre, expérimenté par Monſieur Digby, qui remarque auſſi l'avoir trouvée merveilleuſe pour le cerveau, la vûë, le cœur & l'eſtomac ; elle fortifie tout à fait les parties, réjouït les eſprits, & eſt admirable pour les maladies de langueur.

PRenez de l'herbe Chelidonia major étant en fleur, & cueillie par un beau tems, la plante entiére, nettoyez-la ſans laver, & la mettez à l'air dans une chambre, éloignée pourtant des rayons du Soleil, puis la coupez bien menu, ou la pilez ſans perdre ſon jus, & la mettez dans une cucurbite de verre, & verſez deſſus de bonne eau-de-vie, en ſorte qu'elle ſurnage l'épaiſſeur d'un doigt ou deux : couvrez bien le vaiſſeau, & le mettez en digeſtion pour trois ou quatre jours à chaleur lente, puis mettez-y la chappe & diſtillez à petit feu de ſable, juſqu'à-ce que vous aurez tiré tant d'humidité qu'il y en reſte encore aſſez pour empêcher l'odeur d'empireume.

Cette liqueur aura quelques forces, mais beaucoup moins que l'eau-de-vie.

La doze en eſt un petit verre le matin, mais ſi quelques mauvaiſes humeurs abondent, il la faut donner avec la purgation de gutte-gomme, un matin l'un, & le lendemain l'autre, continuant par trois fois chacun.

Vous prendrez depuis ſept juſqu'à dix ou onze grains de gutte-gomme, ou en poudre dans du

du vin blanc ou autre véhicule convenable, ou bien faites-en des Pilulles avec une goute de ſirop de Roſes; Cette quantité purgera doucement les humeurs aqueuſes, & opérera par un vomiſſement facile ſi l'eſtomac eſt ſale.

Autre Reméde pour le flux de ventre.

PRenez une dragme de ſemence de Plantain & le pilez, & le prendrez dans un bouillon où il y aura cuit des bouts de Plantain, & continuërez par trois jours le matin à jeun.

Autre Reméde pour le flux de ventre.

PRenez une chopine de bon vin rouge, mêlez-y pour deux ſols de Canelle un peu battuë, & autant de cloux de girofle, faites bouillir cela doucement ſur la braize dans un pot bien couvert, juſqu'à-ce qu'il ſoit réduit à la moitié, aprés vous ferez une rôtie ou deux de bon pain leger que couvrirez de ſucre, & y verſez de vôtre liqueur deſſus pour les en imbiber quand vous l'aurez paſſée: mangez les rôties au dîner & autant au ſouper, & rien autre choſe; Cela guérit ordinairement en un jour.

Pour faire un excellent Lavement, qui guerit incontinent le flux de ventre douloureux.

PRenez une poignée de farine d'orge avec tout le ſon, & autant de ſon de froment, la même quantité de roſes ſeches; faites bouillir cela lentement dans un pot verniſſé & bien couvert, avec trois chopines d'eau, l'eſpace de trois quarts d'heure, aprés paſſez-le par un linge le preſſant bien

bien pour en tirer toute la substance pituiteuse; cette quantité servira pour deux lavemens s'il est soigneusement preparé. Vous en prendrez donc la moitié y mettant deux jaunes d'œufs & une once de miel rosat, & le donnerez au malade, comme à l'ordinaire.

Il le pourra garder trois ou quatre heures sans peine, à cause que la quantité est moindre que celle d'un lavement ordinaire, & qu'il est d'une qualité balsamique qui fortifie les boyaux excoriez.

C'est un excellent reméde pour les grands flux, quand les boyaux sont enflamez, excoriez, & ulcerez, ce qui provient par les causes ordinaires, comme en mangeant des Fruits, ou en prenant du Mercure par salivation. Vous serez soulagé du premier, mais il est bon d'en prendre deux ou trois par jour.

Autre Lavement Anodyn.

PRenez six onces de crême d'Orge épaisse, *Cremor hordei*, les blancs de trois œufs frais battus en huile, & environ deux cueillerées de sucre en poudre, non pas de brun dont on se sert ordinairement pour les lavemens, mais le meilleur, qui soit en poudre & en petits morceaux, autant d'eau Rose qu'il en faut pour un lavement, puis faites-les chauffer & le donnez. On le pourra garder aisément trois ou quatre heures : il rafraîchit & tempére merveilleusement les boyaux, guérit les excorations d'iceux, & appaise la douleur qui en arrive.

Reméde pour les Hemorrhoïdes, experimenté par le Docteur Bates, & éprouvé sur lui-même, les ayant euës en grande extrémité.

PRenez une part de fleur de souphre, du sucre fin trois parts : formez des tablettes de cela d'une dragme chacune, avec de la gomme Tragagante trempée dans de l'eau Rose en mucilage, puis mangez-en une à la fois jusqu'à cinq par jour. Cela lui donna, comme il assure, trois ou quatre selles par jour, & fut en peu de tems parfaitement gueri.

Autre Reméde pour les Hemorrhoïdes exterieures étans grosses & enflées.

PRenez six bonnes figues jaunes, coupez-les en deux, mettez-les dans une écuelle, & y versez de la bonne eau-de-vie tant qu'elle surnage d'un doigt ou deux, mettez-y le feu avec papier pour faire brûler l'eau-de-vie, si long-tems qu'elle pourra : alors les figues deviendront fort tendres & molles, appliquez-en la moitié d'une sur les Hemorrhoïdes la plus chaude que pourrez souffrir, & l'y laisserez jusqu'à-ce qu'elle soit froide, ce qui sera à moins d'un demi quart d'heure. Vous y appliquerez tout le reste des figues de même, & pour cet effet, il les faut tenir chaudement auprés du feu. Cela vous soulagera entiérement, ôtera toutes vos douleurs, enflures, nois & boutons sur les veines, & les fera retirer dans le corps.

Autre pour le même mal.

PRenez un peu de Cotton trempé dans l'huile ou quinteſſence de Romarin, & en oignez la veine enflée qui ſera quelquefois groſſe comme une Ceriſe, & une heure ou deux aprés réïtérez la même choſe juſqu'à trois ou quatre fois. La veine ayant été ainſi fomentée s'ouvrira, d'où il ſortira beaucoup de matiére, & vous aurez auſſi-tôt ſoulagement & entiére guériſon.

Autre.

PRenez environ une cueillerée de graiſſe d'Anguille, & preſqu'autant de jaunes d'œufs frais, battez-le bien enſemble pour les reduire en onguent, dans lequel vous tremperez du charpie, le faiſant imbiber tant qu'il pourra : mettez-la dans le fondement, & par deſſus une compreſſe trempée auſſi dans ledit onguent. Cela donnera d'abord du ſoulagement, changez le charpie & la compreſſe à meſure qu'elle ſéche, & en peu de tems les veines s'ouvriront en évacuant tout le pus & l'ordure qui y ſera, dont vous ſerez gueri.

Pour avoir la graiſſe d'Anguille, il en faut faire bouillir une ou deux dans de l'eau, & en ôter la graiſſe qui ſurnage comme l'écume au deſſus du pot, ou quand on les fait griller, recevez dans quelque choſe la graiſſe qui en degoute, pourvû qu'elle ne ſoit pas mêlée avec d'autre graiſſe.

Autre Reméde pour les Hemorrhoïdes.

PRenez de la poudre d'Ardoise bien fine ; mêlez-la avec du bon beurre frais, oignez la veine de cet Onguent cinq ou six fois par jour : en peu de tems il appaisera la douleur, dessechera les humeurs, & le malade sera guéri.

La racine de Scrotolaria est admirable pour préserver de ce mal une personne qui la porte sur soi.

Reméde pour l'Epilepsie ou mal Caduc, éprouvé par Monsieur Digby, lequel guérit le Fils d'un Ministre à Franckfort en Allemagne, l'an 1659.

PRenez polipode de Chêne bien séchée & réduite en poudre subtile, du crane humain d'une personne qui a souffert une mort violente : il faut le broyer sur le Porphire ou Marbre : raclures d'ongles humaines des pieds ou des mains, de chacun deux dragmes, réduites aussi en poudre : racine de Péone séchée, une demi once en poudre : du vrai Gui de chêne, demi once en poudre. Il faut le cueillir au déclin de la Lune : deux dragmes de viscus de Corneiller ; puis prenez six onces de sucre & le faites cuire à consistance de sucre de rosat, mêlez-y bien toutes ces poudres, étans bien mêlangées tirez-les du feu, & en faites des tablettes dont vous donnerez le poids d'un écu au malade le matin à jeun ; une autre doze deux heures aprés dîner, & une autre deux heures aprés souper. Continuez ainsi tous les jours sans intervalle jusques à la fin de toute la quantité.

Autre Reméde expérimenté pour le mal Caduc.

L'Année mil six cens soixante-trois, Madame Warwich me dit, qu'une fille du frere aîné de son mary, eut le mal Caduc dans la derniere extremité, de maniere qu'elle tomboit comme une souche sept ou huit fois par jour, sans aucun mouvement : Il l'avoit mise entre les mains des plus habiles Médecins d'Angleterre qui n'en pûrent venir à bout. Un Gentilhomme de leurs voisins l'entreprit & la guérit de cette façon.

Il faut prendre du vrai Gui de Chêne, les feuilles, grains & toutes les branches tendres, les faire sécher doucement dans un four, puis le reduire en poudre & en donner autant qu'il en peut tenir sur une piece de quinze sols pour une grande personne : pour les enfans un peu moins à proportion des forces & de l'âge. Faut le donner matin & soir dans quelque véhicule convenable, comme de l'eau de Primulaveris, Lilium convalium, ou quelqu'autre spécifique, trois jours devant & trois jours aprés la pleine Lune. Continuez à faire la même chose quelques mois de suite, & en serez aussi bien guéri comme l'a été l'enfant du Milord Herberd, & plusieurs autres personnes de marque. Le meilleur tems pour cueillir le Gui de Chêne, est le mois de Septembre, & au déclin de la Lune lors qu'il porte des grains.

Pour les Convulsions.

MAdame Ranila m'a dit qu'elle avoit guéri grand nombre de personnes affligées de ce mal, particulierement des enfans par le reméde sui-

ſuivant qui ſe fait de cette ſorte.

Prenez une once de la racine de Peone mâle ſéchée & miſe en poudre ſubtile, une once & demie de feuilles d'Artemiſia, mettez ſur cela une pinte de bon vin blanc meſure de Paris, & les faites bouillir fort lentement juſques à la moitié de diminution, puis le paſſerez par un tamis ou linge, & en donnerez un demi ſeptier au malade le matin, le ſoir & à tout tems, quand il s'appercevra que ſon accés s'approche. Qu'il porte à ſon col un petit ſac de taffetas, contenant le quart d'un once de la poudre de Peone mâle durant ſix mois.

Autre Reméde pour les Convulſions de Monſieur Mayerne Médecin.

PRenez de la racine de Peone nouvellement arrachée, raclez-en avec un couteau ; apliquez cela à la plante des pieds, & vous en verrez incontinent les effetts.

L'eſprit de corne de Cerf eſt admirable, une ſeule doze peut ſecourir & ſoulager les perſonnes qui tombent du mal de mere en l'odorant ou le flairant ſeulement : On en peut prendre depuis dix juſques à trente goutes.

Il eſt excellent pour la fiévre, le mal de Mere & la declination d'une Pleureuſie. Faut le donner dans quelque vehicule propre.

Autre Reméde pour le mal Caduc ou Convulſions.

PRenez de la fiente d'un Paon réduite en poudre, & en donnerez au malade, autant qu'il en peut tenir ſur une piece de quinze ſols le matin à jeun, dans de l'eau de Chicorée.

Remede pour l'Hydropisie.

PRenez de la rhuë dans le mois de Mai ; quand elle est dans sa vigueur, & la distillez comme l'eau de Roses : mettez l'eau qui en distille sur de la nouvelle rhuë, & distillez comme auparavant ; Remettez cette eau par trois fois sur la rhuë fraîche, sans conter la premiere. Il faut avoir soin chaque fois de ne pas distiller jusqu'à sec, mais laisser toûjours quelqu'humidité derriere qui est la plus grosse partie. Bûvez de cette eau le matin à jeun, & sur les quatre ou cinq heures aprés-midi. L'usage de cela guérira infailliblement l'hydropisie.

Autre Remede pour l'hydropisie, ou pour l'enflure & tumeur des jambes, ou autre partie du corps, provenant de l'abondance des mauvaises humeurs.

IL faut prendre de l'Ambre jaune pour trois ou quatre sols, que mêlerez dans une pinte de bon vinaigre mesure de Paris : Chauffez une brique bien chaude, mais non pas rouge, que mettrez dans une cuvette dessus la cendre. Vous verserez sur cette brique vôtre mêlange de Vinaigre & Carabé, tiendrez la jambe enflée sur cette fumigation, couvrant bien la cuvette de linges ou draps par dessus vôtre jambe, afin qu'il ne s'évapore rien de la fumée. Incontinent l'eau sortira de la jambe ou autre partie enflée, comme de la pluye, & se guerira.

Une personne de qualité ayant une hidropisie formée, son ventre enflé d'une grosseur prodigieuse, se mit dans un tonneau se servant de ce reméde, & changeant de briques à mesure

qu'elles ſe refroidiſſoient & qu'elles ne fumoient plus. En peu de tems l'on vît une diminution tout à fait grande de ſon ventre ; & le tonneau étant couvert d'un drap & d'une couverture, & lui n'ayant que la tête dehors pour reſpirer, fut guéri en ſuant ainſi une ſeule fois. Tous ſes valets ne pouvoient ſuffire à eſſuyer avec des ſerviettes chaudes, l'eau qui ſortoit de ſon corps.

Pillules d'argent contre l'hydropiſie.

VOus prendrez argent de coupelle une once, trois onces d'eſprit de Nitre ſans flegme, & diſſolvez la Lune en icelui, étant diſſoute dans un matras, jettez vôtre diſſolution dans un verre de rencontre ou autre à évaporer juſques à conſiſtence de ſel ſec. Prenez bonne eau de Roſes à ſuffiſance, pour diſſoudre vôtre matiere : filtrez la diſſolution par le papier gris, & la remettrez au verre pour être évaporée juſques à conſiſtance de ſel ſec, comme devant, puis prenez deux onces de Salpêtre rafiné que ferez diſſoudre dans de l'eau de roſe : filtrez la diſſolution, puis l'évaporez dans un verre large juſques à conſiſtance de ſel, mettez vôtre Lune & ſel enſemble dans un verre large, & mettez autant d'eau de roſes qui puiſſe diſſoudre vos deux ſels en liqueur verdâtre.

Faites-les exhaler ſur le ſable, juſques à conſiſtance de ſel blanc, puis l'ayant ôté du ſable & refroidi, gardez la fulmination ; étant trés-refroidi, prenez deux onces de fine fleur de froment. Premiérement, mettez vôtre ſel dans un mortier de verre ou de marbre, & non de métail.

Mettez aprés vôtre fleur de farine, pilez-les

bien ensemble en y ajoûtant de l'eau de roses pour seulement incorporer le tout en masse, & en formez des pillules de la grosseur d'un poix, lesquelles étans formées, seront mises entre deux papiers pour être déséchées à l'ombre par la longueur du tems, & seront de couleur de pourpre de la grosseur de petites vesses, ou poix. Vous les garderez dans une boëte de bois.

L'Usage en est specifique pour l'hydropisie.

IL faut prendre une pillule à six ou sept heures du matin ; deux heures aprés un bouillon à la viande, où il y aura instillé huit ou dix goutes de bon esprit de sel.

L'évacuation se fait par les selles liquides & par urines. Il faut continuer ce remede jusques à guérison ; que si le Malade se trouve débile, il faudra seulement de deux en deux jours lui donner les remédes susdits. En tous ces bouillons & brûvages il doit toûjours se servir de la doze susdite de l'esprit de sel.

S'il est besoin qu'il suë, il faut user d'étuves séches & lui donner toûjours les sels suivans.

Prenez sel d'urine, sel de l'herbe d'Absinthe, de chacun deux dragmes : Ajoûtez-y demi scrupule d'huile d'Ambre, & autant d'esprit liquide d'urine avec deux dragmes de sucre fin, que mêlerez bien ensemble dans le mortier de verre ou de marbre. La doze est de quatre scrupules donnez dans un demi verre de vin blanc, lors qu'il est dans l'étuve séche, & non dans le bain d'eau ; & de trois en trois jours il faut donner ce reméde, & il sera guéri au troisiéme, & quelquefois au second.

L'operation se fait avec abondance de sueurs & urines.

Autre

Autre Remède pour l'hydropisie expérimenté par Monsieur Williams Médecin.

VOus prendrez quatre poignées de l'écorce verte au dedans du Saule, ôtant l'écorce grise exterieure : une poignée d'Absinthe que mettrez dans une liqueur composé de quatre pintes de bonne vieille biére, & quatre pintes de bon vin blanc, mesure de Paris, & les laisser infuser l'espace de trois ou quatre jours, le vaisseau étant bien bouché, puis la mettrez dans des bouteilles (étant séparée d'avec les Vegetaux) que garderez bien bouchées.

Prenez de cette liqueur aux repas & à toute heure que vous aurez soif. Le mêlange de ces deux liqueurs differentes provoque tout à fait l'urine.

Autre Remède expérimenté par une Dame de qualité, qui en a été guérie elle-même.

VOus prendrez Caravai, Thim, Hysope, Cresson, les bouts d'Orties, Calamante, racine d'Enula Campana, de chacune une poignée, que ferez bouillir toutes dans six pintes d'eau, mesure de Paris, jusques à consistance de la moitié, puis la passerez au travers d'un linge, & ferez derechef bouillir cette liqueur avec quatre pintes de Vin de Canarie, ou d'Espagne, & douze onces de Reglisse, une once de semence de fenouil doux, un quart d'once de la semence de Cumin, le tout bien pilé, vous laisserez bouillir l'espace d'une demie heure, puis le repasserez, dont vous prendrez la quantité de huit ou neuf cueillerées le matin à jeun, & au-

tant sur les trois ou quatre heures aprés-midi ; & continuerez jusques à la guérison.

Remède assuré contre la Peste, experimenté par Monsieur Buthler Médecin.

PRenez une livre de Aceta Osella, & la pilez seule l'espace d'une demi heure, puis trois livres de Sucre fin en poudre subtile, battant continuellement : Alors vous prendrez quatre onces de Mitridat ou Orviétan pilé avec le reste une demi heure, mettez-le dans un pot de Fayance. Dans le tems de la contagion vous en prendrez la grosseur d'une noix Muscade le matin à jeun : Et si vous craignez d'être attaqué dudit mal, prenez-en une fois autant.

Autre infaillible Antidote.

PRenez trois ou quatre cueillerées de vôtre urine le matin, mêlée avec un peu de jus de rhuë, un peu de jus d'Ache, Apium en latin, presque une poignée de chacun & bûvez cela le matin à jeun. Vous pourez aller librement dans les lieux pestiferez sans aucune crainte ni danger. Ce remède est fort approuvé.

Autre contre la Peste, lequel m'a été assuré par Monsieur Williams.

PRenez une livre de Pavots rouges qui viennent dans les Bleds, mettez-en quatre onces dans une pinte d'eau-de-vie : Laissez-le infuser jusques à ce que l'eau-de-vie soit bien rouge, puis pressez les Pavots pour en tirer tout le jus & jettez les feces. Dans cette liqueur

mettez encore quatre onces de Pavots, & faires comme ci-devant : continuez encore deux fois, ou tant que vous ayez extrait la teinture de toute la livre de Pavots, lesquels si vous mettiez ensemble ne réüssiroient pas bien, à cause que les feuilles sont légéres & tiennent beaucoup de place. Dans cette liqueur mettez deux onces de bonne vieille Thériaque de Venise, & l'y faites dissoudre : Vous en prendrez deux ou trois cueillerées avec un peu de vin d'Espagne. Cela chasse & dissipe incontinent toute la Contagion.

Pour se garantir de la peste pendant qu'elle est en régne, il faut manger un peu de Rhuë avec du beurre sur le pain, ou un peu de fromage fort avec ladite Rhuë, & boire aprés un verre de bon vin clairet.

Autre préservatif contre la Peste.

PRenez Roses, Bétoine, Romarin, de chacun deux poignées : Scabieuse, Estragon, Sauge, Rhuë, Aceta Osella, feuille de Rubus idens, feuilles de Sureau, de chacun une poignée : Bol Armenic trois onces, Safran une dragme, Santal jaune une once, Sucre Candi deux onces, tout en poudre subtile : distillez le tout, prenez de cette eau trois cueillerées, & y faites dissoudre la grosseur d'une petite féve de Thériaque de Venise, & du Mitridat, & en bûvez le matin à jeun.

Reméde du Roi d'Angleterre contre la Peste.

PRenez Sauges, feuilles de Sureau, feuilles de Rubus idens, de chacune demi poignée : Rhuë, Romarin, Aceta Osella, de chacune demi

demi poignée. Pilez tout ensemble dans un mortier, & le détrempez avec une pinte de bon vinaigre de vin blanc, & une pinte de vin blanc, puis le passez dans un linge, & y ajoûtez un demi septier d'eau Angelique. Faites dissoudre dans cette liqueur une dragme de Mitridat, une dragme de Thériaque ou d'Orvietan.

Prenez de cette eau une cuillerée matin & soir, & serez preservé infailliblement.

Autre Remède spécifique pour une personne infectée : Comme aussi pour faire sortir la petite Vérole & Rougeole.

PRenez Sauge, Rhuë, de chacun une poignée, Romarin, Aceta Osella, de chacun deux poignées, faites-les bouillir dans trois chopines de vin muscat, ou autre vin cordial, jusques à diminution d'une chopine, puis passez cela dans un linge, & y ajoûtez pour un sol de poivre, & une demi once de Noix muscade en poudre, puis les faites bouillir ensemble derechef un demi quart d'heure ; ôtez-les du feu, & y mettez pour trois sols ou environ d'Orvietan, du Mitridat, & un demi septier de l'eau d'Angelique, & gardez soigneusement cette liqueur. Faites-en boire au malade deux ou trois cueillerées le plus chaud qu'il pourra, & le couvrez bien pour le faire suër.

Pour se préserver, il suffit d'en prendre seulement une cueillerée le matin, & une demie le soir.

Autre Reméde ſpécifique de Monſieur Mayerne.

IL faut prendre des noix vertes & les piler dans un mortier, puis en tirer le jus par expreſſion, puis prenez jus de Baume, jus de Chardons benits, jus de Calandula de chacun trois chopines, racines de Lapatum, racines d'Angelique de chacune demie livre : Geneta la plante entiere, c'eſt à dire, l'herbe & racine, douze onces : les feuilles de Scordium, deux poignées : du Thériaque de Veniſe & du Mitridat, de chacun quatre onces : jus de Citrons chopine, vin de Canarie trois chopines : du Safran demi dragme. Digerez cela tout enſemble dans une cucurbite l'eſpace de deux jours, puis le diſtillez, & quand vous en aurez tiré la moitié, faites paſſer par un linge ce qui reſte dans la cucurbite, puis le diſtilez juſqu'à-ce qu'il ſoit en conſiſtance du miel, Vous le mettrez dans un pot de Fayance pour vous en ſervir dans le tems de la contagion avec l'eau diſtillée.

Parfum excellent, de Monſieur Atkinſon contre la Peſte.

VOus prendrez la racine d'Angélique un peu ſechée dans le four ou au feu, & la briſez bien : mettez-la dans du vinaigre & l'y laiſſez tremper quatre jours : puis faites chauffer une brique, & mettez cette racine deſſus tous les matins & ſoirs. Cela parfumera toute la maiſon.

Autre Parfum contre la Peste.

PRenez du Talque mêlé avec un peu de vinaigre, & en faites brûler sur une poële de charbons, & vôtre maison sera préservée de la Peste.

Cela est approuvé, & a été expérimenté.

Reméde contre la Pierre.

JE dois ici faire mention d'un Reméde confirmé par le Docteur Bray, par le moyen duquel il a fait sortir de la vessie de quantité de personnes, plusieurs pierres: Et voici comment on s'en est servi.

A Rome le fils d'un Imprimeur étoit malade de la Pierre, lequel aprés plusieurs Remédes expérimentez en vain, étoit resolu à la taille: il avoit convenu de prix avec l'Opérateur, & fait venir un Prêtre pour recevoir les Sacremens. Le Prêtre qui étoit Jésuite ayant confessé le malade, propose un Reméde dont il avoit fait expérience sur lui-même & sur quelques autres. Le malade en ayant voulu user, fut guéri au grand étonnement d'un chacun.

Ce Reméde est tel.

Prenez de la poudre de Cloportes préparée une dragme, ou au plus quatre scrupules, demi once d'eau-de-vie, & neuf ou dix onces de bouillon de poix chiches rouges: Le malade doit prendre cela cinq heures avant le repas, duquel reméde l'éfet fut tel.

Tout le corps s'échauffa durant l'espace de deux

deux heures, le malade se sentoit fort tourmenté & altéré, ne pouvant presque demeurer en une place, quelquefois il sentoit des douleurs vers le fondement: cinq heures aprés il commença à uriner un peu épais.

Le second jour suivant, aprés avoir repris ledit Reméde, il lui arriva comme le premier, ses urines se rendant épaisses de plus en plus. Le troisiéme jour, il rendit quantité de sable. Enfin, au septiéme jour il fit tant de sable, qu'il sembloit que son urine en fût toute pleine, & comme sable dissout en eau: ainsi il fut guéri au neuviéme jour.

L'on prépare les Cloportes pour rompre la Pierre des reins & de la vessie comme il s'ensuit.

Prenez autant de Cloportes qu'il vous plaira lavez avec de trés-bon vin blanc: mettez-les dans un pot de verre & le luttez un peu à l'entour pour le mettre secher au four dans ledit pot, jusqu'à-ce que l'on les puisse mettre en poudre deliée. Il les faut arroser aprés de bon vin blanc, autant que cette poudre en pourra boire: & derechef faites secher au four, & la même chose pour la troisiéme fois, & autant de fois il faut aussi arroser cette poudre d'eau de fraise distillée, y mêlant un scrupule d'esprit de Vitriol & derechef les secher. Ainsi vous garderez cette poudre dans un verre bien fermé, ou en boëte d'or ou d'argent.

AUTRE.

PRenez des racines de Panais cuits, comme pour manger, en eau commune, & d'icelle boirez à vôtre soif, six semaines durant & ferez

ſerez gueri. Il faut en prendre un verre le matin à jeun, & un en vous couchant, ſans uſer d'autres brûvages, ni même de vin pendant ledit tems.

AUTRE.

PRenez le blanc d'un œuf frais battez-le bien, & le laiſſez repoſer un quart d'heure, puis ôtez-en l'écume, & mêlez le reſte avec deux cueillerées de vin blanc, quatre cueillerées d'eau Roſe, & une once de Sucre Candy blanc en fine poudre, mêlez bien le tout enſemble, & le donnez à prendre au malade le matin à jeun, & une autre priſe allant coucher. Continuez ſix ou ſept jours de ſuite ſoir & matin, & Dieu aidant il ſera guéri de toutes douleurs provenans de cette maladie.

AUTRE.

PRenez une quarte de vin blanc du plus petit & du plus verd, faites-le bouillir à conſiſtence de la moitié que laiſſerez refroidir, & puis y romprez deux bonnes racines d'Emula Campana & en bûvez à jeun à vôtre ſoif, même au déclin de la Lune.

AUTRE.

PRenez le ſuc de Citrons aigres, huile d'Amandes douces tirée ſans feu, de chacun une once dans du vin blanc pour boire à jeun. La quantité de vin doit être un bon demi ſeptier, l'huile & le jus de Citrons enſemble, & étant mêlé avec le vin, vous en boirez

un

un verre ou demi, ſelon l'âge & la force, trois jours avant la nouvelle Lune.

AUTRE.

LA fiente d'un Taureau de trois ans diſtillée, l'eau rompt la Pierre dans les reins de l'homme.

La ſemence d'oignons calcinée en cendres blanches, le poids d'un demi écu en vin blanc, rompt la Pierre.

L'herbe Coa rompt la Pierre, la racine étant infuſée une nuit dans du vin blanc, le poids d'un demi écu étant ratiſſé en raclures pour tremper dans le vin.

L'Ecopodii une demi dragme dans un peu de vin, le boire s'allant coucher, rompt la Pierre en Gravelle. La ſemence en eſt blanche, & ſe cueille au mois de Juillet.

Pour la Rétention d'Urine.

PRenez deux poignées de Creſſon, deux douzaines de grains d'Alkeckange, deux gros Oignons blancs coupez chacun en quatre, deux bonnes pincées de Crême de Tartres: mettez le tout bouillir dans un pot de terre verniſſé, avec une pinte de bon vin blanc, juſqu'à-ce qu'il n'en reſte que trois demi ſeptiers, dont vous en prendrez un verre le matin à jeun, & ſerez infailliblement guéri.

Autre Reméde spécifique pour la Pierre, Gravelle, Strangurie, & douleur de reins & de la vessie.

PRemiérement, il faut purger le malade avec Gutte-gomme, ou avec la racine de Jalap, ou avec un bolus de Casse & Thérébentine de Venise de chacun demi once, & une dragme de cristal de Tartre, ou crême de Tartre mêlée ensemble & pris en forme de bolus. Le jour suivant donnez au malade la Médecine ci-dessus décrite.

Prenez le blanc d'un œuf frais pondu, battez-le bien, & le laissez reposer un quart d'heure, puis ôtez-en l'écume & la brouée : mêlez-les avec deux cueillerées de vin blanc, & quatre cueillerées d'eau de Roses rouges distillée, & une once de sucre Candi blanc en poudre fine, puis remuez bien le tout ensemble qui sera pour une prise, que le malade boira le matin à jeun, & autant le soir à son coucher, six ou sept jours de suite. Ce faisant, par la grace & secours de Dieu, il guérira de sa maladie, & de toutes les douleurs qui en peuvent prévenir.

Autre Reméde éprouvé.

PRenez une cueillerée de miel vierge, le plus blanc, que démêlerez avec un petit verre d'eau de Geniévre, & la donnerez au malade. Peu de tems aprés la Pierre & Gravelle sortiront, & le passage de l'urine sera ouvert. Continuez ce Reméde jusqu'à parfaite guérison.

Autre Reméde experimenté pour la Pierre, Gravelle & Strangurie.

VOus prendrez de la graiſſe d'un Lapin mâle; oignez-en le dos & les reins à l'entour, juſques aux aines. Ce reméde ouvrira les paſſages de l'urine. Un enfant dont la maladie étoit déſeſperée, en a été guéri, de maniere qu'en vingt-quatre heures il urina quatre pots d'eau, & ouvrit le paſſage de l'urine avec grande vertu.

Autre pour faire uriner.

IL faut prendre une tête d'Ail rôtie toute entiére ; & l'appliquer ſur le nombril.

Régime de vivre pour ceux qui ſont tourmentez de la Gravelle.

IL ne faut manger que de bon pain blanc léger & bien cuit ; s'abſtenir de chairs ſalées & épices : comme Poivre, Cloux de Girofle & autres.

L'uſage de beurre frais eſt bon : comme auſſi l'huile d'Amandes améres, même les Amandes priſes avec bon vin doux ſont excellentes.

Les Figues, Raiſins & Piſtaches, Capres, Perſepierre & Citrons, ſont de trés-bonne nourriture pour de ſemblables perſonnes.

Le bouillon de poix chiches avec perſil & Safran : le jus de Citrons & Oranges ſont encore admirables. Le malade boira pour ſon ordinaire du vieux Hidromel, ou eaux & vins Néphrétiques, avec les ſirops de Althea, Raphano & Bethonica. Ces choſes diſſipent entiérement

la Pierre & Gravelle Strangurie & difficulté d'urine retenuë.

Autre Reméde pour la Pierre.

PRenez une pinte de Fraises dans un verre, versez dessus une pinte d'eau-de-vie, les laissant infuser sans les retirer. Vous boirez de cette eau le matin avec un peu de Sucre Candi. Elle se peut garder toute l'année entiére : Ce qui a été experimenté.

Autre Reméde pour la Pierre & Gravelle.

PRenez la racine d'Ortiers rouges séchée, & la réduisez en poudre, dont vous prendrez une cueillerée dans du vin blanc un peu chaud. Cela dissoudra la Pierre quelque grosse qu'elle puisse être : Il en faut prendre tous les jours, jusqu'à-ce que toute la Pierre & Gravelle soit sortie, ce qui sera en peu de tems : la chose est de peu de dépense, mais elle n'en a pas moins de vertu.

Autre Reméde experimenté par Monsieur Bassa Médecin, pour dissoudre la Pierre dans les Reins.

DAns le mois de Mai, distillez de l'eau de fiente de Vaches, puis prendrez Liévres étranglez par les Chiens, dont vous mettrez l'un dans un vaisseau de terre, que couvrirez avec un lit fait de fiente de Cheval & foin. Vous le ferez cuire dans le four jusqu'à-ce qu'il soit tout sec, & en état de pouvoir être réduit en poudre, que garderez pour vous en servir. Aprés vous

vous prendrez l'autre Liévre dont vous ôterez les boyaux, & briſerez tout le reſte pour en faire diſtiller une eau que mêlerez avec celle de la fiente de Vache, prenant de chacune deux cueillerées avec de la poudre de l'autre, autant qu'il en tiendra ſur une piece de quinze ſols pour une doze à jeun en pleine Lune, & à la nouvelle, trois jours conſécutifs.

Excellent Hydroſacharum pour la Pierre, experimenté par Monſieur Baccon Médecin.

PRenez dix-huit pintes d'eau de fontaine meſure de Paris, quatre livres de ſucre fin en poudre, une livre de gros Raiſins bleux ſans pepins, une branche de Romarin frais : faites bouillir le tout enſemble à conſiſtence de la moitié, que mettrez dans un petit baril avec un peu de l'éleveure de biére & de l'écorce de Citron : aprés qu'il aura travaillé, il le faudra mettre dans des bouteilles, dont vous pourez boire le matin, le ſoir & à toute heure.

Remède ſouverain pour faire accoucher facilement une Femme.

PRenez un gros Oignon blanc, ou deux moindres, que fricaſſerez dans la meilleure huile d'olive, juſqu'à-ce qu'ils ſoient tendres, vous verſerez le tout dans un pot de terre avec un verre d'eau, & ayant bouilli enſemble vous le paſſerez au travers d'un linge, & en boirez le matin à jeun ; faut continuer quinze jours ou trois ſemaines avant le terme que vous prévoyez de l'accouchement : En un mot, vous préparerez ceci comme ſi vous vouliez faire une

souppe à l'Oignon, excepté le sel que vous n'y mettrez point, & que l'huile servira de beurre.
Ce reméde disposera les parties de la femme de telle sorte qu'elle accouchera & sera délivrée fort facilement, & que si l'enfant étoit tourné dans son ventre, il le remettra par son operation pour sortir en aprés sans faire douleur à la mere. Au defaut d'oignons blancs les oignons ordinaires sont bons & peuvent bien servir.

AUTRE.

PRenez des noyaux de Dattes, Ambre, Safran, de la semence de Cumin, que réduirez tous en poudre fort subtile, chacune séparément, & de chaque poudre vous en prendrez autant qu'il en peut tenir sur une piéce marquée, mais le double de la semence de Cumin ; mêlez-les bien ensemble, & donnez dans quelque liqueur convenable à boire à la femme étant dans les plus grandes extrémitez des tranchées. Cela est aussi excellent pour faire sortir l'arriere-fais.

Reméde spécifique & infaillible pour expulser l'arriere-fais, faire sortir l'enfant mort dans le ventre de la Mere, & guérir toutes les douleurs & tranchées aprés qu'elle est délivrée.

PRenez les peaux ridées du gozier ou estomach des poules qui pondent : vous les essuyerez-bien & les ferez sécher au Soleil, quand vous voudrez vous en servir vous les réduirez en poudre subtile, de laquelle donnerez une dragme dans un peu de vin blanc. Vous pourez réïterer la doze une fois ou deux le même jour s'il
est

eſt beſoin, & vous verrez un éfet admirable produit par une cauſe que l'on eſtime de ſi peu de conſéquence & de ſi peu de valeur pour être inconnuë.

Autre Reméde pour faire accoucher promptement, & ſans douleur.

PRenez une dragme de Canelle en poudre, une demie dragme d'Ambre auſſi en poudre que mêlerez enſemble avec huit cueillerées de vin clairet, & le ferez boire à la femme.

AUTRE.

IL faut prendre une chopine de biére que ferez bouillir, mettez-y une quantité raiſonnable de lait de femme : paſſez-le, & le donnerez à boire à la femme encouche.

Remede pour la veſſie des femmes déchirée dans l'accouchement ; Ce qui arrive quelquefois par les Sage-femmes mal adroites. Il eſt expérimenté par le Docteur Clodius Médecin, qui m'a aſſuré en avoir fait expérience avec bon ſuccés.

VOus prendrez de la poudre de Crapaut calcinée, miſe dans un petit ſac que vous attacherez au col de la femme, de telle ſorte qu'il repoſe ſur le creux de l'eſtomach & touchant la peau. Tandis qu'elle portera cela elle ne ſentira aucunes douleurs ni inconveniens qui arrivent de ces accidens. Il faudra tous les mois changer de poudre & de ſac, d'autant que ſa vertu ſera paſſée, & ſa force perduë.

Remède assuré pour empêcher les Femmes de faire de fausses couches.

IL faut prendre un peu de cloux de Girofle, de canelle, une branche de Baume, & une de Romarin que mettrez tous dans une chopine de vin clairet, qui bouillira un peu pendant que vous y mettrez le feu avec un papier allumé, puis vous battrez les jaunes de six œufs que vous mêlerez avec ledit vin; ensuite vous prendrez le germe de douze œufs, & le blanc d'un que battrez ensemble, jusqu'à-ce qu'ils soient en huile, vous les écumerez & les mettrez aussi dans le vin; mêlez bien le tout ensemble avec du sucre, & en faites boire à la femme quatre cueillerées à la fois, quand elle sentira quelque douleur dans le dos ou dans le ventre.

Autre Remède expérimenté par le Docteur Goffe Médecin.

VOus prendrez une piéce de bœuf de la cuisse que vous ferez à moitié rôtir, puis une chopine de vin muscat, du sucre, canelle, gingembre, cloux de girofle, fleurs de muscade, grains de Paradis & noix muscades, de chacune une demie dragme, dont vous ferez une fosse en les faisant bouillir ensemble, puis diviserez le morceau de bœuf en deux étant chaud & trempé dans cette liqueur. Vous en mettrez la moitié au bas ventre de la femme, & l'autre sur les reins, aussi chaud qu'elle pourra souffrir, & les laissez l'espace de vingt-quatre heures.

Remède pour empêcher à la naissance d'un enfant, qu'il n'ait en toute sa vie la petite verole, rougeole ou autres maladies qui proviennent de la putrefaction du sang Menstruel.

LOrs que l'enfant est né, & que la Sage-femme va lier & couper le cordon umbilical, il faut qu'elle ne serre pas d'abord le fil avec lequel elle le doit lier, mais étant prête à nouer, elle fera monter & sortir avec ses doigts & son poulce, tout le sang qui sera à la racine du nombril, lequel s'il y demeure, cause toutes les galles, cloux, abscés & aposthemes qui viennent aux enfans, & même aux adustres, parce qu'étant corrompu il ne peut se convertir en la substance, mais au contraire gâte le bon, & faut de nécessité qu'il exhale par ces sortes de vilenies que nous voyons tous les jours, qui tirent leur origine de ce sang menstruel putrifié. Ayant donc ainsi fait évacuer ledit sang, il faut serrer le fil & couper le cordon umbilical, la racine duquel étant purifiée de la maniere susdite, l'enfant sera exempt de toutes ces maladies, quand même il seroit nourri parmi ceux qui en seroient attaquez.

Remède pour les mamelles des femmes en couche, & pour empêcher les rides qui viennent ordinairement au ventre de celles qui ont eu plusieurs enfans.

PRenez Sperma Ceti, de la Cire blanche vierge & pure, parties égales; faites premiérement fondre la cire, dans laquelle vous mettrez le Sperma Ceti que vous ferez bien incorporer ensemble: jettez-y un peu d'esprit de vin & re-

muez, puis le tirerez du feu & y tremperez du linge de la largeur du ventre pendant qu'il eſt chaud, & d'autres pour les mamelles qui ſoient un peu percez, à cauſe des bouts des mamelles qui doivent être dehors : Auſſi-tôt que la femme ſera delivrée il faudra lui appliquer ces linges ſur le ventre avec d'autres pour les tenir en état & les ſerrer : Tous les matins il faut les tourner, car ils peuvent ſervir des deux côtez. Huit jours aprés vous en prendrez des nouveaux qui ſuffiront pour conſerver tellement la fermeté & la delicateſſe de la peau, qu'il n'y aura pas la moindre ride.

Emplâtre admirable pour les mamelles, Apoſtemes, Loupes, vieilles & nouvelles playes, expérimenté par Monſieur Digby.

VOus prendrez de la meilleure Cire Vierge, huile de roſes, huile d'olives, de chacune demi livre, que ferez fondre tous enſemble, & étans refroidies vous y mettrez demie livre de blanc de plomb, puis le ferez bouillir l'eſpace d'une demie heure aprés vous y jetterez du Maſtic, de l'Encens, de la Myrrhe, Oliban, de chacun deux onces en poudre ſeparement : Faites bouillir le tout enſemble l'eſpace d'une demie heure : Vous y mettrez auſſi le quart d'une once de Camphre, remuant toûjours bien, & étant chaud, vous y tremperez des linges que roulerez pour les garder, & vous en ſervir dans l'occaſion.

Cataplasme Anodyn pour les mamelles cancerées, expérimenté par Monsieur Bressius sur Madame Brent.

IL faut prendre une Pomme de reinette bien meure, & y faire un petit trou en haut pour en ôter tous les pepins, sans diviser la pomme, que remplirez de graisse de Porc, & couvrirez avec le morceau que vous aurez ôté : faites-la rôtir, pelez-la, & mêlez-la bien avec la graisse, & l'étendrez fort épaisse sur un linge que vous appliquerez chaud sur les mamelles, & une vessie de Porc par dessus. Ce Cataplasme est excellent pour ôter, rafraîchir & dissoudre l'enflure & dureté, si elle est dissolvable, sinon, pour la faire fendre & separer facilement sans douleur. Il le faut changer en douze ou vingt-quatre heures, à mesure qu'il est sec.

Autre Reméde pour la dureté & inflammation des mamelles, éprouvé par Madame la Comtesse d'Orset.

VOus prendrez durant un mois, & par chaque jour une purgation de Jalap en poudre subtile, que garderez en un verre bien bouché ; & en prendrez une demie dragme, ou une dragme, ou quatre scrupules pour une doze dans du vin blanc avec du sucre, & par l'usage vous sçaurez quand il faudra ou augmenter ou diminuer la doze, jusques à la fin de toute la quantité.

Il faut aussi remarquer qu'il est nécessaire de mettre un linge dessus les mamelles couvert de lin preparé, cousu legerement avec ledit linge, de sorte qu'il soit fort épais & chaud.

Ladite Comtesse s'est guerie elle-même par le secours de ce Reméde.

Reméde aussi expérimenté par Monsieur Mayerne pour la dureté & inflammation des mamelles.

PRenez des Cloportes que ferez secher sur une poëlle chaude ou sur une thuile, & en prenez en poudre trois pour la premiére fois avec du vin blanc. Le lendemain prenez-en cinq, aprés sept, puis cinq, puis trois, & vous verrez les mamelles sans inflammation ni douleur, quoi que percées en deux ou trois endroits, toute la matiére sortira, & les playes se cicatrizeront, & ce dans cinq jours pour l'ordinaire; que si les cinq jours passez il sort encore du pus ou des eaux rousses, prenez encore des Cloportes, & tout se dissipera avant que de donner la premiére prise, il faut le soir mettre un Cataplasme remollitif sur les mamelles, afin que le cuir se créve plus aisément, & aprés il n'y faut plus qu'un linge tout sec.

Reméde pour les Convulsions.

PRenez de la mie de pain blanc, les extremitez de la Mente coupée menu, que ferez bouillir ensemble dans de la biére assez épaisse pour en faire un Cataplasme; & étant presque assez bouilli, jettez-y de la poudre de Gingembre & de l'huile de Thim, puis vous l'étendrez sur des linges, & l'appliquerez sur le front, cela attirera merveilleusement & guerira.

Reméde pour augmenter le lait aux Nourrices.

PRenez la semence de Fonouil que vous ferez bouillir dans de l'eau d'Orge, & les femmes boiront fort souvent de cette decoction chaude

en Hyver, & froide en Eté : Elles s'abstiendront de vin ou de biére, d'autant que ces liqueurs chaudes desséchent le lait : Les épices & viandes salées leur sont aussi fort nuisibles.

Remède pour faire perdre le lait.

IL faut prendre du beurre frais que vous ferez fondre, & y mettrez de l'Eau-de-vie : Etant hors du feu, vous mêlerez bien le tout ensemble pour en faire Onguent, dont vous oindrez les mamelles, puis y appliquerez un papier gris, lequel étant seché, il faudra oindre derechef lesdites mamelles & continuer ainsi jusques à l'entiére sécheresse du lait. Cela aussi empêche la dureté & inflammation.

Remède pour faire venir les bouts des mamelles aux femmes qui n'en ont point & veulent nourrir des enfans.

ON prendra une petite bouteille, que l'embouchure soit étroite, & la remplissez d'eau chaude & la bouchez bien, jusqu'à-ce qu'elle soit échauffée, & que l'eau lui ait communiqué sa chaleur : puis jettez l'eau & mettez l'embouchure au bout de la mamelle, de sorte qu'il entre dedans. Tandis qu'il y aura de la chaleur à la bouteille, il s'attachera fort & s'allongera peu à peu.

Remède pour faire venir les dents aux Enfans sans aucune douleur.

VOus prenez la tête d'un Liévre bouilli ou rôti, & en ôtez la cervelle que vous mêlerez

rez avec du miel & du beurre, & en oindrez souvent les gencives de l'enfant.

Reméde souverain pour faire sortir la petite Vérole, & pour dissiper les vapeurs vénéneuses du cœur & du cerveau, souvent éprouvé avec grand succés.

PRenez une once de pepins de Citrons, une once & demie de la semence de Chardons benits, que pilerez bien & en ferez émulsion, avec l'eau de chardons benits ou eau de Scabieuse, ou Virga Aurea, puis l'adoucirez avec deux ou trois onces de Syrop de Citrons, & en boirez souvent plein un petit verre à la fois, ou deux s'il en est besoin.

Autre Reméde infaillible.

PRenez de la fiente de moutons nouvellement faite, que vous mêlerez bien dans un verre de vin d'Espagne, & quand cela sera d'une épaisseur raisonnable, vous le ferez boire au malade, le tenant chaudement au lit pour le faire suer : Il fera sans doute sortir la Vérole ou rougeole, & guérira en fort peu de tems.

Reméde pour empêcher les marques de la petite Vérole.

AUssi-tôt que l'on reconnoît que la petite Vérole sort & se fait paroître, il faut prendre de l'huile d'amandes douces tirée sans feu : puis en fomenter tout le visage avec une plume, ou quelqu'autre chose propre, y passant dessus cinq ou six fois, afin qu'il soit bien humecté par tout, & que l'huile même en découle, le malade étant couché sur le dos. Aprés vous pren-

prendrez de l'or en feuille que mettrez ſur le viſage & ſur les paupiéres, couvrant bien toutes les places qui pourroient être endommagées; il vaut mieux en mettre deux feuilles l'une ſur l'autre, que de manquer de tout cacher, & dans dix ou douze jours les galles ſe détacheront & tomberont, il n'en demeurera aucuns veſtiges.

Madame la Marquiſe de Montbeſſon l'a éprouvé ſur pluſieurs perſonnes avec bon ſuccés; entr'autres elle prit un jour une ſervante d'un corps replet, & plein d'humeurs, qui étoit toute chargée de petite Vérole, elle lui couvrit juſtement la moitié du viſage, depuis le front juſques au menton, avec des feuilles d'or, & laiſſa l'autre moitié ſans y rien faire, & l'on vit auſſi-tôt que la vérole étant diſſipée, le côté couvert étoit auſſi ſain & uni qu'auparavant, au lieu que l'autre étoit tout picoté, plein de marques, & défiguré.

Autre Reméde éprouvé pour faire ſortir la petite vérole, rougeole, & pour en empêcher les marques & veſtiges, expérimenté par Monſieur Digby.

PRenez deux ou trois grains de Saffran bien ſeché, & en faites un nouet dans un linge fin. Faites infuſer cela dans du vin blanc, juſqu'à-ce que toute la teinture & vertu en ſoit extraite, puis le preſſerez fort; & donnerez cette liqueur au malade qui ſe doit tenir chaudement dans le lit. S'il a mal à la gorge, vous prendrez le quart d'une cueillerée de Saffran ſeché, dont vous ferez auſſi un nouet, & le ferez bouillir dans un demi ſeptier de lait, meſure de Paris, juſqu'à-ce que le lait en ſoit fort jaune; vous y ferez bouillir un morceau de linge

ge jusqu'à-ce qu'il soit bien teint ; & l'attacherez à la gorge, sous le menton, quand il sera refroidi, vous y en mettrez un autre trempé dans ledit lait. Cela ôtera infailliblement toute la douleur du gosier en huit heures de tems. Il ne faut pas se servir de la graisse pour oindre les galles, mais quand les pistules commenceront à secher, vous les frotterez avec bon Unguentum album. Cela a préservé tous mes enfans des marques de cette maladie.

Reméde admirable pour la Paralisie & Apopléxie.

PRenez Imperatoria une livre, Salsapareille, Castoreum, de chacun demie once en grosse poudre, puis fleurs de Lavande, fleurs de Romarin, fleurs de Sauge, de chacune une livre : mettez le tout dans un vaisseau de terre, ou de verre, & y versez bonne Eau-de-vie, tant qu'elle surnage de deux doigts. Puis boucherez bien le vaisseau pour le mettre en digestion à petite chaleur, l'espace de quatre jours, remuant & agitant ledit vaisseau cinq ou six fois par jour, puis le laisserez refroidir à la cave ou autre lieu froid, & y mettez neuf onces de Camphre dissout dans une chopine d'esprit de vin : étant bien remuez, vous le passerez par la manche d'Hypocras, & le garderez bien bouché en lieu froid : Vous en froterez bien la tête & la fossette.

Ce reméde est aussi excellent pour toutes contractions de nerfs ou débilité d'iceux, en étant bien frottez. Il est aussi trés-bon pour le mal de tête, en frottant les tempes, & pour toutes autres douleurs des parties affoiblies.

Autre Reméde admirable, éprouvé pour la Paralisie.

PRenez des Oignons blancs coupez fort menu, mettez-les dans un pot de terre legérement couvert, & puis dans un four les remuant quelquefois : laissez-les cuire jusqu'à-ce qu'ils soient bien mols, & alors vous en ferez un cataplasme que vous appliquerez sur les membres paralitiques : Changez-les toutes les heures, & continuez jusques à guérison.

Autre expérimenté par Monsieur Conet.

PRenez une chopine de la plus forte Moutarde que vous mettrez secher au four, puis sur un réchaut pour l'achever de secher ; vous la réduirez en poudre subtile & la mêlerez avec une demi once de poudre de Betoine, & un peu de Sucre candi ; & en prendrez dix jours consécutifs.

Autre Reméde pour la Paralisie, & pour ceux qui ont perdu la parole.

IL faut prendre des feuilles de Bourroche, de Virga aurea, de chacune une bonne poignée. Faites bouillir du lait, jettez-y un peu de vieille biére pour le faire tourner. Passez-le par un tamis, & dans cette liqueur faites bouillir les herbes susdites Donnez-en un verre au malade à jeun, le plus chaud qu'il pourra boire, & qu'il demeure chaudement dans le lit pour suer. Il peut aussi en boire au repas sans autre liqueur. Si l'on ne peut avoir ces Herbes en hyver, la semence est bonne.

Eau pour la Paralisie, composée par le Docteur Matthias.

VOus prendrez des fleurs de Lavende huit livres que vous ferez infuser dans huit livres d'esprit de vin, fermant bien le vaisseau que vous mettrez en lieu humide durant un mois ou six semaines, remuant quelquefois ledit vaisseau, ensuite distillez cela dans l'alembic, & quand vous en aurez tiré l'esprit, vous y mettrez des fleurs de Sauge, d'Antos, & de la Betoine, de chaque une poignée & demie : Des fleurs de Lilium Convalium, Bourroche, Buglosse, Paralyseos, de chacune deux poignées. Toutes ces choses préparées, vous les mettrez en digestion l'espace d'un mois ou plus, le vaisseau bien bouché, y ajoûtant à la fin de la Melisse & Matricaire bien choisies, c'est à dire les bouts & extrémitez, des épics de Nard, feuilles de Laurier, & si vous pouvez aussi des feuilles & fleurs d'Orange nouvelles, de chacune une once. Quand vous les aurez bien broyées, faites-les infuser dans dix livres d'esprit de vin, de l'écorce jaune de citrons, & de la semence de Peone, les bien piler & éplucher, de chacune six dragmes : de la canelle battuë une demie once, Noix muscade & fleurs de Muscade, Cardamome, Cubebes, de chacune une once : du bois d'Aloës pulvérisé, une dragme, puis mettrez tout dans l'alembic susdit : Aprés ladite infusion distillez l'esprit de vin, auquel ajoûtez Jujubes nouvelles sans pepins une demi livre : Coulez cela le pressant fort, & y mettez deux dragmes de perles préparées, une pierre d'Emeraude préparé, une dragme d'Ambre gris, Musca-de,

de, Safran, de chacun un demi ſcrupule: Roſes rouges, de trois Santaux pulvériſez, de chacun une once. Mettez cela dans un petit ſac de ſatin ou taffetas, que ſuſpendrez dans l'eſprit de vin. On y peut ajoûter pour la ſaveur & le goût du Syrop roſat, vous en mettrez quatre onces ſur une pinte de cet Eſprit, parce qu'il le rend fort doux & agréable.

Remède pour la goutte chaude & froide, ſçavoir la Podagre, Chirargre, Sciatique & Gonagre.

AMaſſez au mois de Mai des Annetons que ſécherez & réduirez en poudre, laquelle vous mettrez dans un verre, y verſant deſſus de bon eſprit de ſel qui ſurnagera de deux ou trois doigts, puis vous mettrez le tout en digeſtion pour en extraire la teinture; L'eſprit de ſel étant éteint, il le faudra tirer & en mettre de nouveau: Ce que ferez juſqu'à-ce que la poudre ne rende plus de teinture, faiſant en ſorte de ne plus employer d'eſprit de ſel qu'il en eſt beſoin pour tirer toute ladite teinture, que vous filtrerez juſqu'à-ce qu'elle ne rende plus de feces: Puis faites diſſoudre deux onces de ſel de Tartre dans une quantité ſuffiſante d'eſprit de ſel, aprés vous le filtrerez, & mêlerez ces deux teintures enſemble& les digérez à chaleur lente l'eſpace de huit jours, puis les ſéparerez des feces par filtration, & garderez dans un verre bien bouché. La maniére de ſe ſervir de ce Remède eſt telle.

Commencez par une petite doze comme deux ou trois goutes, & augmentez toûjours la doze juſqu'à-ce que vous ſentiez un peu de cuiſſon en urinant. Pour lors vous diminuërez la doze, tant que vous n'en ſentiez plus. Con-

tinuez ainſi, prenant cela dans la petite biére, ou hydromel; & ayant pris ce remede trois ou quatre jours de ſuite, prenez de nôtre Antimoine diaphorétique, & vous purgez le jour ſuivant avec poudre de racine de Jalap demi dragme; Crême de Tartre un ſcrupule en poudre ſubtile mêlé avec l'autre, & incorporé avec Syrop de Roſes laxatif, le matin à jeun. Cette Médecine purge par les ſelles les gouttes chaudes ou froides.

Remede pour ceux qui ont courte haleine.

LE ſuc de baſilic pris au poix d'une demie once, bû avec une demi ſcrupule de ſafran, ſert merveilleuſement à ceux qui ont l'haleine courte.

Remede purgatif pour les perſonnes délicates.

PRenez gutte-gomme en poudre paſſée par un tamis de ſoye, puis mêlé avec ſyrop roſat & en formez des pilules : La doze de la poudre eſt depuis ſept juſques à onze grains. Cette Médecine purge ordinairement par les ſelles ou vomiſſemens faciles. Le jour aprés la purgation vous recommencerez à prendre la même doze de ladite liqueur, comme le jour précédent, & continuërez trois jours conſécutifs, puis reprenez l'Antimoine diaphorétique, & vous purgez comme ci-devant : Vous ferez le même juſques à guériſon. Durant cette cure, le malade doit s'abſtenir de viandes ſalées, épicées, & du poiſſon, & ne boire que de la petite Priſanne ou biére douce les jours qu'il ſe purgera ou prendra de la teinture.

En-

Excellent Emplâtre pour appaiſer en un inſtant les douleurs de la goutte.

PRenez raiſine de Pin, raiſine commune, de la Cire jaune, de chacune quatre onces : deux dragmes de cloux de girofle, ſafran Oriental une dragme & demie, de l'axonge de cerf une dragme : fleurs de muſcade, deux dragmes. Faites diſſoudre les Raiſines dans un vaiſſeau avec de la Cire ; & étans fonduës, vous y jetterez les ingrédiens ci-deſſus en poudre, & les mêlerez bien enſemble, le vaiſſeau étant hors du feu, puis y verſerez peu à peu une pinte de vin d'Alican, que remuërez bien pour l'incorporer avec le reſte, & étendrez ſur du cuir blanc, de la largeur & grandeur de la partie affligée.

Autre Reméde éprouvé du Docteur Stephen Médecin.

PRenez deux livres de Cire vierge, une demie once de graiſſe de Porc, deux onces de ſuif de mouton, huile de Ungula Caballina, & de l'eau de Plantin & de Roſes, de chacune deux dragmes, eau d'Eſtragon, eau de Bourroche, de chacune demie once, deux Muſcades, deux cloux de girofle, & un peu de fleurs de muſcade, le tout en poudre mêlé enſemble, puis faites bouillir à petit feu, juſqu'à-ce que cela ſe réduiſe en onguent, dont vous oindrez la partie douloureuſe ſi chaud que le malade le pourra ſouffrir : étendez-en ſur des linges & les appliquez.

AUTRE.

IL faut prendre un pain blanc d'un ſol que couperez en petits morceaux, & mettrez dans l'eau froide, puis prenez une poignée de feuilles de Roſes rouges; le jaune & blanc de deux œufs battus enſemble, pour deux ſols de ſafran ſec en poudre, & puis tirez le pain de l'eau & le faites bouillir dans du lait avec le reſte des ingrédiens, & l'appliquerez ſi chaud que le malade pourra l'endurer.

Remède infaillible pour la Sciatique & Rhumatiſme.

VOus prendrez Storax liquide, Cire jaune, poix neuve & miel, de chacun quatre onces; de la canelle, du poivre en poudre, de chacun une once: mettez tout enſemble dans un pot neuf que laiſſerez bouillir un bouillon, le remuant ſoigneuſement, puis ôtez-le du feu, & y mettez quatre onces d'Aloës, & une once d'huile de fleurs de Lis: Faites-les toutes bien incorporer en remuant, puis remettez le pot ſur la cendre chaude ou braiſe, & remuez toûjours, juſqu'à-ce qu'il ſoit en conſiſtence d'onguent que mettrez ſur du cuir & appliquerez: Si le mal eſt dans toute la cuiſſe; il faut prendre une peau d'Agneau entiére pour l'envelopper & pour ſervir d'emplâtre, que vous pourrez laiſſer ſept ou huit jours s'il en eſt beſoin. Si quelque tems aprés vôtre mal revient, vous appliquerez derechef ce Remède, car il ſe gardera long tems.

Reméde pour les Ecrouelles du Docteur Farrar, qui m'a assuré d'en avoir guéri des opiniâtres & inveterées, touchées plusieurs fois par le Roi d'Angleterre, pensées par les plus habiles Chirurgiens, & abandonnées comme incurables.

PRenez des limaçons de jardins ou Vignes, à coquilles grises ou blanches, pilez lesdits limaçons dans un mortier avec un peu de persil, jusqu'à-ce qu'ils soient en consistence d'emplâtre, qu'appliquerez sur les Ecrouelles, & en changerez une fois en vingt-quatre heures. Ce reméde est bon aussi pour appaiser la douleur de la goutte chaude.

Autre Reméde éprouvé par le Docteur Havervelt.

PRenez de bon Mercure sublimé fait par le Vitriol de Dantzic, & calciné au jaune avec Sel & Salpêtre, dans la proportion ordinaire : mais aprés qu'il est sublimé, il faut le sublimer encore une fois par soi-même, & en poudre seulement la partie cristaline, une once que broyerez dans un mortier de verre avec son pilon, jusqu'à-ce qu'elle soit en poudre bien subtile, que vous mettrez dans une grande bouteille de verre, & verserez dessus deux pintes de bonne eau de fontaine. Bouchez bien ledit vaisseau, & le laissez ainsi quelques jours, l'agitant & remuant souvent : puis l'ayant laissé reposer au moins vingt-quatre heures, versez-en le clair, que filtrerez par un entonnoir de verre : Prenez une cueillerée de cette eau, & la mettez dans une phiole avec deux cueillerées d'eau de fontaine : remuez-le bien ensemble en agi-

tant la phiole, puis mettez la liqueur dans un verre, & la donnez au malade le matin à jeun. Il se doit tenir chaudement, qu'il se promene tant qu'il pourra; mais ne boive ni mange que deux ou trois heures aprés que la Médecine aura operé; Ce qui se fera par des selles & un vomissement facile. Le lendemain si vous vous sentez assez fort, prenez-la derechef, que si c'est trop de la prendre tous les jours, vous pouvez laisser quelque jour d'intervalle.

Par ce Reméde on guérit toute sorte d'Ecrouelles ouvertes ou fermées, le Cancer ou Loup, soit aux mamelles, ou autres parties du corps: Toutes sortes de Pustules & Ulceres: Toutes vieilles blessures telles qu'elles soient. A un enfant vous donnerez la doze moindre de l'eau Médecinale & de l'eau fraîche. Aprés le premier ou second vomissement, le malade pourra prendre quelque bouillon clair, comme l'on a accoûtumé de faire en pareilles occasions.

Reméde pour les Ruptures ou Hernies experimenté par le Docteur Floid, qui en a guéri une Dame de qualité.

PRenez Sigillum Salomonis, Aigremoine, & Scolopendre, Politrix, racine de fraisier, de chacune une poignée, que vous pilerez toutes dans un mortier, puis le ferez bouillir dans deux pintes de vin blanc, mesure de Paris, l'espace de deux heures le vaisseau bien bouché, afin que les esprits ne s'exhalent, ensuite passez la liqueur par un linge que presserez fort, & en donnez à boire au malade un bon verre le matin à jeun; un autre une heure aprés, & continuerez ainsi jusques à l'entiere guérison, en prenant ces deux verres tous les matins.

Autre Reméde, par lequel a été guéri un enfant d'une Hernie ventueuse.

PRenez la fiente d'une vache bien chauffée devant le feu, & étendez-la ſur du cuir en forme de cataplâme, puis mettez deſſus de la ſemence de Cumin & l'appliquez tout chaud, étant réfroidi vous en mettrez de nouveau. L'enfant fut guéri en deux jours, ayant continué le Cataplâme comme deſſus ſans intervalle.

Reméde pour les Deſcentes de Boyaux.

PRenez environ une once de fiente de cheval entier : une once de racine de Feugere mâle en poudre, une once d'Hermonial en gomme : mettez le tout bouillir dans du vinaigre, & en faites une emplâtre que vous appliquerez ſur la deſcente bien ſerrée avec un brayer.

Reméde pour le Cancer, ſoit à la mamelle ou à la bouche, ou autre endroit du corps.

IL faut prendre la groſſeur d'un œuf d'alun que vous ferez diſſoudre dans de l'eau de fontaine, puis faites rougir un morceau d'acier & réfroidir dans ladite eau : Continuez ſix ou ſept fois la même choſe, puis trempez du charpie dans cette eau, enſuite vous eſſuyerez le pus du Cancer avec ce charpie. Il ne faut pas eſſuyer deux fois à une même place avec la même charpie : car vous remettriez la matiere que vous auriez ôtée des autres endroits. Continuez à eſſuyer avec de nouveau charpie tant que vous ayez bien tout nettoyé, puis prenez un grand mor-

ceau de charpie trempée dans ladite eau pour en couvrir entiérement le Cancer, & mettez dessus une emplâtre de Diapalme. Changez tous les matins & soirs jusques à guérison, laquelle arrivera en peu de jours.

Autre Remède pour le Cancer.

PRenez de Panais sauvages (les fleurs en sont blanches & fort petites) que pilerez ensemble ; sçavoir, fleurs, feuilles & tige : & les appliquerez sur le mal en forme de Cataplâme, dont vous changerez le matin & soir, il guérira en fort peu de tems.

Remède pour le Chancre de la bouche.

PRenez neuf feuilles de Chicorée, autant de Plantin, & autant de rhuë, que vous ferez bouillir ensemble dans de l'eau de fontaine avec une cueillerée de miel, l'espace d'un quart d'heure : puis ôtez-le du feu & en gargarisez la bouche, & même en bûvez, frottez & nettoyez vôtre bouche avec l'herbe & guérirez infailliblement.

Autre Remède pour le Chancre de la bouche.

PRenez une pinte de vinaigre fort, mettez-y de l'alun de roche la grosseur d'une noix. Puis le faites bouillir avec du miel, autant qu'il en faut pour l'adoucir : vous gargariserez la bouche de cette liqueur chaude, & mettez sur le mal un linge trempé dans icelle.

Remede pour mal des Poulmons de Monsieur Lumeley Chirurgien.

PRenez la pelure épaisse de six pommes de reinette, que ferez bouillir dans trois chopines d'eau à la diminution d'une pinte, & vous l'adoucirez avec du Sucre Candy. Bûvez-en un bon verre en vous couchant. Cette liqueur est bonne aussi pour la fiévre, en la prenant dans un peu de syrop de Citrons.

Autre Reméde pour la Toux & le mal de Poulmon de la Comtesse de Kent.

PRenez une livre de meilleur miel que ferez fondre dans un pot de terre, puis ôtez-le du feu, & y mettez pour deux sols de fleurs de soulphre, & autant d'Enula Campana, autant de réglisse en poudre, & autant d'eau-rose, remuez bien tout ensemble pour les faire incorporer. Puis mettez-le dans de la fayence, & en prenez la grosseur d'une noix le matin & le soir, & à toute heure, quand vous serez incommodé de la Toux, comme la nuit. Faut le laisser fondre peu à peu en vôtre bouche, & non pas l'avaler tout d'un coup.

Autre Reméde pour le mal de Poulmons.

PRenez une Poularde que remplirez des ingrédiens suivans; sçavoir d'une once de conserve de roses, conserve de bourroche & buglosse, de chacune demie once : des pepins de pomme de Pin, de Pistaches, de chacune demie once: Pilez cela dans un mortier ; puis prenez carabé

bé ou ambre jaune en poudre demie once : mêlez tout cela ensemble, & le mettez dans la poularde, dont vous couserez le ventre afin que rien ne se perde. Puis faites-la bouillir dans trois pintes d'eau ; mettez-y de l'aigremoine, endive, chicorée, de chacune une poignée, racine de fenouil, racine de capres, & de gros raisins bleux sans les pepins, de chacun une poignée. Quand ladite Poularde sera presque cuite, vous la tirerez & pilerez dans un mortier, puis la remettrez dans la liqueur pour la faire bouillir encore deux ou trois bouillons. Ensuite passez cela par un tamis ou linge, & y mêlez un peu d'eau de roses rouges, & une chopine de vin blanc, & vous en boirez le matin à jeun dans le lit, & dormez aprés si vous pouvez.

Autre Reméde pour le mal de Poulmons.

PRenez deux ou trois os de bœuf où il y a de la moëlle : brisez-les & les faites bouillir dans quatre pintes d'eau jusques à la moitié de diminution. Puis passez la liqueur & laissez refroidir pour la mettre aprés dans un pot de terre avec un Poullet mâle, un jaret de veau, & la croûte de dessous d'un pain blanc : puis deux onces de raisins sans les pepins : six dattes & un peu de fleurs de muscade. Vous laisserez bouillir cela jusques à consistence de la moitié. Ensuite passez-le par un linge, prenez des pistaches dont vous ferez émulsion, que mêlerez avec vôtre bouillon, & l'adoucirez avec du sucre, & en prendrez un demi septier de bon matin, & sur les trois heures aprés midi. Ainsi vous continuërez pour quelque tems.

Eau excellente pour les Pulmoniques, ou ceux qui ſont en danger de l'être.

PRenez trois chopines de lait, une pinte de vin rouge, que mêlerez bien avec douze jaunes d'œufs frais bien battus. Puis mettez-y du pain blanc tant qu'il en faut pour imbiber tout le vin; enſuite ajoûtez-y des fleurs de Primula-veris, diſtillez le tout : & de cette eau diſtillée vous prendrez une cueillerée dans un bouillon fait de mouton ou volaille, pendant un mois & ſerez guéri.

Autre Reméde pour les Pulmoniques, & ceux qui crachent du ſang.

PRenez l'herbe nommée Ungula Caballina, qu'incorporerez bien avec du lard, & le jaune d'un œuf frais, & les ferez bouillir enſemble dans une poelle, & en ferez manger le matin au malade, neuf ou dix jours de ſuite, & vous en verrez les effets. Cette médecine eſt auſſi bonne pour faire devenir une perſonne graſſe.

Autre Reméde infaillible pour les perſonnes qui crachent du ſang, éprouvé par Monſieur Boile.

VOus prendrez de la racine de conſolida ſix onces, deux poignées de feuilles de plantin que pilerez bien enſemble dans un mortier, puis en preſſer le jus & paſſer par un linge, dont vous ferez un ſyrop, ayant laiſſé raſſeoir ladite liqueur. Prenez de ce ſyrop pluſieurs fois le jour, ou deux cueillerées à chaque fois. Si vous voulez vous en ſervir d'abord, vous prendrez par-

ties égales de jus & de ſucre : mais ſi vous les gardez toute l'année, il y faut mettre deux parts de ſucre ſur une de jus.

AUTRE.

FAut prendre du jus de Betoine que mêlerez avec du lait de Chevres, & le ferez boire au malade à jeun durant trois ou quatre jours.

Pierre medicinale de Monſieur Trear Chirurgien fameux de Paris, tiré de ſon livre que la Veuve me prêta l'an 1660.

VOus prendrez premiérement une livre de vitriol verd, demie livre de vitriol blanc, une livre & demie d'Alun, d'Anatron & de ſel commun, chacun trois onces, ſel de tartre, d'armoiſie, d'abſinthe, de chicorée, de plantin, de perſicaire, de chacun demie once: que tous ſes ſels ſoient mis dans un pot neuf de verre, dans lequel on jettera ſuffiſamment du vinaigre roſat. Enſuite vous faut faire cuire cela lentement ſur les charbons en l'agitant ſouvent, & lors qu'il commence à s'appaiſer jettez-y demie livre de ceruſe de Veniſe bien pulveriſée, quatre onces de bolarmenic, faut avoir ſoin de le bien mêler: continuez cette agitation ſur le feu, jusqu'à-ce que cette maſſe ſoit reduite en pierre, que vous garderez pour l'uſage ayant briſé ce pot.

Ses vertus & uſages.

QUant à ſes vertus elles ſont innombrables: quant à la maniere de s'en ſervir elle eſt telle.

Faut

Faut prendre de l'eau de pluye, y faire liquefier une once de ladite pierre, à faute d'eau de pluye, celle de riviére peut suppléer, mais non de fontaine. Faites ensuite la mixtion & jettez le reste, car on ne se sert que de l'eau claire en y trempant un linge.

Elle guerit premiérement tous les ulceres exterieures du corps, étant lavez soir & matin, & y appliquant le linge mouillé de ladite eau.

Elle arrête toutes les defluxions, mondifie & fortifie la playe: desseche les ulceres inveterées, purifie & nettoye toutes les parties malades, au grand étonnement & admiration de ceux qui en font experience.

Elle affermit les dents, empêche la putrefaction des gencives, arrête les larmes des yeux: mitige la douleur, & ôte les rougeurs, les côtez seulement des paupieres étant arrousez de ladite Eau, avec une petite plume ou autre chose propre.

Si l'on veut encore s'en servir aux yeux pour l'ophtalme; on la peut mêler avec l'eau de Roses & de verveine, dans lesquelles ladite pierre se dissoudra; toutesfois si c'est avec l'eau de verveine qu'on la dissout, il faut que ladite herbe soit cueillie au mois de Juin & Juillet avant le Soleil levé, & la laisser un mois en digestion, puis la distiller.

Elle guerit du feu sacré ou de S. Antoine: comme aussi des heresipeles, mettant un linge trempé dans icelle sur le mal.

Il faut observer de mouiller ledit linge aussitôt qu'il est sec, & sans doute on sera gueri dans vingt-quatre heures, que si par hazard il demeure quelques trous, il le faut humecter de ladite

eau

eau, & l'on verra des effets auſſi ſurprenans que profitables. Pour les galles tant des mains que du corps, vous vous en laverez le ſoir avant que vous alliez coucher.

Elle guerit auſſi les dartres : mais il faut que l'eau ſoit un peu plus forte & qu'elle ait moins ſervi, car pour lors elle a plus de vertu, comme il eſt facile de juger. Elle eſt auſſi excellente pour la teigne.

Ses effets ſont miraculeux pour les chancres déja ouverts des mamelles : elle ne l'eſt pas moins pour ceux de la bouche, outre qu'elle eſt grandement bonne pour quelque mal de gencive que ce ſoit.

Elle guerit le Noli me tangere, ulceres du goſier & autres excoriations de bouche, de quelque maniére qu'elles ſoient arrivées. Il faut chauffer un peu cette eau, & s'en gargariſer la bouche : que ſi le mal étoit un peu trop grand, vous y tremperez un pinceau & en laverez la partie affligée.

Elle mortifie & mondifie quelque playe que ce ſoit, quoi qu'inveterée, & ce qui eſt de plus remarquable, c'eſt que ſon operation ſe fait ſans faire ſentir aucune douleur au malade.

Item. Si ceux qui ont des puſtules ou veſſies blanches aux pieds, ſe lavent de ladite eau, ils ſont aſſurez d'être bien-tôt gueris.

C'eſt encore un medicament grandement bon pour les apoſtemes y appliquant comme ci-deſſus un linge mouillé de cette eau.

Pour toutes ſortes de brûlures, ſoit de feu, fer, plomb, huile, graiſſe, il faut ſeulement mettre deſſus la brûlure le linge qui aura trempé dedans l'eau, & continuer quelques jours.

Pour le Fit, qu'on appelle ordinairement le feu

feu de S. Fiacre (c'eſt un mauvais ulcere entre les doigts ou autres parties) de quelque eſpece qu'il ſoit, il ſera guéri en y appliquant un linge trempé dans cette eau comme deſſus.

On peut ajoûter de la myrrhe & de l'encens, faiſant toûjours lentement la coction, afin que par la force du feu la vertu des ingrediens ne s'évapore, ou que les gommes de myrrhe & d'encens ne ſe brûlent.

Ptizane laxative de Monſieur Trear.

PRenez une bonne poignée de Pimpernelle, demie once de Sené, deux onces d'anis verd, demie once de regliſſe, le poids d'un écu de Rhubarbe, demie once de criſtal mineral, pour deux ſols de canelle en bâtons, deux citrons à jus. Faut mettre le tout dans la décoction des herbes trempées vingt-quatre heures, & en prendrez un bon verre le matin, un autre devant dîner, & un troiſiéme ſur les quatre ou cinq heures aprés-midi, s'il en eſt beſoin.

Eau clairette contre la Gangrene, par laquelle il s'eſt fait des cures admirables.

VOus prendrez de l'encens blanc, maſtic bien net, gerofle, galanga, canelle cubebes, de chacun deux onces, bois d'Aloës une once, le tout en poudre, puis y mettez deux onces de Thérébentine de Veniſe, miel blanc une once, quatre livres d'eau de-vie bien rectifiée. Laiſſez infuſer tout cela dans une cornuë de verre bien bouchée l'eſpace de vingt-quatre heures ; aprés le diſtillerez au bain marye, juſqu'à-ce que vous ayez tiré deux eaux ; dont l'une eſt clairette, &

& c'eſt la bonne, l'autre blanche : vous le mêlerez enſemble & les garderez pour l'uſage.

Il faut pour s'en ſervir faire un peu tiedir cette eau, en laver la partie malade, y laiſſer du charpie ou linge trempé dans icelle, que ne releverez point que ſix heures aprés.

Si vous voulez pouſſer la ſuſdite matiére ſur le ſable aprés vôtre eau tirée, vous en ferez une huile fort vulneraire, qui eſt particuliérement excellente pour les vieilles playes & ulceres inveterez.

Huile d'or, avec laquelle un homme de qualité guérit la Gangrene, tous les vieux Ulceres, Chancres, Cancers, &c.

PRenez eſprit de ſel deux parts, eſprit de Nitre une part, dans leſquels vous ferez diſſoudre tant d'or en feuille que cette liqueur en pourra diſſoudre : puis la diſtillerez à chaleur lente du bain marye, juſqu'à-ce que l'or ſoit en gomme ou ſel criſtallin, que ferez diſſoudre par ſoi-même à l'air, puis diſtillerez derechef & la reſoudrez : continuez tant de fois qu'elle ne ſe congele plus, & qu'elle demeure liquide & collоré, de laquelle oindrez les ulceres, y trempant une plume, que paſſerez légerement ſur toute la partie affligée & tout à l'entour. Par ce reméde il a guéri en dix jours un ulcere fort malin à la jambe d'un homme, qui l'avoit depuis trois ans : Comme auſſi un Cancer à la joüe d'une femme en quinze jours ; laquelle femme avoit été long-tems entre les mains des Chirurgiens, qui n'en pûrent venir à bout. Il en a encore guéri une autre qui avoit dix-ſept Chancres, *in pudendo*, en l'eſpace de quinze jours.

Reméde contre les piqueures & morsures des Serpens & Couleuvres, expérimenté par Monsieur du Buisson à Flaires.

VOus prendrez de la petite consolida ou pacrette à fleurs blanches, du cerfeuil, du blanc de porreau, du grand plantin large, de chacun une poignée : du jetton de genina les extrémitez deux poignées, de la crême douce de lait du même jour à discretion, une bonne poignée de gros sel marin. Il faut piler le tout ensemble, & du jus en frotter la morsure, laquelle sera dure dans la chair & quelquefois noire : mettez aprés tout le marc sur la partie, & le bandez bien avec un linge, l'enflure se dissipera en peu de tems & le mal guérira.

Ce Reméde se peut faire en tout tems. Monsieur du Buisson en a fait des cures à des personnes à qui les Chirurgiens vouloient couper les bras & jambes ; entr'autres à un homme qui avoit été mordu d'une Couleuvre. Il fut guéri en ma presence un Bohemien, qui avoit le bras tout noir de coups.

Reméde pour la perte de Sang aux femmes, dont celle de Monsieur du Buisson fut guérie en ma presence.

PRenez du crane humain bien net, rapezen une dragme que mettrez infuser à froid dans un verre de vin blanc pendant une nuit : & le prendrez matin à jeun de deux en deux jours, & dans deux ou trois fois serez guérie.

Excellent onguent pour guérir toutes sortes d'ulceres vieux & nouveaux, pour faire aboutir les tumeurs & fortifier les parties, de Monsieur Boisguillaume.

IL faut prendre un pot de terre neuf bien verniffé, demie livre d'huile d'olive, deux onces de ceruse, deux onces de litarge d'or, deux onces de poix de Bourgogne, huit onces de cire neuve, deux onces de bonne myrrhe.

Pour le faire cuire faut commencer par l'huile, sçavoir demie heure toute seule, puis la ceruse dans icelle une bonne heure, la litarge d'or aprés une demie heure, la poix sans broyer un quart d'heure, la ceruse & la litarge doivent être broyées : la cire doit être mise par morceaux aprés les choses susdites, pour y être une demie heure, & le tout à petit feu, sans faire bouillir l'onguent : faut remuer de tems en tems, excepté la poix de Bourgogne ; ensuite retirez le pot & y mettez la myrrhe peu à peu, en remuant jusqu'à-ce que vous voyez que l'onguent se prenne. Il faut la laisser reposer trois jours avant que s'en servir, la myrrhe se fond mieux n'étant pas si fort broyée.

Les emplâtres sont de linge, & l'onguent étendu sur icelui fort mince.

Autre Reméde pour les morsures des Serpens & Chiens enragez.

PRenez une poignée de pignons ou amandes de noisettes, autant de rhuë, un ail entier, que pilerez tout ensemble avec un peu de thériaque, & si c'est pour morsure de Couleuvres, Serpens ou Vipéres, vous boirez ceci dans du

du vin ou de la biére : si c'est d'un chien enragé, vous le prendrez dans du lait, & apliquerez sur le mal la masse dont vous aurez tiré le jus.

Autre Reméde contre la morsure des chiens enragez, tant pour les hommes que pour autres animaux.

IL faut prendre une dragme de theriaque, une poignée de rhuë, une cueillerée de raclures d'étain, que ferez bouillir tout ensemble dans une pinte de biére à diminution de la moitié : puis boirez deux cueillerées de cette liqueur matin & soir quelquefois le jour.

Reméde pour la Gangréne.

PRenez une bonne poignée de feuilles de betoine d'eau, non de bois, que ferez bouillir dans une pinte de bonne eau-de-vie à la diminution de la moitié, puis aprés avoir fait incision crucialle, en laverez la partie gangrenée ; étuvez-la bien avec les feuilles, dont en laisserez trois ou quatre sur le mal selon la grandeur.

Huile pour les Loupes & vieux Ulcéres, de Monsieur Trear.

VOus prendrez une forte phiole d'une pinte & demie, qu'emplirez à moitié de bonne huile d'olive, le reste vous l'emplirez de grand Petun, dit Nicosianes : bouchez-la & la couvrez de fiente de cheval ; vous la laisserez ainsi un mois, & l'huile en sera toute verte.

Pour s'en servir, il faut laver la playe de son

urine, l'essuyer & tremper un charpi dans ladite huile, deux fois le jour.

Remède pour toute inflammation de Cancers, & toute sorte de brûlures, &c.

PRenez demi septier d'eau-de-vie, dont la moitié servira à dissoudre, une once de Therebentine de Venise, que battrez bien ensemble, aprés trois jaunes d'œufs, ausquels vous ajoûterez une once d'huile d'ipericon que mêlerez bien l'un aprés l'autre, & appliquerez de cet onguent sur l'inflammation & un linge en double par dessus, mouillé dans le reste de l'eau-de-vie.

Reméde pour guérir toute sorte d'Apostemes ou Abcés sans faire incision ou causer rupture de la peau, éprouvé.

FAut prendre un grand porreau ou deux médiocres, dont jettez le verd, & enveloppez le blanc d'un linge moette, que mettrez cuire sous les braises, sans toutefois l'y laisser trop long tems, puis le pilerez dans un mortier avec un petit morceau de graisse de porc. Vous en ferez une emplâtre qu'appliquerez bien épaisse sur le mal, & l'y laisserez l'espace de sept heures : ensuite vous en mettrez une autre pour le même tems, & continuërez ainsi jusqu'à-ce que toute la matiére soit sortie, ce qui arrivera en trois fois de réitération d'emplâtres, lesquelles enterrerez ou jetterez au feu, à cause de leur puanteur extraordinaire.

On peut avec cet onguent guérir toute sorte d'infirmitez qui arrivent aux oreilles, soit apostemes,

temes, surdité, bruïssement ou tintement.

Eau vulneraire pour les Ulcéres interieurs, par laquelle Monsieur de Burgo a gueri un Pére Capucin, qui étant taillé de la pierre ne pouvoit être gueri : comme aussi une fille laquelle ayant un Ulcére dans les reins, rendoit ses urines par le dehors de la lumbe : & ce en six sémaines.

FAut prendre feuilles de grande Consoude, Aigremoine, Armoise, de chacune deux poignées; herbe Robert trois poignées, Mumie liée dans un petit linge demie once; six poignées des deux Veroniques. Faites infuser le tout dans du vin blanc & eau commune trois demi-septiers de chacun, sur les cendres chaudes l'espace de 24. heures : puis vous en passerez la liqueur, & du marc vous distillerez une eau que mêlerez avec l'autre, & en ferez prendre au malade le matin quatre onces qui font un petit verre, il ne faut pas qu'il mange de deux heures aprés, le soir sur les quatre heures, il en poura prendre encore autant.

Onguent pour les Playes & Ulcéres.

PRenez huit onces d'huile de noix, ceruse, minium de chacune quatre onces, bol armenien deux onces, une once d'alun brûlée, miel blanc huit onces : vous mettrez l'huile de noix chauffer dans un bassin, où vous verserez la ceruse, minium, bol armenien peu à peu, & en poudre subtile, remuez bien pendant deux heures, puis y ajoûtez le miel & l'alun en poudre que laisserez encore sur un petit feu l'espace de deux heures, remuant toûjours

lors que vous le verrez en consistence d'ongent; tirez-le du feu, & remuez jusqu'à-ce qu'il soit refroidi.

Digestif pour se servir avec l'ongent susdit, lors qu'il y a inflammation ou hérésipeles.

PRenez pour deux sols de Therebentine de Venise lavée avec de l'eau, le jaune d'un œuf, & pour un sol d'huile rosat, battez bien le tout ensemble, & vous en servez sur un plumasseau de charpi & une emplâtre dudit onguent, avec une compresse mouillée dans l'esprit de sel & le digestif mêlé ensemble, puis les bien bander.

Onguent pour toute sorte de Dartres, Gratelles, Bourgeons & Rougeurs au visage.

FAites dissoudre deux onces de Mercure en quatre onces d'eau forte, & jettez sur la dissolution deux livres d'eau de fontaine où vous aurez dissout deux poignées de sel : le mercure se precipitera en chaux blanche; quand tout sera bien rassis, ôtez-en l'eau claire que garderez; puis prenez ce qui demeure au fond, & le remettez sur une livre de graisse de porc fonduë dans un pot, qu'elle soit bien chaude en y versant le mercure, & que le pot soit hors du feu : remuez bien à mesure que vous l'y mettrez : ensuite faites bouillir sur le feu jusqu'à-ce que toute l'humidité & substance mercuriale soit évaporée, mouvant & agitant continuellement : puis le tirez du feu remuant encore tant que la graisse soit réfroidie & congelée.

Voici la maniére de se servir de ce Reméde :

Pre-

Premiérement, ſi le mal eſt grand il faut tirer du ſang & purger, puis prendre l'eau ſuſdite, la faire chauffer, y tremper un linge dont vous étuverez & frotterez le mal, & mettrez une compreſſe deſſus mouillée dans ladite eau, faites ainſi deux ou trois fois par jour, quand vous jugerez que l'eau aura ſuffiſamment attiré les humeurs acres, alors vous l'oindrez avec l'onguent ſuſdit ſi chaud que le malade pourra ſouffrir, & en appliquerez auſſi une emplâtre, qui ſans doute appaiſera la douleur & diſſipera l'inflammation cauſée par l'eau. Faut le penſer deux ou trois fois par jour : il en ſortira beaucoup de matiere & guérira peu à peu.

Autre Reméde pour les Dartres vives.

VOus prendrez une once de Therebentine de Veniſe reduite en onguent par lotion en eau roſe, puis fondez pour deux ſols de cire blanche vierge ſur un rechaut, ajoûtez-y vôtre Therebentine avec une once d'huile d'amandes douces, que battrez tout enſemble hors du feu tant qu'il ſoit en conſiſtence d'onguent, que garderez en vaiſſeau ou boëte pour en frotter les Dartres.

Autre Reméde de Monſieur Trear pour les Dartres vives.

PRenez de la feuille d'une grande herbe nommée Parelle, que pilerez pour en tirer le jus, lequel il faut mettre ſur les Dartres, & elles guériront.

Remède infaillible éprouvé par Monsieur Trear, éprouvé aussi par Monsieur Tresfel, pour guérir la pleuresie.

PRenez une pomme, ouvrez-la par dessus afin d'en ôter le cœur & les pepins, remplissez le creux d'encens blanc, & l'ayant rebouché, faites-la bien cuire sous les cendres; étant cuite, vous la pelerez & donnerez à manger au malade qui s'endormira aprés, pendant que son abscés s'ouvrira & s'écoulera par le bas ou par la bouche, sans aucun danger.

J'ai aussi éprouvé plusieurs fois la guérison de cette maladie en faisant boire au malade trois demi verres par jour de jus de Cerfeuil, & lui appliquer extérieurement sur le côté une brique chaude, envelopée d'un linge, & en remettre une autre lors qu'elle commence à refroidir & continuer ainsi jusqu'à guérison, ce que j'ai vû arriver presque toûjours en quatre ou cinq jours, & quelquefois en deux sans faire saigner le malade, pourvû qu'il n'ait pas grande fiévre, mais il ne faut pas saigner plus de deux fois.

Autre Remède éprouvé pour la pleuresie.

FAut prendre un pain nouvellement cuit que couperez en deux & étendrez du thériaque sur les deux côtez & parts de la mie: chauffez-le devant le feu, & en mettez une partie sur le mal & l'autre à l'opposite, faut les attacher en sorte qu'ils ne puissent tomber. Vous le laisserez ainsi deux fois vingt-quatre heures jusqu'à ce que l'apostéme ou abscés se creve, ce que j'ai vû arriver en moins de deux jours: puis ôtez le

pain

pain, & auſſitôt le malade commencera à vomir & jetter la putrefaction de l'apoſtéme, & ſera guéri.

AUTRE.

VOus prendrez trois crottes de l'excrément de cheval, que ferez bouillir dans une pinte de vin blanc juſques à la moitié de diminution, paſſez cela dans un linge, & adouciſſez-le avec un peu de ſucre & le donnerez à boire au malade qui doit demeurer chaudement dans le lit.

Remède pour la ſurdité pourvû que l'on ait ouï autrefois, éprouvé par Monſieur Trear.

PRenez de la mente ſauvage qui ſe trouve dans les prez, frottez-en trois ou quatre feuilles dans la main & les mettez en l'oreille : changez-en de deux en deux heures, parce que cela attire fort.

Autre Remède pour la ſurdité.

FAut prendre de l'huile d'amandes améres, du Nard, de chacun ſix dragmes, du ſuc d'oignons & de celui de rhuë, de chacun deux dragmes, un demi ſcrupule d'ellebore noir, deux dragmes d'huile Exeſtry, de la Colocinthe une demie dragme : faites bouillir tout cela juſques à-ce que les ſucs ſoient tous conſommez : paſſez l'huile à laquelle vous ajoûterez deux gouttes d'huile d'anis, une goutte d'huile origany ; mettez-en ſoir & matin une goutte ou deux de cette liqueur dans l'oreille affligée, avec deux grains de muſc & de civette, bouchez-la avec de la laine noire.

Autre

Autre Reméde pour la surdité éprouvé par le Docteur Clodius.

PRenez une goutte ou deux d'huile ou quinteſſence de Romarin que ferez couler dans l'oreille étant couché ſur l'autre côté : quelque tems aprés bouchez vôtre oreille avec du cotton ou laine noire trempée dans ladite huile, vous recommencerez cela de deux en deux jours s'il en eſt beſoin.

Reméde infaillible pour arrêter le ſang d'une playe, ou pour arrêter le flux de ſang, ou du nez, éprouvé par la Comteſſe d'Ormont.

PRenez deux parts de mouſſe qui vient ſur les têtes de morts & que ce ſoit une tête humaine, tirez-la en la ſéparant & la rendez plus menuë que pourrez avec les doigts, mêlez-la avec une part de maſtic en poudre, puis réduiſez tout en onguent, avec de la gomme Tragagante trempée en eau de plantin & eau de roſes, enſuite l'étendrez ſur du cuir ou linge la longueur du poulce & non ſi large, & le mettez ſur la veine du front deſcendant ſur le nez; mais pour le flux de ſang, il faut qu'il ſoit de largeur de la paume de la main, & appliqué ſur le nombril.



Autre Reméde souvent éprouvé pour arrêter les grandes saignées du nez.

PRenez de l'herbe nommée Bursupastoris, flairez dessus & la tenez dans la main ; il suffira de la porter sur soi en la poche.

Autre Reméde pour arrêter le sang du nez ou playe, quoi qu'une artere soit coupée.

VOus prendrez de la poudre de certaines balles nommées vessies de loups, & la mettez fort épaisse sur la playe, & si vous avez la balle vous pouvez mettre par dessus la poudre un peu de la partie fongeuse de la balle du côté de la queuë ou de la tige, & l'attacher dessus la playe : si cela n'arrête d'abord, vous y mettrez encore de ladite poudre.

Autre Reméde pour arrêter le sang du nez, coupures, blessures, & toutes playes, tant pour hommes que pour autres animaux.

VOus prendrez du poil de liévre, de la mousse d'un arbre nommé Ache, le poil de liévre un peu haché, mêlez avec ladite mousse aussi hachée, un peu de Bol armenic : puis humectez le tout avec un peu d'eau, & le mettez dans les narines saignantes, si c'est pour une playe, il faut premiérement couper la peau & les petits morceaux de chair détaché du reste, autrement le sang ne s'arrêtera pas : cela étant fait, vous appliquerez le reméde susdit.

Excellente Emplâtre de Nuremberg, qui a grande vertu.

IL faut prendre demie livre de litarge d'argent, une pinte de bon vinaigre de vin blanc, mêlez-les bien ensemble, & les laissez ainsi trois jours, puis ôtez le clair & y ajoûtez demie livre de Minium, & autant d'eau de sperme de Grenouilles, laissez-les ainsi l'espace de trois jours ensemble remuant quelquefois avec un bâton, puis étant bien rassis vous en verserez le clair auquel ajoûterez une once d'huile d'olive & trois de sel commun jusques à consistence d'emplâtre, y mettant sur la fin un peu de camphre.

Emplâtre de plomb composée par Monsieur Digby, ayant de grandes vertus.

PRenez deux livres & quatre onces de la meilleure huile d'olive, blanc de plomb, minium rouge, de chacun une livre en poudre subtile, puis douze onces de savon : incorporez le tout ensemble dans un grand pot de terre vernissé que mettrez sur un petit feu de charbons, & remuerez bien pendant une heure avec une espatule de fer qui ait un bouton au bout ; cette heure expirée vous augmenterez un peu le feu que continuerez jusqu'à-ce que la liqueur soit de couleur d'huile : alors faites-en tomber une goutte sur une planche, & si elle s'y attache ou à vos doigts, c'est une marque qu'elle sera assez bouillie : ensuite coupez des linges de toille d'Hollande, & les trempez dans l'onguent tout chaud, puis roulez-les pour vous en servir en cas de besoin.

Ils se peuvent conserver deux ans.

Ses vertus sont telles, que si vous en mettez sur l'estomach, il provoque l'appetit, ôtant tous les maux & indigestions d'icelui.

Il est excellent pour le mal de ventre : appaise les coliques en un instant, étant mis sur icelui.

Si vous les mettez sur les reins, il arrête & guérit le flux de sang, la gonorrhée, la chaleur excessive du foye & de la foiblesse des reins.

Il guérit aussi toutes contusions, enflures, inflammation : ouvre les loupes, aposteme, pustules & les guérit : il attire & fait sortir les humeurs coulantes sans incision, & en l'appliquant au fondement, il guérit tous les accidens qui y peuvent arriver ; étant mis à la tête, il fortifie la vûë, & sur le ventre d'une femme, provoque les mois & la dispose à la conception.

Excellent onguent verd qui guérit toute sorte d'enflures, contusions, douleurs de membres, la crampe, la sciatique, toutes coupures, brûlures, tumeurs au visage & au gosier.

VOus prendrez des feuilles tendres d'un jeune laurier, sauge rouge, de chacun une livre que pilerez bien dans un mortier, quatre livres de suif de mouton nouveau & bien separé de ses petites peaux & membranes, mêlez-le avec vos herbes, puis y ajoûtez quatre pintes de bonne huile d'olive, & incorporez bien le tout ensemble avec la main, puis étant bien mêlez vous le mettrez pour huit jours dans une terrine, ensuite desquels vous le ferez bouillir à feu lent pendant quatre heures remuant toûjours, & y ajoûterez aprés quatre onces d'huile d'aspic, & ferez encore bouillir quatre heures : & lors que vous verrez que l'onguent sera d'un beau verd en

en mettant une goutte sur une assiette, vous le tirerez & le garderez bien bouché pour vôtre usage.

Emplâtre de Paracelse nommé Emplastrum fodicatorium Paracelsi. *Excellent pour quantité de maux ci-aprés mentionnez.*

PRenez des quatre gommes, c'est à dire Galbanum, Opponax, de chaque une dragme: Ammoniacum & Bedellicum, de chacun deux dragmes : mettez-les en poudre subtile que verserez dans un pot de terre vernissé, & jetterez dessus de bon vinaigre; laissez-le ainsi l'espace de vingt quatre heures, puis faites-les bouillir à grand feu afin que les gommes fondent, lesquelles étans bien fonduës, passez le tout dans un sac de laine, pressant bien fort pour faire écouler tout ce qui pourra passer : faites bouillir ensuite la liqueur jusqu'à-ce que tout le vinaigre en soit évaporé, remuant continuellement afin que les gommes ne brûlent au fond, puis ôtez-le du feu & le couvrez bien. Prenez deux livres d'huile d'olive, demie livre de cire neuve que mettrez dans un pot de terre vernissé sur le feu pour la faire fondre peu à peu, une livre & demie de litarge en fine poudre remuant continuellement, jusqu'à-ce que tout soit bien incorporé ensemble, & que la matiére soit d'une couleur jaunâtre : alors prenez les gommes susdites qui étoient premiérement bouillies, & en mettez la grosseur d'une noix dans la derniére matiére, & ferez ainsi peu à peu jusqu'à-ce que le tout y soit tout à fait bien fondu & mêlé, prenant garde qu'elle ne surmonte les bords du pot & se perde dans le feu, puis mettez-y les deux

deux ſortes d'Ariſtoloche, Calaminaris, mirrhe & encens, de chacun une dragme en poudre fine que mêlerez avec ledit onguent, y ajoûtant une dragme d'huile de laurier & ſur la fin quatre dragmes de thérébentine : faites bouillir enſemble tant que vous en puiſſiez faire emplâtre remuant ſans ceſſe, ôtez-le du feu & verſez-le dans de l'eau pour le pouvoir manier étant refroidi avec vos mains graiſſées d'huile de camomille ou de roſes, & le paîtrir ainſi durant trois ou quatre heures, & le garderez dans un vaiſſeau bien bouché : il ſe peut conſerver cinquante ans.

Ses vertus ſont telles. Premiérement, il eſt bon pour toutes bleſſures & playes, les ſechant & mondifiant & produiſant une véritable chair. Secondement, il fortifie & corrobore, faiſant plus en une ſemaine que pas une autre amplâtre en un mois. En troiſiéme lieu, jamais il n'arrive de putréfaction, de chair morte, ni même Gangrene : il attire les balles, cloux, épines hors les playes, étant auſſi trés-excellent pour les morſûres des chiens enragez ou autres animaux véneneux, & pour le feu S. Antoine : il attire la matiére des tumeurs, contuſions & inflammations : fait venir à ſuppuration tous les cloux, & a toutes les vertus que peuvent renfermer les emplâtres de la compoſition la plus éxacte & recherchée de plus loin.

Emplâtre ſinguliére de Monſieur Trear pour mettre ſur l'eſtomach.

PRenez une once de ſtorax pilé ſeul, une once d'aloës ſocotrin pilé & broyé comme farine, & les faites bouillir enſemble en un petit chaudron,

dron, avec demi ſeptier d'eau roſe pour mieux les incorporer : l'eau roſe étant conſommée, faut laiſſer refroidir pour avoir du miel antoſat, en faire pâte & l'étendre ſur une emplâtre de cuir que l'on applique ſur l'eſtomach. Cette pâte eſt trés-odoriferante, incorruptible : elle fortifie merveilleuſement l'eſtomach, diſſipe les phlegmes & pituite, conſerve la chaleur naturelle & non la ſuperfluë, cela a ſauvé la vie à pluſieurs perſonnes qui étoient même à l'article de la mort, leur rendant l'uſage de la parole perduë.

Autre Excellent Emplâtre pour l'eſtomach, qui fortifie & corrobore extrémement.

PRenez du mitridat qu'étendrez bien épais ſur du cuir, pulveriſez deſſus de la noix muſcade en aſſez bonne quantité, puis couvrez-le d'un autre cuir, & les couſez enſemble & les appliquez ſur le creux de l'eſtomach. Une emplâtre ſervira long-tems : il faut qu'elle ſoit de largeur de la main. Guérit toutes les indigeſtions & maux d'eſtomach qui cauſent le flux de ventre.

Baume ou Onguent rouge de vertu admirable de Monſieur le Comte de Hollis.

PRenez trois livres de bonne huile d'olive, thérebentine une livre, cire jaune demie livre, ſantal rouge deux dragmes, ſanguis draconis pour ſix ſols : faites bouillir l'huile dans du vin d'Eſpagne, & y mettez enſuite la thérebentine lavée dans de l'eau roſe, aprés la cire que ferez bouillir enſemble juſqu'à-ce qu'en remuant toûjours, le

in d'Espagne soit tout consommé : ensuite vous mettrez le reste des choses susdites que laissez venir à consistence d'onguent sur le feu, & passerez par un linge. Ce Baume guérit toute sorte de playes nouvelles en vingt-quatre heures ; est excellent pour toutes contusions & inflammations ou apostemes : il tire hors les playes tout ce qui peut avoir offensé en entrant dans la chair, par éxemple, éclats de bois sous les ongles, épines & autre semblables : Il appaise les douleurs des os & nerfs, & les fortifie : il guérit les maux de tête, une dragme d'icelui prise par la bouche dans du lait chaud, est merveilleux pour les maux interieurs, comme toux de Poulmons, foiblesse & indigestion d'estomach, opilation de rate, & abondance de pituite. Il est encore admirable pour toute sorte de poison : si l'on le prend dans de l'eau de canelle, ou du vin blanc, il guérira assurement la gonorrhée.

Reméde pour les Contusions.

PRenez du miel que mettrez fort épais sur des étoupes & appliquerez sur le mal, l'ayant premiérement étuvé avec esprit de vin, dont vous répandrez aussi un peu sur les étoupes & sur le miel.

Par ce Reméde a été guéri un garçon, qui étant tombé sur le visage, il lui vint d'abord au front une tumeur grosse comme un œuf, laquelle fut guérie le lendemain.

L'esprit de vin en cette occasion est beaucoup meilleur s'il est impregné de la teinture d'hypericon.

Pour faire le Baume ou huile de Tabac, qui a des vertus admirables.

PRenez les queuës de feuilles de Tabac & les distillez dans un alembic avec trois chappes & trois recipiens l'un aprés l'autre. Dans le premier vous aurez une eau, dans le second récipient vous aurez une huile, & dans le troisiéme un Baume, que garderez tous trois séparément. Le Baume est excellent pour toutes sortes d'ulceres & playes : on en a guéri un trés-mauvais ulcere à la jambe d'un homme : de même une Demoiselle a été guérie des dartres vives qu'elle avoit au visage : il est aussi bon pour le mal des dents, y trempant du cotton & l'appliquant sur la dent. Il est aussi fort médecinal à le prendre par la bouche huit ou dix grains dans du vin blanc : il ouvre toutes les obstructions du Poulmon & du foye, mais plus de dix grains feroient vomir : comme aussi l'estomach en étant oint & frotté, mais il opére par le bas si vous en oignez le bas ventre & le nombril.

Vous pouvez, tirer le sel de ce qui vous reste dans le distillatoire, lequel est excellent pour purifier tout à fait le poulmon & le foye avec tout le sang qui seroit gâté.

Il provoque l'appetit & cause une digestion trés-facile : il est aussi excellent contre l'hydropisie. La doze est de six grains pris dans une dragme de Baume de souphre, en mettant un peu de sel dans un linge, & tenant sur la dent, il la guérit infailliblement & attire beaucoup d'humeurs

Reméde pour la Gonorrhée.

FAut purger premiérement le malade trois ou quatre fois, & lui donner des émulsions rafraîchissantes, puis prenez du thériaque de Venise que laverez bien dans de l'eau rose, & le mêlerez avec mastic en poudre subtile dont la quatriéme partie suffira. Prenez de ce bolus le matin à jeun deux dragmes, & bûvez un verre de lait nouveau. Le soir au lieu de souper réiterez la même chose, & serez guéri dans dix ou douze jours.

Autre Reméde pour la Gonorrhée.

IL faut prendre toute la moëlle de l'épine du dos d'un bœuf, une pinte de vin rouge que ferez bouillir ensemble avec un peu de canelle & fleurs de noix muscades, un peu d'ambre gris : puis passez la liqueur par un linge, & en bûvez matin & soir.

AUTRE.

FAut prendre une once de noix muscade, demie once de mastic, coupez les noix de muscade, & les infusez dans du vinaigre rosat durant dix ou douze heures, puis mettez-les sur une assiette pour les faire sécher devant le feu : prenez un peu d'ambre gris, un peu de sucre que mêlerez tout ensemble, & mangez de cela une assez bonne quantité le matin & le soir.

Reméde infaillible pour les défluxions & toutes maladies des yeux.

PRenez l'herbe nommée pied de Pigeon pilée dans un mortier avec fort peu de sel, & appliquez le marc & le jus au poignet du côté contraire : par éxemple, si c'est l'œil droit qui fait mal, il le faut mettre au poignet gauche. Une Demoiselle en a été guérie, aprés avoir eu la petite vérole à l'œil de laquelle il étoit venu trois excrescences, mais elle le lavoit aussi tous les jours avec une goutte d'esprit.

Eau excellente pour les yeux.

FAut prendre du vin blanc, & eau de roses rouges, de chacun demi septier, mettez-les dans un verre avec de l'aloës hépatique : tutie & sucre fin de chacun quatre onces mis en poudre chacun séparément, puis bouchez bien le verre, l'exposez au Soleil en Eté, le remuant & agitant trois ou quatre fois par jour. Cette eau dissipe toutes les chaleurs & défluxions des yeux, & les fortifie.

Autre Eau excellente pour les yeux.

IL faut prendre une once de Camphre en poudre fine, que mettrez dans un petit pot de terre, & dessus ledit Camphre quatre onces de vitriol en poudre, puis couvrez le pot avec ledit papier, & posez dessus une écuelle avec quelque poid dedans. Calcinez la poudre à petit feu, & étant dure & refroidie, broyez-la fort menuë avec quatre onces de bol armeniac, puis passez-

aſſez-la par un fin tamis : prenez une demie once
e ladite poudre que ferez bouillir dans une pin-
d'eau, & la garderez dans un vaiſſeau bien bou-
né.

Pour vous en ſervir trempez-y un morceau
e taffetas & en frottez les paupiéres ſoir &
atin : mais ſi les yeux ſont enflammez, vous
n pourrez faire couler quelque goutte dans
eux pour en appaiſer la chaleur, que ſi elle
t trop forte, ajoûtez à chaque cueillerée d'i-
elle deux d'eau Roſe.

Autre Reméde pour ôter la rougeur des yeux.

PRenez un peu d'hyſope que mettrez dans un
nouet de taffetas, trempez ce nouet dans
e l'eau chaude, & en fomentez les yeux trois
u quatre fois le jour.

Autre Reméde pour la même rougeur des yeux.

REmpliſſez une phiole d'eau de fontaine,
& y mettez la groſſeur d'une noiſette de
anguis draconis en poudre, & lavez-en vos
eux.

Autre Reméde pour fortifier la vûë.

PRenez une pinte d'eau de roſes rouges,
une once de ſucre candy, & tutie en pou-
dre fine deux dragmes : mêlez bien enſem-
le, & laiſſez-les l'eſpace de vingt-quatre heu-
es, puis en uſerez en frottant les yeux avec
ne fine éponge.

Remede pour guérir les Bulles vulgairement appellée Bluettes, qui viennent aux yeux.

VOus prendrez de la moelle de l'os d'une aîl d'oye, que mêlerez avec Gingembre en pou dre, & en oignez les yeux.

Remede pour le grand mal de dents, causé par défluxion

PRenez du persil mortifié dans la main, & quand le jus sera prêt d'en sortir, vous e mettrez tant que vous pourrez dans l'oreille mêlant cinq ou six grains de sel, du côté mê me de la douleur : ce remede la dissipera en u moment, neanmoins laissez-le l'espace de troi ou quatre heures, si le mal revient vous fere encore de même.

Autre Remede pour le mal de dents.

UNe personne étant tourmentée de ce mal prit du cotton, le trempa dans du Baume ou Ongent de Lucatel, le mit sur la dent dou loureuse, & incontinent le mal s'appaisa, quoi que seulement pour huit jours mais recommen çant le remede, fut si bien guérie, que jamais depuis elle n'a senti aucune douleur, encore qu'elle y fût auparavant fort sujette.

Autre Remede pour le même mal.

IL faut prendre du mastic & le mâchez dans la bouche jusqu'à-ce qu'il soit comme de la cire : puis mettrez-le sur la dent, & l'y laissez tant qu'il soit consumé, & serez gueri infailliblement.

Autre

Autre Remede pour le mal de dents.

FAut prendre du poivre en poudre mêlé avec un peu de vôtre urine, & l'appliquez ſur la jouë du côté que vous ſentez du mal : cela guérit pour jamais.

AUTRE.

PRenez de la Sauge ſeche & la pulveriſez bien, de gros ſel, de l'alun, mêlez tout enſemble : mettez-en ſur la dent, & en frotez un peu les gencives.

Remede pour affermir les dents & conſerver les gencives.

PRenez une dragme d'alun, bol armenic oriental deux dragmes, demi dragme de myrrhe, le tout en poudre ſubtile, que mettrez dans une chopine de vin clairet, remuez, & en lavez tous les jours les dents & gencives.

Autre Reméde pour affermir, blanchir & conſerver les Dents & gencives en bon état.

PRenez oignons de mer trempez dans du vinaigre, mouillez-y un morceau de linge fin ou éponge, & en lavez les dents & gencives, il faut que ledit vinaigre ſoit un peu chaud : & cela guérit les playes & maux de la bouche.



Autre Remède pour affermir les dents, dissiper le Scorbut & autres humeurs qui les gâtent.

FAut prendre de l'alun dissout dans de l'eau tiéde, & en lavez la bouche frottant les dents deux ou trois fois par jour.

Remède pour la migraine ou mal de téte.

VOus prendrez une cueillerée & demie de blanc d'œufs battus en hüile, une cueillerée de vinaigre de vin blanc, du poivre en poudre, & encens, de chacun deux dragmes, une cueillerée de miel : mêlez tout cela ensemble avec autant de fleur de farine de froment qu'il en faut pour en faire une pâte, dont vous ferez deux emplâtres prenant toute la matiére, & les appliquerez aux tempes ; il en faut changer tous les matins & soirs.

Autre Remède pour la Migraine.

PRenez des feuilles de roses rouges ; un peu de farine de froment, mêlez cela avec du vinaigre, & les faites bouillir jusques à consistence d'emplâtre, que ferez de linge avec ledit Remède, & l'appliquerez aux tempes.

Autre Remède pour la Migraine avec le mal des yeux, & les Loupes.

IL faut prendre une bonne poignée de l'herbe nommée Lapatum, les feuilles seulement, que ferez bouillir dans une pinte de biére jusques à diminution de chopine, donnez-en la

moitié

moitié au malade le matin, & l'autre le ſoir en ſe couchant. Ce Reméde eſt excellent pour tous maux de tête, inflammation & défluxions des yeux, la jauniſſe, toux de poulmons, la contemption de poulmons, pour la rate, la pierre & gravelle, & toutes obſtructions: l'herbe pilée & appliquée à une loupe, la guérit en peu de tems.

Reméde pour la Freneſie.

VOus prendrez le jus de ſauge & de pimpernelle, que ferez boire au malade, quand même il auroit perdu la parole elle lui reviendra.

Reméde infaillible pour la jauniſſe, éprouvé par le Docteur Farrar.

PRenez huit onces de raiſins de Corinthe bien lavez & épluchez, une once de Rhubarbe en poudre ſubtile: pilez-les & mêlez-les enſemble dans un mortier l'eſpace de huit heures, prenez-en tous les matins la groſſeur d'une noix. Il purifie le ſang & fortifie merveilleuſement le foye, & ſi on le continuë, il emporte toutes les humeurs peccantes du corps.

Autre Reméde éprouvé par le Docteur Atkins, pour toute ſorte de Jauniſſe.

VOus prendrez de la Rhubarbe coupée bien mince une demie once, la racine de Hedera terreſtre une once & demie, noix de muſcade pilées groſſiérement, mettez le tout dans une bouteille, & y verſez trois pintes de biére, bouchez

bouchez bien ladite bouteille, & la laissez ainsi pendant trois jours, alors commencez à en boire un bon verre le matin à jeun, un autre sur les cinq heures aprés midi, continuez jusqu'à-ce que vos selles commencent à devenir jaunes: que si vous vous sentez trop purgé, prenez-le seulement le matin.

Remédе pour la toux facheuse & violente.

IL faut prendre de la vieille conserve de roses, oliban en poudre trés-subtile, que mêlerez & incorporerez ensemble, que la consistance soit fort épaisse de la poudre: bûvez de cela la quantité d'une noisette avec un peu de syrop violat le matin, & autant le soir en vous couchant, & quelquefois pendant la journée s'il en est besoin.

Autre Remédе pour la même Toux.

L'On prendra six onces d'eau d'hyssope, quatre onces de pavots rouges, six dattes, dix figues coupées menu, une poignée de gros raisins au Soleil, poudre de reglisse trois dragmes: mettez le tout dans les eaux susdites sur la braise l'espace de six heures sans bouillir, & le vaisseau bien couvert: puis passez l'eau dans un linge & l'adoucissez avec du sucre; bûvez-en le matin à jeun, sur les quatre heures aprés-midi, & le soir en vous couchant.

AUTRE.

PRenez quatre onces de sucre fin en poudre, demie once de reglisse aussi en poudre, deux grains

grains de musc, un peu de syrop de reglisse & gomme tragagante trempée dans de l'eau rose, faites pâte de tout cela, & en formez de petites boulles, que prendrez dans le besoin : elles se garderont toute l'année.

Autre Remède du Docteur Blaksmith.

FAut prendre une chopine d'eau d'hyssope, un quarteron de sucre candi, une cueillerée d'anis pilé, un petit bâton de reglisse brisé : mettez tout ensemble dans un pot de terre bien couvert & le laissez infuser l'espace de douze heures, puis faites-le bouillir un quart d'heure, & le passez par un linge ou tamis, & en bûvez chaud matin & soir.

Excellent bouillon pour la Toux ou mal de poulmon, éprouvé par les Docteurs Brandule, Atkinson & Frayer, pour Milord Tresorier.

PRenez quatre onces d'esquine en poudre, l'infusez dans une quantité d'eau suffisante, & ferez bouillir ensemble jusqu'à la moitié de diminution, puis faites bouillir un poullet avec une once d'orge cinq ou six bouillons : jettez l'eau, mettez le poullet & l'orge avec les ingrediens susdits y ajoûtant un peu d'indive & vin de raisins au Soleil, en ayant ôté les pepins, une petite croûte de pain, un peu de fleurs de muscade : faites bouillir le tout l'espace d'une heure, & en bûvez la liqueur matin, soir, & sur les quatre heures aprés midi.

Excellent Bolus pour l'estomach & le Foye.

VOus prendrez du Gingembre verd, de la conserve d'absynthe romain parties égales, conserve d'Aceta osella deux ou trois parts, battez & pilez bien tout ensemble & en mangez.

Reméde pour la Lepre & Squinancie.

PRenez une pinte de jus de Semperviva, demi pinte de verjus, puis faites bouiller trois chopines de lait, en bouillant jettez-y le jus susdit, que passerez ensuite & donnerez à boire au malade, tout ce qui sera fait en vingt-quatre heures, & sera gueri.

Reméde pour toutes coliques venteuses, bilieuses, nefretiques, & autres de quelque espece que ce soit.

VOus prendrez de la mente, & de la sauge toutes seches de chacune deux poignées, quatre livres du meilleur esprit de vin : digerez le tout dans une cucurbite bien bouchée l'espace de huit jours, aprés distillez-le dans le bain marye, en tirant seulement la troisiéme partie, puis recevez le reste à part; du premier esprit vous en prendrez une dragme & demie, & deux onces de vin blanc mêlez ensemble.

AUTRE.

FAut prendre cinq ou six gouttes d'esprit de Nitre ou de Tartre dans une cueillerée de bonne eau-de-vie, puis y mettez une quantité raisonnable

nable de vin rouge ou blanc, & en bûvez.

AUTRE.

FAut prendre camomille, rhuë, sauge, absynthe & son de froment, de chacun une poignée : coupez les herbes menu, & faites bouillir le tout dans du vinaigre, tant qu'il sera consumé ou évaporé, puis mettez le tout dans un petit sac sur l'estomach si chaud que le pourrez souffrir, & le ferez chauffer quand il sera refroidi, jusques à guerison vous continuerez.

AUTRE.

FAut prendre la quantité d'un gros pois de mitridat, & autant de savon noir, que mettrez ensemble dans un oignon, & le rebouchez avec la même piéce qu'en ôterez, & l'envelopant dans un papier, le ferez rôtir sur la braise jusqu'à-ce qu'il soit bien tendre, puis vous l'appliquerez entre deux linges sur le nombril.

Remède pour la rate & melancholie.

IL faut prendre la racine de persil, fenouil, bruscus, sparagus, de chacune quatre onces, la semence de fenouil, anis & caravaye, de chacune une dragme & dimie, de l'écorce de capres & tamarix, de chacune une once & demie, des feuilles d'Artemisia Bourroche, Buglosse, de chacune une petite poignée, Dictamun une petite poignée : faites bouillir le tout ensemble dans trois chopines d'eau jusques à diminution de la moitié ; puis passez la liqueur & y mettez du syrop

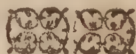
rop de ſcolopendre, ſyrop de chicorée, Rhubarbe en poudre, de chacune quatre onces: laiſſez-les ainſi l'eſpace de douze heures & les paſſez: puis mettez dans cette liqueur Lætificans galeni, & diamoſcum dulce, de chacun deux ſcrupules, bûvez-en ſix onces le matin à jeun, autant ſur les cinq à ſix heures aprés midi, & continuez ainſi deux jours, puis vous prendrez la purgation ſuivante.

Prenez Sené trois dragmes, Epythimum & polipode de chêne deux dragmes, la ſemence de fenouil, anis & caravaye, de chacun une dragme & demie, ſemence de chardons benits deux ſcrupules: faites boüillir le tout dans une quantité d'eau ſuffiſante juſqu'à-ce que toute la liqueur ſoit reduite à trois onces, puis mettez-y une dragme & demie de Rhubarbe infuſée dans de l'eau de chicorée, du ſyrop Auguſtanus, ſyrop de matricaire, de chacun une once: diviſez cette portion en trois parts, que prendrez trois jours de ſuite en vous couchant.

Tous les trois jours vous prendrez deux ſcrupules de Diaſcordium: une dragme de confection d'Alkermes diſſout en eau de Bouroche.

Autre Reméde pour la Rate.

VOus prendrez trois jours de ſuite du bon petit lait nouveau, le premier jour une pinte, le lendemain trois chopines, & le troiſiéme deux pintes: le meilleur éxercice aprés cela c'eſt ſe promener.



Reméde

Reméde pour fortifier le cœur & les esprits, & dissiper la mélancolie.

L'On prendra du jus de Bourroche & Buglosse, de chacun chopine & demie, jus de pomme de reinette chopine, filtrez & clarifiez ce jus & le passez, & y mettrez quatre dragmes de cochenille en poudre; le tout dans un pot de terre, laissez infuser deux jours remuant souvent : puis repassez-le, & avec quatre livres de sucre, ou deux selon que vous le voudrez garder, faites-en syrop, qui étant presque refroidi ajoûtez-y Diamargaritum frigidum une dragme & demie, Diambra quatre scrupules : bûvez de cela une cueillerée ou deux tous les matins, & la nuit en vous éveillant s'il en est besoin. Vous pouvez aussi y faire infuser un nouet de safran & bien presser le linge pour en tirer tout le jus.

Purgation du Docteur Fosters pour la Mélancolie.

PRenez fumeterre, Epytimum, feuilles ou fleurs de Buglosse & Bourroche, de chacune demie poignée, polide de chêne une once, Séné demie once, semence de fenouil deux dragmes, mettez-les infuser dans trois chopines de petit lait, que ferez bouillir jusques à diminution d'une chopine, & qu'il y en reste uue pinte, à quoi ajoûtez une once de syrop de roses laxatif; La doze est de huit onces, à laquelle vous pouvez mettre une dragme d'Electuaires de roses.

Reméde pour la Crampe.

L'On prendra une poignée de l'herbe nommée Pervenche, des extrémitez du romarin une poignée, que mettrez ſur un réchaut dans un plat d'étain, & les herbes étant bien chaudes, vous les appliquerez avec un linge par deſſus où eſt la crampe, commencez le matin & changez le ſoir en vous couchant.

Boiſſon cordiale pour les foibleſſes d'eſtomach ou indigeſtions.

IL faut prendre trois chopines de vin clairet, une chopine d'eau de mente, de la canelle, noix muſcade, chacun une dragme, ſucre quatre onces : mettez tout dans un pot de terre bien couvert, le faiſant infuſer à petit feu l'eſpace de vingt-quatre heures, puis paſſez dans un ſac d'hypocrate : bûvez de cette liqueur trois ou quatre onces chaque fois.

Autre Reméde.

L'On prendra bois d'aloës, & ambre gris, que mêlerez avec de la cire jaune fonduë, de laquelle formerez un petit gâteau qu'appliquerez ſur l'eſtomach.

Sedatif qui charme les douleurs ſans rêver ni dormir.

PRenez de l'opium à diſcretion & calcinez legerement ſur une tuile, il ſent l'odeur de la violette : mettez de cet opium & du ſel de Tartre bien broyé enſemble de chacun deux onces,

nces, aufquelles vous ajoûterez deux pintes de in de Rhin ou mufcat, que laiſſerez infûſer deux ɔurs, puis le filterez & laiſſerez à conſiſtence. C'eſt une grand diuretique, la doze eſt d'une ueillerée.

Reméde contre les vers du ventre ou eſtomach.

FAut prendre une pomme de Coloquinte coupée en deux, faites-en faire la moitié dans un iel de bœuf juſqu'à ce qu'elle en ait imbibé une onne partie, puis l'appliquez au nombril le plus haud que pourrez ſouffrir, & ce le ſoir en vous ouchant faut la faire demeurer au même enroit toute la nuit, & la lier avec un bandage, ous l'ôterez le matin & continuerez ainſi trois ours de ſuite.

Ce Reméde fera mourir ſans doute tous les ers qui ſeront dans le corps, quoi qu'il y en ait rand nombre. Il eſt approuvé & expérimenté.

La teinture de l'Antimoine faite ſelon Baſiius Valentinus, eſt encore un puiſſant Reméde contre les vers.

AUTRE.

PRenez une cueillerée de jus de citron, du ſafran en poudre une ſcrupule, mêlez cela avec un peu de ſucre, & le prenez trois matins de ſuite.

AUTRE.

PRenez trois livres de prunes, Sené une once & demie, fenouil une once & demie, Rhubarbe demie once : mettez les prunes

dans une bonne quantité d'eau & les autres ingrediens dans un petit ſac avec une pierre, vous les mettrez ainſi au fond du pot ſous les prunes, laiſſez les bouillir l'eſpace de ſept heures à ce que la liqueur ſoit preſque toute conſumée : prenez en trois ou quatre cueillerées : & mangez un peu de prunes le matin & ſur les quatre heures aprés midi.

AUTRE.

PRenez du cuir blanc ou papier gris, étendez deſſus du miel un peu chaud, & y mettez de l'aloës ſocotrin en poudre, enſuite appliquez les ſur l'eſtomach de la perſonne, en ſorte qu'il le couvre avec le nombril.

AUTRE.

IL faut prendre un peu de beurre frais & de miel fondus en enſemble, puis étant refroidi mettez deſſus de la poudre de Mirrhe, & l'ayant chauffé au feu, appliquez le ſur l'eſtomach trois jours de ſuite.

Remède pour les porreaux.

PRenez des branches de pourpier, & en frottez les porreaux trois ou quatre fois par jour, & en peu de tems vous ſerez delivré de ces ſortes de defauts en quelque partie du corps qu'ils ſoient.

AUTRE.

IL faut prendre un morceau de lard, frottez-en les porreaux, puis le mettez au ſoleil : continuez trois ou quatre jours, & vous les verrez ſécher & tomber en peu de tems.

AUTRE.

FAut prendre des raves coupées par rouelles que mettrez dans un plat d'étain avec du ſel : remuez les bien enſemble, puis frottez les porreaux des rouelles l'un aprés l'autre, & les jettez en prenant toûjours des nouvelles.

AUTRE.

PRenez des limaçons avec leurs coquilles, que piquerez & y ferez des trous, frottez les porreaux du jus qui en ſortira pendant ſix ou ſept jours.

Reméde pour les fleurs blanches des Femmes.

APrés deux purgations prenez de la ceruſe d'Antimoine deux ou trois fois par jour, environ quinze grains pour la doze dans du vin blanc.

Autre pour les mêmes fleurs blanches & chaleurs des Reins.

PRenez trois ou quatre noix muſcades que mettrez au milieu d'un pain bis & le ferez cuire au four : étant cuit ôtez la noix de muſcade, &

battez jusques en huile le blanc d'un œuf frais, puis le mêlerez avec quatre cueillerées d'eau de plantin & autant d'eau roses : ensuite rapez la moitié d'une de ces noix de muscade, & un peu de sucre que mêlerez tout ensemble, & les prendrez à jeun : continuez sept ou huit fois de suite, & vous serez tout à fait soulagé.

Remède pour faire venir les mois.

FAites le soulphre d'Antimoine de cette sorte.

Prenez de l'Antimoine crud & tartre, parties égales, que reduirez en poudre subtile : mettez-le dans un creuset & y donnez feu par degré extréme sur la fin, dans six heures tout sera fait : puis ôtez la matiére & la pulverisez, jettez-y une bonne quantité d'eau chaude pour faire dissoudre tout ce qui en est dissolvable, aprés le filtrez, mettez-y du vinaigre distillé assez pour précipiter le soulphre ; versez la liqueur claire, & séchez la poudre qui est au fond, dont vous en mettrez un peu sur des charbons dans un réchaut & tiendrez dessus un entonnoir qui ait le bout fort long que ferez entrer in vulvam pour recevoir la fumée, qui fera un éfet surprenant dans le corps.

AUTRE.

IL faut prendre de l'aigremoine, Matricaire, du persil coupé fort menu mêlé avec du gruol d'avoine : puis faites en une soupe avec du Porc, vous mangerez ladite soupe & non la viande.

Recepte pour aider à la conception.

PRenez ſyrop de Matricaire, ſyrop d'artemiſe, de chacun demie once, eſprit de primevere deux dragmes, de la racine de calendula en poudre fine une dragme, ſemence d'orties de chacune deux dragmes en poudre, noix muſcades, candye, racines d'Eringo, racines de ſatyrium, conſerves de dattes & piſtaches, conſerve de chicorée, de chacune trois dragmes, de la canelle, ſafran en poudre de chacun une ſcrupule, conſerve de Vervins, les pepins de pommes de pins pilez de chacun deux dragmes : pilez & paîtriſſez tous les ingrediens dans un mortier juſqu'à-ce qu'ils ſoient en électuaire, puis mettez la maſſe dans un pot de fayence bien bouché. Vous en prendrez la groſſeur d'une noix muſcade dans un petit verre de vin blanc le matin, ſur les quatre heures aprés-midi, & le ſoir en vous couchant : abſtenez-vous des éxercices violens.

Autre Reméde pour procurer la conception, éprouvé par la Comteſſe d'Arundel.

VOus prendrez la racine de houx qui vient ſur le bord de la mer en petites branches la longueur d'une demie aulne, il y en a qui le nomment Eringo, dont vous ferez un ſyrop, que prendrez le matin, ſur les quatre heures aprés-midi, & le ſoir, vous étant purgée auparavant de quelque médecine douce & préparante.

Remède pour le mal de Mere.

VOus prendrez de la ſemence de colombine, ſemence de panais, de chacune trois cueillerées en poudre, une poignée de ſauge : faites bouillir le tout dans une pinte de biére juſques à diminution de moitié : puis le paſſez & en bûvez tous les matins, & quand il en ſera beſoin. Enſuite étendez ſur du cuir deux onces de galbanum, & l'appliquez ſur le nombril.

AUTRE.

LOrs que le mal de Mere commence, prenez de la poudre d'ambre jaune ou carabé, & la brûlez dans un réchaut, puis mettez la bouche au deſſus de la fumée pour la recevoir en aſpirant & oignez les narines avec huile dudit ambre, que ſi la femme n'eſt pas enceinte donnez lui deux ou trois gouttes de cette huile dans du vin blanc une fois par jour.

AUTRE.

VOus prendrez vingt grains de ſel fixe, de vulvaria, dans de l'eau d'Artemiſe ou du vin blanc ſelon la complexion ou temperament du malade.

Grand cordial de ſafran.

PRenez ſafran nouveau bien épluché, coupez-le ſur une pierre, afin que puiſſiez en recevoir le jus qui ſeroit perdu ſur le bois ſi vous l'y coupiez, mettez en quatre livres dans un pot neuf

neuf vernissé fort légerement & sans le presser ; il faut que ce soit un grand vaisseau, de sorte qu'il ne soit qu'à moitié plein, puis mettez-le bien avant dans la terre & que le couvercle ne pose pas tout à fait sur les bords dudit pot, mais n'en approche que de deux doigts, étant soûtenu avec de petits bâtons, & couvrez-le légerement de terre tout à l'entour : laissez-le ainsi l'espace de six semaines : mettez aprés le safran dans une retorte, luttez-bien son récipient & distillez au bain marye par degrez, vous aurez premiérement une eau claire que garderez à part, & aussi-tôt que vous verrez qu'il commencera à distiller jaune ou rougeâtre, changez le récipient en mettant un autre pour recevoir cette teinture jaune, car c'est le grand cordial du safran ; quand vous verrez qu'il n'en distillera plus, ôtez-le du bain marye l'essuyant & le posant au feu de cendres, que s'il y tombe encore quelques phlegmes, vous les mettrez avec la premiére eau ; augmentez le feu tant que vous ayez tiré toute ladite huile ou teinture : mais il faut avoir soin de ne pas accroître le feu tant qu'il puisse endommager de ses fumées ou empirumes. Ayant distillé une bonne quantité de ladite teinture, vous pouvez changer le récipient de peur de le laisser gâter, & en mettre un autre pour distiller jusques à la fin : rectifiez ladite teinture une fois ou deux & le gardez dans un verre bien bouché. La doze est de trois ou quatre gouttes dans quelque vehicule convenable. Il est admirable en toute sorte de maladies où un cordial peut faire du bien ; il réjouït & fortifie les esprits, outre qu'il est encore excellent contre tous les poisons ; du safran qui est demeuré dans la retorte vous en pouvez tirer le sel.

Eau cordiale & estomachale pour les indigestions.

VOus prendrez de la mente, chardons benits, de chacun quatre poignées, angelique une poignée, absynthe deux poignées, coupez-les un peu & les mettez dans un distillatoire ordinaire, versant dessus du lait frais ; pas tant néanmoins qu'il surnage, mais seulement pour les couvrir : distillez cela comme de l'eau rose remuant quelquefois avec un bâton. Bûvez de cette eau un petit verre à la fois, adoucie avec un peu de sucre.

Eau excellente & cordiale.

PRenez angelique, chardons benits, bétoine, grains de genévre, de chacun une poignée, absynthe deux poignées : mêlez-les bien ensemble & les mettez dans un grand verre qui ait l'ouverture large, & versez dessus assez d'esprit de vin pour les couvrir & qui surnage l'épaisseur d'un poulce : bouchez bien le vaisseau & le laissez ainsi pendant quinze jours : puis ôtez cet esprit que garderez dans un vaisseau bien bouché. La doze est de dix ou douze gouttes ou demi cueillerée au plus dans un verre de vin blanc. Elle est bonne pour toutes douleurs d'estomach, coliques, vers, & admirable pour la contagion.

Eau de Rhuë pour le cerveau, l'apoplexie & paralisie.

VOus prendrez les feuilles de Rhuë dans sa force que mettrez dans une cucurbite de verre avec sa chappe & distillez en l'eau au bain

marye,

marye, laquelle vous mettrez ſur de nouvelle Rhuë & diſtillerez encore comme auparavant ; réïterez cette diſtillation, mettant toûjours l'eau diſtillée ſur de la nouvelle Rhuë : puis diſtillez toute vôtre eau ſeule en tirant ſeulement les deux tiers, que diſtillerez à part & en tirerez ſeulement la moitié, laiſſant le reſte dans la cucurbite. Cette derniere eau eſt excellente, pure, ſpirituelle, fort agréable & pleine de vertu : bûvez-en un petit verre le matin à jeun, & le ſoir en vous couchant.

Eau Cephalique & Capitale de l'Empereur Charles-Quint.

PRenez Lilium Convalium trois livres, fleurs de lavende, fleurs de Romarin, de chacune une livre, boutons de roſes rouges trois livres, cinq poignées de marjolaine, quatre poignées de Rhuë, betoine ſix poignées, ſauge trois poignées ; amaſſez toutes ces herbes l'une aprés l'autre dans leur ſaiſon, & les mettez infuſer dans l'eau-de-vie juſqu'à-ce que vous les ayez toutes enſemble, & à meſure que vous les amaſſez pour les conſerver : puis prenez une livre de canelle, cubebes quatre onces, cinq onces de grains de paradis, ſemence de caravaye, fleurs de muſcade, ſuccinum, de chacun trois onces : noix de muſcade quatre onces, cloux de girofle une once, ambre gris quatre dragmes ; pulveriſez le tout groſſierement, & mettez avec les herbes, verſant deſſus dix-huit pintes du meilleur vin blanc & le laiſſez infuſer encore trois ou quatre jours : puis diſtillez tout prenant l'eſprit le plus fort à part, & le reſte preſque juſques à ſécheresse. Cet eſprit eſt excellent pour l'étour-

diſſement

diſſement de tête, fortifie la mémoire & la vûë, il eſt merveilleux pour l'apoplexie, paraliſie & autres maladies de cette nature.

Eau Celeſte ou Imperiale du Duc de Florence, qui la donna au Duc de Vendoſme, duquel je l'ai eüé.

PRenez thurbit blanc & gommeux deux onces, maſtic en larmes, cloux de girofle, galanga, noix muſcades, canelle, cubebes, de chacun deux onces, ſantal citrin deux onces: reduiſez tout en poudre groſſiere, & mêlez enſemble dans une phiole de verre ou de terre bien plombée: ajoûtez-y deux onces de thérebentine de Veniſe, deux livres de miel blanc, quatre livres d'eſprit de vin bien rectifié & purifié; bouchez-bien le vaiſſean, & laiſſez les ingrediens en infuſion l'eſpace de deux jours, enſuite faites diſtiller le tout au bain marye.

La premiere eau qui ſort eſt fort claire, il en faut prendre une demie cueillerée avec autant plus d'eau de fontaine; le tems propre pour cela eſt une heure avant le repas pour être préſervé de maux ci-aprés déclarez, à ſçavoir de la colique nephretique, des maux d'eſtomach & indigeſtions: de plus cette eau purifie le ſang, diſſipe les vents, guérit toutes les opilations du foye & de la rate: abat les fumées de la matrice, appaiſe les défluxions du cerveau & la goutte qui provient de pituite: fait revenir le cœur & l'eſprit à ceux qui ſont réduits à l'extrémité par maladies ou quelques accidens ſubits; mais pour lors il faut le prendre à l'heure même que l'on ſe ſent mal, comme auſſi dans la colique nephretique.

Quand

Quand l'eau claire ne coule plus il faut tirer le vaisseau du bain & le mettre sur un fourneau à cendres, & poussant le feu graduellement, il en sortira une eau blanche; mais auparavant que de proceder à la seconde distillation, il faut ajoûter demie once de casse recente & demie once de Spicanardi, & distiller la seconde eau, ce qu'étant fait, vous la mettrez dans un vaisseau bien bouché.

Les vertus de cette seconde eau sont guerir les playes, les noli-me-tangere, étant appliquée trois ou quatre fois le jour sur les parties malades avec des compresses mouillées dans ladite eau.

On la peut aussi mêler avec la premiére, qui par le mêlange devient plus forte & plus efficace, particulierement contre la pierre; elle sera encore plus vertueuse si vous y ajoûtez un peu de sel de corail & de perles, de chacun demie once & une once de cristal de tartre.

La troisiéme eau se fera en augmentant le feu jusqu'à-ce qu'il en sorte une eau rougeâtre & oleagineuse: celle-ci ne se mêle point avec aucune des deux autres. Elle est excellente pour les playes, guerit les hemorrhoïdes étans souvent lavées avec un linge trempé dans icelle: appaise la douleur de la goutte froide en frottant la partie malade.

L'experience a fait voir que la premiére de ces eaux guerissoit la Gangrene, en lavant & étuvant la partie affligée trois ou quatre fois par jour.

Autre Eau cordiale pour l'étourdissement de tête.

FAut prendre quatre livres de guignes noires sans les noyaux que broyerez dans un mortier, & mêlerez avec des guignes dans un vaisseau de verre, & y mettez une bonne poignée de baume & autant des extrémitez de Romarin, de la canelle, noix de muscade de chacune demie once, puis versez sur tout cela deux pintes de vin d'Espagne : bouchez bien le vaisseau & le laissez digerer vingt-quatre heures, aprés distillez au bain marye ; adoucissez cet esprit de sucre candy, bûvez un petit verre le matin & le soir en vous couchant.

Par ce Reméde a été guerie une Dame de qualité d'un grand étourdissement de tête, & plusieurs autres en ont expérimenté les mêmes effets.

Eau cordiale de noix.

PRenez les fleurs de noix & les distillez & gardez en l'eau, jettez le caput mortuum comme inutile : puis les noix étans grosses comme noisettes, pilez les dans un mortier & en tirez le jus en les pressant, & distillez jusqu'à ce que le caput mortuum demeure en consistence d'extrait, lequel vous garderez comme aussi l'eau. Quand les noix sont grosses & remplies seulement d'une certaine gelée qui deviendroit en cerneau quinze jours aprés si on la laissoit, vous les pilerez comme dessus, & distillerez le jus jusques à consistence de l'autre, puis mêlez vos trois eaux ensemble qui feront un grand cordial, les deux consistences restantes aprés les distillations,

tillations, doivent être mêlées ensemble & évaporées jusques à consistence d'emplâtre, si elles ne sont pas déja ainsi par les distillations : puis ôtez les du feu y mêlant un peu de Therebentine de Venise environ huit ou dix parts, & un peu de poudre de canelle, de cloux de girofle, de farine de froment & de sel, puis le mettez dans un pot, & les gardez pour en faire emplâtre à l'estomach depuis le sternum jusques au nombril & sept ou huit doigts de large, que vous y laisserez tant qu'il se détache de soi-même; il le faut quelquefois ôter pour essuyer l'eau qu'il attire. Il fortifie & corrobore merveilleusement l'estomach ne faisant pas bien la digestion. Cette emplâtre se gardera toute l'année. Si vous n'avez pas de cette composition preparée, prenez deux ou trois noix confites noires & non vertes & blanches, que pilerez dans un mortier, mêlez y la grosseur d'une noisette de therebentine, un peu de farine de froment, de sel, de canelle & de cloux de girofle, & en faites emplâtre au deffaut de l'autre. Il faudra proportionner le jus de ces trois eaux en parties égales. Les noix confites sont bonnes pour les cruditez & indigestions d'estomach les mangeant le matin à jeun, un verre de vin & une croûte de pain aprés cela remet l'estomach en bon état : il faut les confire noires; car ainsi elles ont toute leur amertume & vertu : les blanches & vertes sont pelées & bouillies dans plusieurs eaux, qui ont tout à fait diminué leurs forces, vous les frottez seulement d'une serviette ayant bouilli, & ficherez des bâtons de canelle & cloux de girofle au travers.

Pour faire Elosacchorum ou Cinnamomy.

VOus prendrez la pelure mince des citrons, dont vous ferez quinteſſence ou huile par diſtillation, broyez bien une once de cela avec une livre de ſuccre fin, puis le gardez, & deviendra meilleur de jour en jour.

Eau ou eſprit de canelle.

FAut prendre une livre de canelle que battrez, puis trois livres d'eau-de-vie, deux livres d'eau roſe: digerez tout enſemble dans un vaiſſeau bien bouché un jour ou deux, puis diſtillez au refrigeratoire, & remettez l'eau qui en tombe ſur de nouvelle canelle & digerez comme deſſus: recommencez cela tant que vôtre eau ſoit auſſi forte que vous la ſouhaittez, la derniére fois que vous la mettrez ſur la canelle vous pouvez ſeparer l'eſprit en trois chacun à part, afin d'en avoir de la ſorte que vous deſirez: mêlez cela avec ſucre & ambre gris.

Eau cordiale d'œillets.

PRenez une quantité d'œillets ſur leſquels verſez de l'eau-de-vie, digerez deux ou trois jours, & mettez tout dans une cucurbite couverte d'une toille de Cannevas & des œillets deſſus, afin que l'eſprit paſſant par les fleurs ſe teigne d'une belle couleur, puis ajoûtez la chappe & ſon recipient: diſtillez l'eſprit que vous adoucirez de ſyrop d'œillets & de ſucre fin; vous pouvez auſſi mettre, ſi vous le trouvez bon avec les fleurs, un peu d'ambre & de muſc.

Eau

Eau cordiale excellente pour la memoire & le cerveau.

PRenez de la marjolaine séche & en remplissez une cucurbite presque tout à fait, puis distillez au bain marye, ayant premiérement digeré un jour. Prenez l'esprit & les phlegmes chacun à part; quand il devient insipide faut cesser. Dans une pinte de ce phlegme dissolvez une livre de sucre fin, que laisserez digerer une heure dans le bain marye bouillant pour le bien faire incorporer, ôtant l'écume qui montera. Une pinte de ce syrop servira pour adoucir deux pintes de ce premier esprit. Vous ferez cette liqueur si forte que voudrez, en la mettant sur de nouvelle marjolaine séche, pour la rendre plus cephalique & vertueuse vous y pourrez ajoûter de l'ambre gris; on peut procéder de la même maniere avec le Romarin.

Pour faire un esprit congelé d'ambre gris.

MEttez huit ou dix onces d'esprit de vin dans un refrigeratoire, puis en haut dans la chappe une once d'ambre en petits morceaux: luttez-bien les jointures & distillez l'esprit de vin, lequel en passant s'impregnera fort dudit ambre. Vous ferez la même chose avec l'eau de fleurs d'orange, qui aura été distillée & rectifiée sur de nouvelles fleurs par plusieurs fois & passées sur nouvel Ambre: mettez une part de cet esprit ambré sur trois parts dudit esprit de vin ambré, & ils se coaguleront d'abord ensemble jusques à la derniere goutte en consistence de beurre, ce qui est un grand cordial & bien odoriferant. Si vous ne pouvez avoir d'eau de fleurs d'oranges,

ranges, prenez une eau de roſes bien pure.

Extrait de Pavots rouges.

METtez de l'eſprit de vin ſur les fleurs de pavots, que digererez juſqu'à-ce que l'eſprit ſoit bien teint : puis verſez-le & le mettez ſur des nouvelles fleurs, & digerez comme devant : puis filtrez cette teinture extraite, & en diſtillez l'eſprit de vin juſqu'à-ce qu'il demeure au fond en conſiſtence, dont dix ou douze grains feront la doze. On s'en ſert au lieu de ladanum, & avec beaucoup plus de ſuccés pour faire dormir & cauſer un peu de ſueur, qui par ce moyen décharge l'eſtomach de ce qui l'oppreſſe.

Eau cordiale & dormitive.

PRenez Diaſcordium une dragme, confection d'Alkermes une dragme & demie, ſyrop d'œillets une bonne cueillerée : mêlez bien tout enſemble avec une dragme & demie d'eau d'eſtragon ou de pavots rouges ou de chardons benits, ſelon la maladie.

Ce Cordial eſt excellent pour aider à la digeſtion, on peut augmenter beaucoup la doze à une grande perſonne.

Eau excellente pour les indigeſtions.

PRenez deux grands vaiſſeaux de verre à large embouchure, contenant chacun ſix pintes : mettez dans chacune cinq pintes d'eau-de-vie diſtillée ſur l'anis, puis mettez-y tant de pavots rouges qu'il en pourra tenir, & laiſſez infuſer vingt-quatre heures ; aprés vous paſſerez cette

ette liqueur, & y remettrez de nouvelles fleurs
ue laisserez infuser comme auparavant ; faisant
insi trois fois, infusant la derniere durant six
u sept jours, puis les pressez fort & passez la
queur seule, que remettrez dans le verre avec
x onces de raisins au Soleil sans les pepins,
ne livre de cerise & une autre de sucre fin :
uis bouchez bien le verre & le gardez pour en
ervir dans l'occasion où vous en aurez besoin.

Pour faire excellente eau cordiale nommée Aqua admirabilis, composée par Monsieur Digby.

VOus prendrez cubebes, galanga, cardamum, fleurs de meliot, cloux de girofle, canelle, gingembre, fleurs de muscades, toutes grossierement pulverisées, de chacune une dragme, une chopine de jus de Calendine, jus de mente, jus de baume, de chacun demi septier, sucre une livre, fleurs de primulaveris, fleurs de romarin, de bourroche & buglosse, de Calendula, de chacune deux dragmes, eau d'angelique une chopine, eau de roses rouges demi septier, mêlez tout cela & versez dessus trois chopines de bon vin d'Espagne, laissez infuser dix ou douze heures, puis distillez, mettant au fond du distillatoire des feuilles de scolopendre.

Cette Eau préserve & guérit les maladies des poulmons, empêche la corruption du sang, le multiplie & le purifie : elle est excellente pour la rate & mélancholie, corrobore merveilleusement l'estomach & la mémoire en conservant la jeunesse & l'embonpoint. La doze est une cueillerée le matin à jeun, une fois ou deux la semaine en Eté, & l'Hyver deux ou trois fois.

Le grand cordial du Chevalier Raligh.

PRenez fleurs de bourroche, fleurs de romarin, fleurs de calendula, des œillets rouges, rossolis, fleurs de sureau, de chacune huit livres, étant séchées au Soleil & auparavant à l'ombre : scordium, chardon benit, angelique, baume, mente, marjolaine, betoine, de chacune quatre poignées aussi séchées à l'ombre : de l'écorce de falsafras, lignum aloës, de chacun quatre onces en poudre fine, cubebes, cardamome, zedoire, de chacun une once, safran demie once, grains de genevres, racines de tormentille, de chacun une once. Il faut extraire la teinture de tout cela avec esprit de vin, puis faire le sel de tous les ingrediens, lequel ajoûterez avec la teinture : puis prendrez six onces de cet extrait & trois onces de la teinture de corail, terra sigillata quatre dragmes, perles préparées deux onces, pierre de bezoard trois dragmes, corne de cerf calcinée quatre dragmes, ambre gris quatre dragmes, musc trente grains, sucre candy une livre & demie, le tout bien pulverisé & broyé sur une pierre de marbre creuse : en le brisant mêlez y syrop de citrons & syrop de roses, & le faites bien broyer par un homme robuste.

Pour faire la teinture de corail pour le cordial.

PRenez quatre onces de corail, mettez-le dans un pot au feu de reverbere l'espace de vingt-quatre heures, jusqu'à-ce que le corail soit blanc comme neige : puis mettez dessus trois pintes de vinaigre, distillez dans un ma-

teras

-as à long col, & le bouchez bien de sorte
-e le vinaigre distillé ne puisse évaporer, puis
faites bouillir incessamment au sable l'espace de
-ngt quatre heures : & étant refroidi, versez
-ut le vinaigre distillé qui sera trés-rouge, &
-ettez dans un bassin ou autre vaisseau de verre
-opre, & faites évaporer doucement au sable
-squ'à-ce que le corail demeure sec.

La meilleure façon de faire les esprits des herbes, comme Romarin, Mente, Sauge, Marjolaine, &c.

REmplissez une cucurbite de fleurs de l'herbe que vous voudrez à un tiers pleine, puis -stillez au bain avec chaleur moderée, & sans -ire bouillir jusqu'à ce que l'herbe demeure -uasi séche, mais non tout à fait ; car si vous -riez tout ce qu'il en pourroit venir, l'esprit -eroit amer & désagréable, c'est pourquoi il faut -goûter de tems en tems : puis remettez cette -au sur des nouvelles fleurs, & distillez comme -evant. Faites ainsi trois ou quatre fois, & -uand vous en aurez assez, vous la distillerez -eule dans une cucurbite, en tirant seulement -es deux tiers, & jettant le reste comme inu--ile : puis prenez ces deux tiers & les distillez -derechef, en tirant seulement encore les deux -iers, jettez le reste comme dessus, & prenez -cette eau qui est bien spirituelle & agréable : -& dans une pinte d'icelle dissolvez du sucre trés--fin en poudre autant qu'il en faudra pour l'adou--cir : puis y mêlez quatre onces de bon esprit -de vin & deux onces d'eau de roses avec quel-ques gouttes d'esprit d'ambre & un peu de musc : -si quelque huile en distille qui surnagera sur

 l'eau,

l'eau, prenez-la & la gardez pour quelqu'autre usage.

Eau cordiale composée par le Docteur Stephen, dont il a gueri plusieurs maladies.

PRenez gingembre, galanga, noix de muscade, grains de paradis, cloux de girofle, anis, semence de caravaye, le tout brisé ensemble, de chacun une dragme : sauge, mente, roses rouges, thin, pellitoire, romarin, pullegium, regale, montanum, camomille, scolopendre, lavende, cariophilata, de chacun une poignée : mettez tout infuser dans quatre pintes de bon vin blanc l'espace de vingt-quatre heures remuant quelquefois : puis distillez le tout dans un alembic de verre, & recevez la premiére eau à part.

Cette eau fortifie merveilleusement les esprits vitaux, conserve la jeunesse, est bonne pour toutes maladies qui viennent des humeurs froides : pour la paralisie, apoplexie, pour les contractions de nerfs, aide à la conception, elle est aussi excellente pour la goutte froide, pour la pierre & gravelle, douleurs de reins, maux de dents, &c. Elle sera encore meilleure si on la met au Soleil tout l'Eté.

Les vertus de l'esprit des herbes.
Vertus de l'esprit de Primavere.

IL est excellent pour empêcher la consomption des poulmons ou la ptisie, fortifie le cœur, il augmente l'humidité radicale, rétablit les forces d'une femme accouchée.

La doze en est une cueillerée ou deux matin & soir.

L'esprit

L'esprit des fleurs de Romarin.

St excellent pour la toux, maux d'estomach, & pour toutes les vapeurs qui montent au veau, fortifie la mémoire, ouvre les obstrucns de la rate & du foye, empêche le vertigo, alisie, apoplexie, & autres de la sorte, guérit colique & dissipe les vents, la doze est une eillerée.

L'esprit de Mente.

St bon pour fortifier l'estomach & la faculté retentive : corrobore les esprits vitaux, est mirable pour le poulmon, aide à la digestion, est un reméde infaillible contre la melancho- e. La doze est depuis deux jusques à trois eillerées.

Vertus de l'eau Theriacale.

Lle est excellente pour tous maux de rate, empêche & guerit toute contagion. La doze est une cueillerée, étant attaqué de uelque maladie contagieuse, il en faut prendre rois, & suer si l'on peut.

Vertus de l'esprit Diasatyrion magis gratum.

IL fortifie & repare la nature affoiblie, produit la semence & avance la génération, étant pris trois fois par jour, sçavoir le matin, aprés- midi, & le soir, pourvû toutefois que l'on s'abstienne du plaisir venerien jusques aprés le premier sommeil. La doze est une cueillerée chaque fois.

L'esprit de Fraises.

PUrifie le sang, empêche & guérit la jaunisse ouvre les obstructions & chasse la gravelle. La doze est une cueillerée.

Grand confortatif du Docteur Farrar.

FAut prendre six onces de cochenille en poudre, que mettrez dans un verre large, & y versez de l'esprit de vin qui surnage de quatre doigts. Laissez infuser cela l'espace de sept ou huit jours, ayant bien bouché le vaisseau que remuerez souvent : puis versez l'esprit de vin pour en remettre d'autre, & digerez comme auparavant : reïterez cela jusqu'à-ce que vous en ayez extrait toute la teinture, & mêlez les extraits ensemble pour les évaporer jusqu'à consistence comme de bouillie épaisse ; ensuite prenez diasatyrion Nicolai magis gratum une livre ; magistere de perles fait par dissolution dans le vinaigre ; distillé & precipité avec huile de tartre, magistere de corail preparé de même façon, de chacun une once & demie, syrop de safras quatre onces, confection d'Alkermes demie once, sel de chaux vive la quantité de quatre pintes d'eau, filtrez & évaporez jusques-à-ce que la matiere demeure comme miel, ambre gris demie once : mêlez & incorporez tout ensemble, & en prenez demie once matin & soir, vous abstenant de manger entre les repas, ausquels vous boirez peu du vin.

Grand

Grand cordial reſtauratif.

PRenez des dattes dont ôterez l'écorce exterieure, comme auſſi la pellicule blanche & épaiſſe qui eſt proche le noyau : coupez les en deux & les faites bouillir juſqu'à-ce qu'elles ſoient tendres, & les conſervez avec ſucre, de ſorte que vous ne perdiez rien de leur ſubſtance en les faiſant bouillir. Mangez-en tous les matins ſi-tôt que ſerez éveillé trois ou quatre, & dormez encore une heure ou deux avant de vous lever.

Tablettes Cordiales.

PRenez trois onces de ſucre fin en poudre, que ferez bouillir avec eau de fleurs d'oranges, juſques à conſiſtence de manus Chriſti : puis y mettez deux ou trois dragmes de confection d'Alkermes, & y verſez une goutte ou deux de la quinteſſence de cedre & en faites des tablettes.

Grand Venerien.

PRenez Opii thebaici infuſé avec eſprit de vin une part, ambre gris trois parts : broyez-les biens avec ſyrop de fleurs de ſauge, juſqu'à-ce qu'ils ſoient en conſiſtence d'opiat : puis en donnez cinq ou ſix grains le ſoir en vous couchant dans quelque vehicule convenable.

La maniére de préparer l'opium eſt telle : faites-le diſſoudre dans l'eſprit de vin, puis le paſſez par un linge, afin que les forces demeurent, tirez ledit eſprit de vin par diſtillation, juſqu'à-ce que l'opium ſoit en bonne conſiſtence.

AUTRE.

PRenez de conſerve de fleurs d'anthos, bourroche, œillets, de chacune demie once, électuaire de Diaſatyrion une once, eringo confit ſix dragmes, deux dragmes de vieux theriac, ſemence d'eruca, de l'eau d'orties, de chacune demie dragme, ſpecies diamoſchi dulcis deux ſcrupules, ſyrop de ſtechas une quantité ſuffiſante, & en faites electuaire : puis en prenez la groſſeur d'une noix muſcade le matin & ſoir, & bûvez un verre de la décoction ſuivante.

Prenez feuilles de ſauge, origan, romarin, calamintes, orties, de chacune une poignée, chamor, chamepi, Stechad, de chacune demie poignée, ſemence d'eruca, orties, fenouil, de chacune trois dragmes, racines, de pierre demie once, faites tout bouillir enſemble dans une grande pinte d'eau de fontaine, & y ajoûtez enſuite une chopine de vin de Malaga.

Pour la tête & le ſinus.

PRenez huile diſtillée de marjolaine & noix de muſcade, de chacune trois parts, huile de cloux de girofle une part, ſi vous voulez avoir cette matiere liquide, vous pouvez laiſſer ces ingrediens enſemble : mais ſi vous ſouhaitez qu'elle ſoit épaiſſe & portative, vous en ferez onguent avec huile de muſcades ordinaires, faite par expreſſion : frottez de cela deux fois la ſemaine la plante des pieds, comme auſſi le peritoine entre l'anus & ſcrotum, & le dehors des emunctoires. Cela fortifie & corroborre tout à fait la nature.

Baume du Soulphre pour la poitrine & le poulmon.

FAites l'eſprit de Therebentine de la ſorte. Diſtillez la dans une cucurbite ſans aucune autre liqueur au bain marye, puis la rectifiez trois ou quatre fois ; la marque pour connoître quand elle ſera aſſez rectifiée, eſt lors qu'elle s'unit bien avec l'eſprit de vin. Mettez la enſuite ſur des fleurs de ſoulphre qui ait été ſublimé cinq ou ſix fois : dirigez-les enſemble quelque tems, & l'eſprit de vin diſſoudra tout le ſoulphre, s'il n'y a pas aſſez d'eſprit pour le diſſoudre en une fois, verſez-le & en remettez de nouveau. Mêlez cette diſſolution dans une cucurbite, avec douze fois autant d'eau diſtillée, & diſtillez cela au bain marye juſqu'à-ce que la ſubſtance demeure comme colophone, laquelle étant refroidie ſera tranſparente & rouge comme un rubis. L'eau aura emporté tout l'eſprit de therebentine n'y demeurant que le ſoulphre. Mettez cela en poudre, verſant deſſus de bon eſprit de vin qui fera tout diſſoudre, excepté quelques feces dudit ſoulphre, qui ſera en baume mucilagineux.

Cela eſt excellent pour tous maux de poitrine & incommoditez de poulmons ; ſi vous en oignez auſſi les dartres, gratelles ou autres infirmitez, elles ſeront guéries en trois ou quatre jours.

Pour fixer le ſoulphre commun, & en tirer la teinture pour la poitrine & les poulmons.

PRenez fleur de ſoulphre commun trois livres, ou à vôtre volonté en poudre fine, que mettrez dans un matras, & de l'eſprit de ſoulphre

par deſſus qui ſurnagera de trois doigts : lutez-le bien pour le mettre en digeſtion à petit feu de ſable du premier degré, l'eſpace de quinze jours ou trois ſemaines, juſqu'à-ce que le ſoulphre devienne trés-noir : enſuite diſtillé à ſiccité & en tirez tout l'eſprit : & pour le mieux, cohobez ledit eſprit ſur les feces broyées deux ou trois fois : puis ledit ſoulphre noir étant diſtillé à ſiccité, vous le tirerez & le mettrez en poudre fine pour calciner dans un pot à feu reverbere ou de la verrerie, l'eſpace de deux ou trois ſemaines : premiérement il ſera mis noir, puis deviendra blanchâtre, aprés jaune, & ſur la fin rouge brun.

Pour en extraire la teinture ; prenez une livre de ſel que ferez diſſoudre dans de l'eau & le filtrez ; mettez cela dans une cucurbite, & verſez deſſus peu à peu une livre de bonne huile de vitriol, puis y ajoûtez la chappe & le recipient. Quand tout ſera dedans, il commencera d'abord à diſtiller de ſoi-même à froid, vous le mettrez au ſable de chaleur mediocre, diſtillez-en tant que pourrez & rectifiez de ſon phlegme. Il demeurera dans la cucurbite un ſel admirable qui eſt fort ſubtil, & qu'il faut dulcifier par pluſieurs ablutions d'eau & en donner trois grains pour doze.

Pour les Fluxions du Cerveau.

PRenez eau de roſes, vinaigre & huile d'olive, que mêlerez bien enſemble, & appliquerez au front étant chaudes.

AUTRE.

VOus prendrez l'écorce mince & exterieure d'orange la plus déliée que vous pourrez couper : puis la mettez en rouleau, de maniére que le côté humide ſoit en dehors, & vous l'enfoncerez dans chaque narine, cela fait éternuer & attirer pluſieurs eaux du cerveau.

Beoſar dit theriacal du Pere Benig de Baulne, Prêtre Apoticaire au Convent des Capucins à Lyon.

VOus prendrez la vipere & tenez-la fort avec le poulce & le doigt par le col, ſi bien qu'elle ne puiſſe remuer, & lui fendez le goſier avec un canif, en ſorte que vous puiſſiez lui arracher la langue que mettrez à part, détachez auſſi la peau au tour du col joignant la tête, & écorchez le tout : puis coupez le tronc un poulce par deſſus le nombril & jettez la queuë : enſuite ôtez tous les inteſtins, ſéparant la graiſſe à part, le cœur & le foye auſſi à part & la tête auſſi. Cela étant fait jettez ce qui eſt inutile; préparez pluſieurs viperes de la ſorte, puis mettez les troncs des corps ſur une platine à part, les cœurs & foyes ſur une autre, & les langues ſur une autre ſans rien laver : mettez-les doucement ſécher dans un four médiocrement chaud; il faut cependant qu'il y ait plus de chaleur au commencement qu'à la fin, pour empêcher qu'elles ne ſe corrompent, & pour chaſſer d'abord la plus grande humidité : aprés il faudra les mettre ſeulement dans un lieu ſec, avec tant ſoit peu de chaleur pour achever de les faire ſécher

&

& durcir afin de les piler, ce qui ſe fera en neuf ou dix jours. Etant ainſi ſéchez mettez toutes les parties à piler, y jettant de fois à autre unegoutte d'opobalſamum ou baume blanc oriental, & quelque goutte de baume compoſé, mais avec tant de retenuë & de diſcretion, que les baumes ſe puiſſent incontinent ſécher & imbiber dans la poudre ſans qu'on puiſſe diſcerner de liqueur, car cela empêcheroit de broyer & piler la poudre, remarquez auſſi qu'il faut beaucoup moins employer de baume naturel, que de compoſé, car la plûpart de l'humidité de celui-ci s'exhale facilement par le mouvement que l'on excite en pilant; au contraire l'autre demeure & s'attache bien plus étant viſqueux : par éxemple, à une livre de ſubſtance de viperes, une once ou au plus deux de baume naturel, peuvent ſuffire : mais de l'autre faites entrer le plus que vous pourrez, pourvû que la poudre ne devienne pas humide & pâteuſe, quand il y entreroit une livre c'eſt le mieux.

Il faut de fois & d'autre faire paſſer par un tamis de ſoye ce qui pourra paſſer, & remettre ce qui ne peut paſſer pour le piler encore, & y mettre de vos baumes : quand vous verrez encore quelque apparence de quantité en poudre deliée, vous le paſſerez par ledit tamis, & pilerez le reſte comme deſſus, faiſant cela juſques-à-ce que tout ſoit paſſé, quoi que tout ne paſſe pas abſolument, comme m'a dit le Pere Capucin, parce qu'il y reſte une certaine poudre blanche, qui ſont les os qu'il jette comme inutiles, & ladite poudre ſéra faite.

Le Baume composé se fait ainsi.

PRenez de la myrrhe, du bois d'aloës, du santal citrin, de chacun une once, des especes aromatiques de roses deux dragmes : tirez la teinture de ces choses avec bon esprit de vin tartarisé : mettez la myrrhe à part en un vaisseau, & mêlez les trois autres choses ensemble dans un autre ; quand l'une est bien teinte, versez-la & en reprenez d'autre, jusqu'à-ce qu'elle ne teigne plus. Prenez une once de la teinture de myrrhe, une once de celle des trois autres ingrediens, & une once d'excellente eau de roses odoriferantes ou pâles ; & mêlez ces trois onces ensemble : ce mêlange deviendra comme un baume gris, & c'est le baume composé.

La meilleure de roses se fait en mettant les roses pâles à putrefier, quand elles sont assez fermentées : distillez l'eau que mettrez sur nouvelles roses, & distillez comme devant ; l'eau qui en sort la premiére est la meilleure ; il la met ensuite au Soleil.

De cette poudre bezoardique thériacale, il en faut donner quatre ou cinq grains pour une doze, dans du bouillon ou du vin.

Pour relever d'une grande maladie qui a beaucoup diminué les forces & affoibli le corps, ou pour se précautionner de toute sorte de mauvais air ou infection, il en faut prendre & continuer quelques jours pour se maintenir en santé, le Pére recommande aussi son usage : assurant qu'elle est encore excellente pour la petite verole, pour les fiévres intermitentes, même les quartes.

La doze est d'une demie dragme immédiatement

me[illegible] devant le paroxiſme, & aux continuës elle ſe donne au jour de la criſe : ſi la fiévre ne quitte à la ſeconde ou troiſiéme priſe ; donnez au malade une purgation convenable immediament aprés que le paroxiſme eſt paſſé : il faut auſſi préparer le corps par une purgation, avant que de commencer à prendre cette poudre.

Pour faire un trés-grand confortatif, voici la maniére.

PRenez conſerve de roſes rouges, conſerve des fleurs d'orange, de chacune une once : confection d'hyacinthe, poudre ſubtile bezoardique theriacale, de chacune deux dragmes : confection d'alkermes une dragme, poudre d'or une ſcrupule : enfermez les bien enſemble avec de l'opiat, & ſi la compoſition eſt trop ſeche, ajoûtez y du ſyrop de groſeilles rouges tant qu'il en ſera beſoin. Prenez tous les matins de cette compoſition la groſſeur d'une noiſette.

La meilleure façon de faire la conſerve de Roſes, eſt celle-ci.

PRenez les feuilles bien mondées de leurs ongles blancs : mettez les dans une cucurbite bien bouchée dans un bain marye, bouillant pour une heure ou deux, juſqu'à-ce que les fleurs ſoient parfaitement bien mortifiées ; alors vous les ôterez pour les piler, & y ajoûtez leur double poids de ſucre en pain trés-fin bien pilez enſemble, & mettez-les en un pot pour garder.

Les têtes, peaux & graiſſe de viperes que vous aurez ſeparées pour faire la poudre bezoardique, ſe gardent, d'autant qu'elles ſont douces & de vertu

vertu particuliére : ſechez lentement leſdites [te]-tes & peaux & les gardez. Faites fondre la graiſſe, & la conſervez en huile.

La tête portée proche de la gorge, eſt excellent pour ſquinancie & maux de ladite gorge.

La peau miſe ſur les reins de la femme étant en travail d'enfant, aide a la delivrer, & ſi l'arriérefais ne vient pas aprés l'enfant, mettez la ſur la cuiſſe de la femme en dedans, & la ſecondine viendra bien-tôt.

La graiſſe eſt merveilleuſe pour la rougeur des viſages bourgeonnez, en les oignant d'icelle.

La poudre bezoardique fait ſuer copieuſement, ſi l'on ſe met en état de cela.

Les peaux ſeches hachées menu & mêlées avec l'avoine que mange un cheval qui a le farcin, le guerira étant continué quelque tems.

Opiat de Monſieur Chartier.

PRenez des racines d'enula campana, ſalſepareille de la chine, de la peone, des grains de genevre, de chacun demie once, de racines mechoacan une demie once, des feuilles orientales une once & demie : broyez-les & infuſez toutes enſemble dans trois livres d'eau par le moyen du bain marye pendant un jour : enſuite faites diſſoudre dans la liqueur paſſée par un linge ou tamis, de la moëlle de caſſe nouvellement tirée quatre onces, de la confection hamech une once, de la poudre de rhubarbe, de ſené, jalap, de chacune une dragme & demie, de la conſerve de fleurs de nenuphar, bugloſſe, violettes, de l'écorce de citrons confits, de la poudre de therebentine, & extrait de ligni ſanctitriti, de chacun demie once, de la poudre des trois

trois santaus trois dragmes, du vieux theriaque quatre scrupules, du syrop de roses pâles & syrop de fleurs de pêcher de chacun une once & demie : puis faites l'opiat selon les regles de l'art, & le gardez dans un vaisseau pour vous en servir.

La doze doit être d'une demie once.

Ladanum opiatum du Docteur Barcon.

PRenez opium thebaicum quatre onces, du sel de tartre environ une once : rompez en morceaux l'opium, & le mêlez bien avec le sel dans un mortier d'airain : puis mettez dans un vaisseau de verre & versez dessus une chopine de vinaigre distillé, une once d'esprit de sel : digerez le tout ensemble jusqu'à-ce qu'il ne jette plus d'écume ; faites les bouillir aprés à consistence d'électuaire en remuant toûjours : ajoûtez y de l'eau de fontaine une pinte, dans laquelle le ferez bouillir jusqu'à ce que tout l'opium soit dissout : faites bouillir encore les feces dans de l'eau jusques à dissolution & passez la liqueur ; filtrez ensuite & mêlez le tout ensemble sur le feu jusques à consistence d'électuaire avec une once de suc de reglisse, aprés ajoûtez y deux onces de teinture de grains de génévre fait avec eau d'anis, deux onces de poudre de safran, une dragme de castoreum ; faites le tout comme est dit dessus, bouillir à petit feu, & remuez bien y mettant de l'huile suivante, sçavoir d'anis, muscade & cloux de girofle, de chacun un scrupule ; ce qu'étant fait, vous les garderez dans un vaisseau pour l'usage. La doze en est depuis trois grains jusques à huit.

Pierre Médicinale.

VOus prendrez mercure d'antimoine ci-aprés décrit une once, teinture d'or une dragme: mêlez bien le tout dans un mortier de verre, & le mettez dans un petit matras à tiers plein, tenez-le au four à la lampe, à laquelle vous ne mettrez qu'un lumignon en dix jours; cuisez le encore dix avec deux lumignons, autres dix avec trois lumignons, & dix autres avec quatre, & le tout sera converti en poudre rouge comme sang. Ce reméde est universel aux plus grandes maladies chroniques, verole, goutte, hydropisie, paralisie, peste & autres; il opére par le ventre, sueurs & urines. La doze est de trois, quatre, ou cinq grains, avec un peu de conserve de bourroche ou violette.

Le Mercure d'Antimoine pour l'operation de la pierre Medecinale.

VOus prendrez des cendres gravelées, chaux vive parties égales, que mettrez dans un vaisseau de terre, versant dessus quantité d'eau que ferez bouillir doucement & laisserez refroidir; filtrez ensuite la liqueur qu'elle soit bien claire. Ayez trois ou quatre onces de mercure de vie qui est la poudre hemetique, que mettrez dans un matras, & verserez dessus quatre doigts de vôtre liqueur ou lessive, les tenant en digestion sur un four à cendres du deuxiéme degré, l'espace de trois ou quatre jours, afin que la lessive tire la teinture de vôtre mercure de vie: séparez la lessive, remettez-en d'autre & digerez, réiterant nouvelle adition de la-

dite lessive & digestion tant qu'elle ne tire plus de teinture, & que vôtre poudre soit bien attenuée, sur laquelle vous ajoûterez autant de sel armoniac sublimé. Incorporez le tout avec le double d'huile de tartre, purifié trente jours au fumier de cheval, le tems expiré, mettez vôtre matiere dans un mortier de marbre, broyez la y mettant un peu d'eau chaude : puis ajoûtez-en de la plus chaude & broyez. Séparez ladite eau comme dessus, & y mettez du vinaigre au lieu d'eau & broyez toûjours ; vous verrez en peu de tems la poudre se convertir en mercure coulant.

Si l'on sublime le regule avec quatre fois autant de sel armoniac, il monte en fleurs avec ledit sel, desquelles (par la même façon) on extrait le mercure.

Teinture d'or pour ladite operation.

PRenez de l'or fin en poussiere ou paillettes q. s. que dissoudrez en eau philosophale de sel armoniac & nitre : étant dissout versez dedans du mercure & le quart d'eau-forte, tenez en digestion sur cendres chaudes tant que le mercure soit dissout : l'eau qui étoit orangée de la dissolution de l'or viendra claire & blanche, laissant l'or fort tenu & spongieux : separez l'eau de vôtre or, que laverez en plusieurs eaux pour en ôter l'acrimonie : puis le sécherez & aurez une chaux d'or, faites rougir dans un creuset de la fine pierre de ponce & éteignez cinq ou six fois l'ignition & extinction, alors elle sera bien calcinée & se reduira facilement en poudre subtile sur le marbre ; rougissez encore demi quart d'heure cette poudre ; & la laissez refroidir,

la subtilisant aprés tant que vous pourrez.

Faites une couche de vôtre poudre dans un creuset de l'épaisseur d'un doigt : mettez dessus de la poudre d'or, & dessus icelle nouvelle ponce, sur la ponce de l'or, & sur l'or de la ponce, couvrant le creuset d'une tuille & le luttant bien : tenez le creuset vingt-quatre heures en un four de verrier où ils recuisent leurs cendres, afin que le creuset soit toûjours rouge, sans que les matieres fondent : laissez le refroidir, & en séparez la poudre que broyerez bien & verserez dans un matras, & dessus icelle du dissolvant qui suit.

Prenez du sel fondu au feu dans un creuset une livre, du miel d'Espagne deux livres : mêlez ce sel, pulverisez avec le miel & cuit en un vaisseau de fer en forme de suppositoire : jettez cette matiére sur une pierre polie & la laissez refroidir, mettez-la en poudre, sur cette poudre mise en une cornuë, versez bon vinaigre distillé & rectifié trois livres : puis distillez au sable par degré ; ayant digeré auparavant vingt-quatre heures ; vous donnerez sur la fin grand feu cinq ou six heures, que la cornuë rougisse : la distillation achevée, laissez refroidir la cornuë douze heures ; separez le vinaigre & distillez aux cendres à siccité separant le phlegme : lavez bien net l'alembic, rectifiez encore trois ou quatre fois vôtre vinaigre, qu'il vienne bien clair & blanc, au lieu qu'auparavant il étoit jaune. C'est un dissolvant de chaux metalique.

De ce dissolvant, vous verserez sur vos poudres de ponce & de sel surnageant trois doigts, tenez-les en digestion, dans un peu d'heures il se colorera d'orangé. La digestion se doit faire au four à cendres trois ou quatre jours : separez en-

ensuite le dissolvant, versez-en d'autre sur vos poudres, digerez tant que le dissolvant se teigne, que separerez & mêlerez avec l'autre, le filtrant & exhalant au bain en poudre un peu orangée; si vous croyez qu'il y ait encore de la teinture d'or dans la poudre, la faut sécher & reverberer quinze heures, puis procéder à la teinture comme la précédente.

Sur cette poudre demeurée dans l'alembic & mise aprés dans un matras, versez de bon esprit de vin, afin qu'ensuite étant separé d'une hypostace, le distilliez & cohobiez deux ou trois fois au bain, vous aurez une espece d'or potable, separant la moitié de l'esprit de vin au bain. On en donne cinq ou six gouttes en liqueur propre pour un plus grand corroborant dans les plus grandes maladies.

Pour avoir l'esprit de vin propre pour ladite teinture, de beaucoup plus excellent.

VOus prendrez sel de tartre cristallin, qui se fait par diverses dissolutions, & congelations: puis reduisez en poudre quatre onces que mettrez en une cornuë; ajoûtez-y d'un excellent esprit de vin rectifié deux livres: digerez vingt-quatre heures, puis en distillez seulement une livre aux cendres tiédes, ou de premier degré: le reste est insipide, quelques rectifications que puisse avoir l'esprit de vin; aussi est-il beaucoup plus acre & plus propre à l'extrait des teintures.

La teinture de corail se met de même façon avec la pierre de ponce; le mettant tout entier, la ponce par sa sécheresse tire la teinture laissant le corail blanc comme amidon qu'il faut separer.

De la même maniére tirerez la teinture de l'une qui vient bleuë.

Pa-

Panacée de Scordeus.

PRenez soulphre d'Antimoine une once, regule d'Antimoine une once, huile de soulphre ou de vitriol trois onces. Faites digerer le tout ensemble en fiente de cheval pendant huit jours dans une petite cornuë : puis distillez & recohobez sur le marc la chose distillée trois fois. Poussez aprés le feu du quatriéme degré durant douze heures, & pour lors il sera tout fixe. Cassez la cornuë, prenez vôtre matiére, que pilerez & laverez en eau rose & sécherez sur le papier gris : mais étant séche mettez-la dans une écuelle de terre à reverbere pendant cinq heures, & sera fait.

Prenez une once de cette poudre, magistere ou sel de corail deux once mêlez ensemble. La doze est depuis dix jusques à vingt grains dans des vehicules propres, du vin, eau de chardon benit, &c.

La vertu de cette Panacée.

ELle guérit toute sorte de maladies, la peste & autres des plus dangereuses. Il faut recommencer plusieurs fois si l'on n'est guéri d'abord. Elle guérit toutes les maladies qui demandent la sueur, & purifie tout à fait le sang. Son effet se fait par purgations, sueurs & insensibles transpirations.



Soulphre d'Antimoine.

PRenez du cinabre d'Antimoine qui se trouve au col de la retorte quand l'on a fait la poudre Emetique, que ferez boüillir en lessive trés-forte faite de chaux vive & de salpêtre, l'espace de trois heures, & le mercure se separera tout coulant : filtrez cette lessive & la laissez reposer, & vôtre soulphre se précipitera de soi-même au fond en poudre rouge, que ferez sécher ; & laverez ensuite avec eau chaude.

Autre Panacée d'Antimoine.

PRenez Antimoine crud, que pilerez & imbiberez peu à peu avec de bonne huile de vitriol, puis le mettrez cuire à feu de cendres durant quinze jours, & reimbiberez derechef & cuirez pendant quinze jours ; vous ferez la même chose pour la troisiéme fois : & la derniere pour l'achever de fixer, il faut le mettre dans une cornuë, & pousser hors à grand feu tous les esprits : puis cassez la cornuë où vous trouverez vôtre Panacée fixe. La doze est de trois à cinq grains en tel vehicule qu'on voudra. Ce remede est bon pour toute sorte de maladies, mais particuliérement pour l'apoplexie.

Autre Panacée.

FAut sublimer le salpêtre avec le charbon ; aprés lui donner grand feu pendant deux heures, puis le dissoudre en eau commune : filtrer & évaporer jusques à siccité, & lui donner encore grand feu l'espace de deux ou trois heures, jus-

jusqu'à-ce qu'il devienne comme verd. Prenez deux parties de cette poudre & sel de Nitre & une partie d'Antimoine en poudre, que mettrez ensemble dans un pot de terre vernissé avec une quantité suffisante d'eau commune, puis faites dessécher le tout, & étant sec, tenez vôtre pot deux heures à grand feu, & jettez vôtre matiére dans l'eau commune, & cette eau tirera la teinture de l'antimoine : laissez-la reposer une nuit, & le lendemain vous trouverez cette teinture au fond, vuidez l'eau par inclination, & desséchez vôtre poudre.

Voila une Panacée de laquelle vous pouvez donner depuis dix jusques à vingt grains, qui purgeront doucement par le bas.

Prenez de la Panacée susdite une once, regule d'Antimoine une once, huile de soulphre ou de vitriol rectifié trois onces : faites digerer le tout ensemble en fiente de cheval dans une petite cornuë l'espace de huit jours, puis le distillez, ensuite cohobez ladite huile distillée sur le marc par trois fois, puis poussez ladite matiére au feu du quatriéme degré pendant douze heures, & alors tout vôtre Antimoine sera fixe, Cassez la cornuë, prenez vôtre matiére & la pilez, reverberez-la pendant deux heures dans une écuelle de terre, & lavez ensuite en eau de rose & la séchez sur le papier gris & sera faite.

Prenez une once de cette poudre, magistere ou sel de corail deux onces que mettrez ensemble.

La doze de cette excellente Panacée est de dix, quinze, jusques à vingt grains & non davantage.

Pour l'augmenter en vertu on y peut ajoûter autant pesant de sel ou vitriol de Mars que de

de sel de corail fait comme il suit.

Dissolvez limaille d'acier en huile de soulphre fait par la campane, pilez-le & le mettrez dissoudre en eau commune, que filtrerez par le papier gris : puis ferez évaporer jusques à siccité, & pour le perfectionner davantage, vous le pourrez derechef dissoudre, filtrer & évaporer.

Cette Panacée guérit toute sorte de maladies, hydropisie, ptisie, paralisie, peste & toutes autres causées par obstructions, ou demandant la sueur & la purification du sang.

Elle purge par sueurs, transpirations insensibles & souvent par bas. En cas qu'on ne soit guéri de la premiére fois, il faut reïterer.

Autre Panacée.

PRenez de bon vitriol, & le dissolvez & congelez avec de l'esprit de vitriol, neuf ou dix fois : puis le rubifiez, & dans plusieurs retortes distillez son huile, dans laquelle faites dissoudre des cristaux d'or préparez selon l'art : puis par digestion separez la terre damnée de l'or, & menez-le à la perfection par circulation. Cette Panacée produit tous les effets que l'on peut attribuer à une bonne Panacée, en toute sorte de maladies, & renouvelle tout à fait le temperament.

Preparation singuliére du mercure de vie.

PRenez six onces d'Antimoine mineral bien net, qui n'ait jamais été fondu, autant de bon salpêtre trituré en poudre subtile, & mêlez : puis ce mêlange étant dans un creuset & couvert d'un autre creuset percé au fond de la gros-

grosseur d'un poix, donnez feu par degré & cette matiére fulminera ; quand il ne sortira plus de fumée par le trou du creuset superieur, ôtez-le du feu, & retirez la matiére restée dans le creuset inférieur pour le mettre en poudre subtile.

Prenez trois ducats d'or & six fois autant de ladite poudre, mettez la premiérement sur le feu dans un creuset pour la faire fondre, & quand elle sera fonduë, jettez y l'un des ducats, remuant avec un bâton jusqu'à-ce qu'il soit fondu, & ferez ainsi successivement des autres ducats l'un aprés l'autre : étans tous fondus ayant demeuré un peu de tems sur le feu, retirez le vaisseau, & étant refroidi, tirez toute la matiére que pilerez & passerez par le tamis, y mêlant autant pesant de mercure sublimé pareillement pulverisé & passé par le tamis : mettez le tout ensemble dans une cornuë de verre bien luttée par le col, & le posez dans un fourneau donnant petit feu du commencement : & au bec de la cornuë adaptez un recipient plein d'eau commune sans lutter les jointures, faisant entrer le bec de ladite cornuë dans l'eau du recipient, & augmentant le feu peu à peu : vous verrez couler la matiére dans l'eau, mais la plûpart d'icelle demeurera attachée dans le col de la cornuë, laquelle on pourra retirer & faire tomber avec un fer crochu dans le recipient ; quand il ne tombera plus rien à force de feu, laissez refroidir, & ayant cassé la cornuë, achevez de retirer le reste de la matiére élevée & attachée au col & la mettez dans l'eau du recipient avec l'autre, ayant laissé faire residence à l'eau, versez-la par inclination, la gardez pour la guerison de toute sorte d'ulceres. Mettez de nouvelle eau commune chaude sur la matiere qui a

fait

fait residence au fond du recipient, & aprés l'avoir agité quelque tems laissez la rasseoir; puis versez l'eau & en remettez d'autre; reïterez les lotions sept ou huit fois, & separez ensuite le mercure avec une plume, & mettez la poudre dans de l'eau nouvelle chaude qu'y laisserez jusqu'au jour suivant, auquel vous recommencerez les lotions comme au precedent, ce que continuerez six jours, & au septiéme vous laverez avec eau fraîche : puis ayant fait sécher ladite poudre, la garderez pour vous en servir dans l'occasion.

La doze pour les enfans est d'un ou deux grains, & pour les adultes depuis quatre jusques à six ou sept, selon la force.

On la met tremper dés le soir en deux ou trois onces de vin blanc jusques au matin : on coule le vin pour le boire, demie heure aprés on prend un bouillon.

On la peut aussi donner en substance : elle fait vomir doucement & purge aussi par les voyes du ventre. On en a toûjours eu bon succés dans la cure des fiévres intermittentes & de la goutte.

Grand Diaphoretique d'Antimoine.

PRenez bon Antimoine mineral bien pilé & mêlé avec demie livre de mercure sublimé, mettez le tout sans lui donner tems de s'humecter, dans une cornuë de verre sur le sable (il rend davantage quand on le laisse quelque tems à l'air) faites-en le beurre à l'ordinaire ; mais sur la fin de la distillation, faites presque rougir le cul de la cornuë : une partie passera en beurre, & l'autre en cinabre fort dur, & l'Antimoine restera au fond : si avant la distillation

on laiſſe le mêlange à l'air, il y paſſera beaucoup plus de liqueur qu'il ne feroit s'il étoit en beurre dur. Rectifiez ce beurre & faites le refondre, & le mettez dans une nouvelle cornuë, & vous ſervez en la rectifiant d'une autre cornuë pour recipient : faites le fondre encore pour l'avoir plus clair & plus ramaſſé : mettez deſſus de trés-bon eſprit de Nitre bien rectifié, juſqu'à-ce qu'il ne faſſe aucune ébullution : diſtillez à petit feu, & ſur la fin faites feu à rougir le cul de la cornuë, il y paſſera une partie de l'eſprit de Nitre ſans aucune couleur, aprés il paſſera des fumées blanches, leſquelles à même tems qu'elles paſſeront dans le recipient ſe diſſoudront & tiendront ledit eſprit de Nitre en couleur de diſſollution d'or, comme il étoit avant d'être mis ſur le feu. Il ne faut point ſe ſervir de ce qui ſe ſublime, parce que ce ſont les eſprits arſenicaux de l'antimoine ; au fond il y reſte une matiere fort ſpongieuſe jaune & rouge : cette matiere pourra changer de couleur ; mais pulveriſez-la & mettez deſſus de l'eau de fontaine fort chaude, l'eau ſe blanchit comme du lait, & reſte au fond une matiere noirâtre : cette eau teinte vingt-quatre heures aprés, ne ſe déchargera que fort peu, même la filtrant à double papier gris, elle paſſera comme du petit lait ; dulcifiez-la par diverſes eaux, deſſéchez-la à trés-petite chaleur, & la mettrez entre les deux creuſets bien luttez, & y donnez feu de rouë une heure durant ; puis la laiſſez refroidir de ſoi-même : rebroyez-la & remettez dans vos creuſets bien luttez, y donnant feu tant que les creuſets rougiſſent deſſus & deſſous, la poudre ſe trouvera blanche : broyez-la bien & la mettez dans une écuelle verniſſée & de l'eſprit de vin par

par dessus qui surnage d'un petit doigt : mettez-y le feu, & à même tems que l'esprit de vin brûlera, remuez bien & la poudre se desséchera : vous la broyerez y mêlant sept gros d'antimoine diaphoretique ordinaire, passé trois fois par le Nitre : broyez bien peu à peu les deux matieres ensemble, mettez le tout dans une petite cornuë, & par dessus trois onces & demie d'excellent esprit de Nitre ; tenez cette cornuë à feu de sable en digestion environ vingt-quatre heures ; aprés distillez à petit feu jusques à sécheresse, lavez la matiere restante avec eau de chardons benits distillée, en versant par inclination jusqu'à-ce que la matiere soit entiérement édulcorée. Laissez la dessécher d'elle-même dans un filtre & la broyez impalpable, l'ayant mise dans une écuelle vernissée, & par dessus de l'esprit de vin de l'épaisseur d'un doigt : laissez-la ainsi sans autre digestion pendant six ou sept heures, aprés cela brûlez l'esprit de vin, remuant toûjours avec une cueiller d'argent : rebroyez-la & serrez dans un vaisseau de verre.

Cette poudre fait puissamment suer ; prenez-là trois jours de suite dans quelques confitures, quinze grains à chaque doze : puis trois autres jours à vingt grains pour doze, & trois autres encore à quinze seulement comme vous aurez commencé, & un peu aprés l'avoir prise, il faut un verre de la décoction suivante.

Prenez quatre onces de gayac ; deux onces de sarsepareille, une once de sassafras infusé en trois pintes d'eau vingt-quatre heures : puis faites bouillir cela ensemble l'espace de trois heures à feu lent, & la tirez du feu ; vous prendrez ladite décoction toute chaude comme un bouillon.

Par ce Remède on guérit les gouttes, hydro-

pifies, paralifies & verolles : mais il faut auparavant commencer par les minoritifs fuivant le tempérament chaud ou froid, fec ou humide des perfonnes malades.

Ceux qui font curieux de conferver leur fanté & leur embonpoint, peuvent prendre de cette poudre au Printems & en l'Automne aprés s'être purgez une fois ou deux. La doze fera de dix ou douze grains avec un gros de la confection d'Alkermes, & incontinent aprés un verre de la décoction fufdite.

Cette poudre réfifte puiffamment à la pourriture & corruption, defféchant les humeurs fuperfluës, & eft un vrai concretif du fang.

Autre grand Diaphoretique d'Antimoine.

PRenez une part de regule d'antimoine & fix parts de nitre : faites les brûler enfemble dans un creufet, reverberez-les une heure aprés qu'ils feront fondus : puis prenez une cruche de terre pleine d'eau de fontaine, fur laquelle mettez un creufet qui foit percé au fond, par lequel vous verferez vôtre antimoine & falpêtre fondus ; la plûpart du fel fe diffoudra dans l'eau, l'antimoine tombera au fond en poudre blanche : verfez-en l'eau quand tout fera raffis : & dulcifiez par plufieurs ablutions en eau fraîche de la poudre qui eft reftée, jufqu'à-ce qu'elle ne foit plus falée & ne retienne aucun goût d'acrimoine ; vous la ferez ainfi fécher & garderez pour vous en fervir dans l'occafion.

Diaphoretique de Monsieur le Comte d'Oxfort.

VOus prendrez du mercure bien purifié & du ſoulphre de chacun une once : broyez les bien enſemble juſques-à-ce qu'il n'y paroiſſe aucun atôme du mercure, mais que tout ſoit en poudre griſe fort ſubtile : puis faites fondre une dragme d'étain, & l'ayant un peu laiſſé refroidir, vous y verſerez vôtre dite poudre de mercure & de ſoulphre, & les remuerez & agiterez bien enſemble : enſuite vous mettrez le tout ſur le feu pour calciner, y donnant grand feu ſur la fin : vous aurez tout achevé en l'eſpace d'une bonne demie heure : aprés vous retirerez le creuſet & vous aurez une poudre brune, laquelle eſt un trés grand Diaphoretique au rapport de ceux qui en ont fait experience, comme l'a témoigné Monſieur le Comte d'Oxfort,

Vous en prendrez pour doze depuis cinq juſques à dix ou douze grains, ſelon la force de vôtre tempérament & la malignité de la maladie que vous voulez guérir.

Diaphoretique du Criſtal d'Antimoine.

DIſtillez'un eſprit & huile du ſel & du vitriol, dans lequel ferez diſſoudte & digererez de l'antimoine l'eſpace d'un mois : vous aurez une matiere fort rouge, laquelle il faudra diſtiller & criſtalliſer.

Vous n'en prendrez pas davantage pour la doze ordinaire que deux ou trois grains, ſi vous ne vous appercevez en avoir beſoin & neceſſité de plus.

Or Potable.

BRoyez de l'or avec nitre, ſel & alun, ſelon que l'enſeigne Zuelfer, enſuite faites-les bouillir dans de l'eau commune qu'évaporerez juſques à parfaite ſiccité, puis mettez deſſus du pur eſprit de vin, & digerez, l'eſprit de vin ſe teindra d'une teinture d'or : verſez ledit eſprit teint & en remettez d'autre, faiſant ainſi juſqu'à-ce qu'il ait extrait tout l'or. Diſtillez fort doucement l'eſprit juſqu'à-ce que la matiere reſte comme un ſyrop, ſur lequel mettez trois fois ſon peſant d'eſprit de miel, qui eſt pour empêcher la fulmination : enſuite de cela faites le précipiter avec de l'eſprit d'urine, & l'or tombera au fond comme bouë verte brune qui demeurera dans le filtre : laiſſez raſſeoir encore la liqueur paſſée par le filtre dix on douze jours, & il ſe précipitera de ſoi-même encore de la matiere, mais non pas ſi verte ni ſi brune comme auparavant, que ſéparerez par le filtre ; continuez ceci juſqu'à-ce qu'il ne ſe précipite plus d'or, & à chaque fois ce qui ſe précipitera ſera plus délié & ſubtil. Lavez vos précipitations avec de l'eau diſtillée, juſqu'à-ce que vous ayez ôté tout le ſel & acrimonie : puis mettez-y vôtre menſtruë d'eſprit de vin acué avec eſprit ou ſel d'urine, & au fond il tirera une teinture rouge & brune en vingt quatre heures, verſez le menſtruë teint & en mettez d'autre, continuant cela juſqu'à-ce qu'il ne teigne plus même à la chaleur du bain marye. La premiére fois l'eau ſe teindra au froid, mais aprés il faut la chaleur du bain, car autrement il ne ſe tiendroit plus. Diſtillez vôtre eſprit teint juſqu'à-ce qu'il y reſte une

une gomme humide, sur la fin de cette distillation il passera quelque phlegme qu'il faut recevoir à part ; & si lors on donne trop de chaleur, il montera quelque teinture avec ce phlegme, car si vous le desséchez trop il ne se dissoudra pas bien dans l'esprit de vin. Sur une dragme de cette gomme mettez une once d'esprit de vin & un demi septier de vin d'Espagne & filtrez cela par le papier gris : de quoi donnerez une once pour doze.

Pour ne rien perdre de vôtre or prenez le corps restant aprés que vôtre menstruë en a tiré toute la teinture qu'il a pû, & réïterez avec lui de nouveau toute l'operation comme vous avez fait avec l'or crud : c'est à dire broyez-le avec les trois sels, & faites bouillir dans de l'eau commune jusques à sécheresse. Reïterez encore avec l'esprit de vin : filtrez ledit esprit & évaporez à syrop : dissolvez dedans trois fois son pesant d'esprit de miel, précipitez avec esprit d'urine ; abluez la précipitation de toute la salsunogité, & tirez en la teinture avec vôtre menstruë. Notez qu'à toutes les fois que vous tirez la teinture avec vôtre menstruë ; la premiere fois que vous la mettez, aprés avoir dulcifié vôtre precipité, l'esprit de vin acué tirera la teinture à froid ; mais aprés que vous aurez versé cette premiere extraction & que vous y versez nouveau menstruë, il faut digerer au bain, car autrement le menstruë ne se tiendroit pas ; répétez la même operation sur le corps qui ne donne plus de teinture, commençant par l'ébullution dans l'eau commune avec les trois sels, & achevant par l'extraction de la teinture par le moyen de vôtre menstruë ; reïterez cela jusqu'à-ce qu'il ne vous reste plus d'or : mais que le

tout

tout soit dissout en teinture, & vous verrez qu'à chaque fois l'or deviendra plus pâteux, & en digerant le menstruë sur l'or, il surnagera une huile.

Voila comme l'or potable se fait, mais en travaillant pour y parvenir on a d'autres curiositez quand on s'éloigne de ce droit chemin, & particuliérement pour faire le crocus solis comme l'enseigne Zuelfer, à sçavoir, broyez vôtre or avec les trois sels; faites bouillir dans l'eau commune, évaporez à siccité: dissolvez de nouveau en eau commune; quand tout est dissout, precipitez avec huile de Tartre: faites passer la liqueur par le filtre, & l'on a trouvé dans ledit filtre, du mercure coulant avec la poudre que, Zuelfer appelle crocus solis, mais il n'y a point d'or, c'est seulement quelque terrestreité des sels, impregnée de quelque esprit d'or, lequel est tout dans la liqueur qui a passé dans le filtre, qui ne se precipite pas avec le sel de Tartre, mais l'esprit d'urine le precipite tout, & il est fulminant: lors qu'il est precipité, versez la liqueur surnageante, & sur l'or precipité mettez de l'eau commune & du mercure coulant que battrez ensemble, & le mercure fera que l'or deviendra en poudre tannée laquelle laverez bien de toute saleure; & si vous la mettez dans un creuset & la reverberez à grand feu, cette poudre d'or deviendra fixe: mais si vous la broyez premiérement avec du soulphre, puis la mettez à reverberer, tout l'or s'en ira avec le soulphre.

Quand l'or dissout par les trois sels & l'eau commune a été retiré avec l'esprit de vin, on le peut precipiter en l'agitant dans un matras avec du mercure coulant: il tombe lors en poudre violette fort subtile & si ouverte, que si on

la mêle avec de ſoulphre commun, elle ſe ſublimera toute avec ledit ſoulphre au feu dignition, ou de reverbere ; neanmoins la teinture ne s'en tire pas ſi facilement que de celle qui eſt precipitée avec l'eſprit d'urine.

Or Potable pour ſervir aux maladies les plus abandonnées, dont les effets ſont admirables.

VOus prendrez or en chaux une once, regule d'antimoine une once, ſucre candy une once, bezoard demi gros, le tout bien pulveriſé & mêlé enſemble, vous le mettrez dans une cornuë luttée avec ſon recipient qui ſoit beaucoup plus gros que la cornuë, de peur que les eſprits retournant du recipient ne faſſent crever les vaiſſeaux, que mettrez à feu de degré pendant douze heures, & durant les trois dernieres vous y ferez grand feu.

Autre Or Potable.

FAites diſſoudre une once de fin or dans huit onces d'eau regale : lors qu'il ſera bien diſſout vous verſerez une pinte d'eau commune meſure de Paris ſur la diſtillation, afin d'affoiblir l'eau regale : puis vous verſerez deſſus peu à peu deux pintes d'une leſſive faite d'eau commune & de tartre calciné, qui fera precipiter l'or au fond, & quand vous verrez que les ébullitions ceſſeront, vous ceſſerez auſſi de verſer de ladite leſſive, & laiſſerez repoſer le tout durant vingt-quatre heures, ou juſqu'à-ce que vous voyez tout vôtre or precipité au fond & qu'il ne ſe precipite plus rien. Verſez enſuite vôtre eau par inclination fort doucement & en mettez d'autre

d'autre deſſus, faiſant cela par trois ou quatre fois ou plus juſqu'à-ce que vous retiriez vôtre eau inſipide, comme quand vous l'y avez miſe.

Cela fait verſez vôtre or ſur un papier gris étendu ſur un entonnoir de verre, & l'y laiſſez ſécher doucement ſans feu : quand il ſera ſec, vous le mettrez dans une écuelle de verre ou ſemblable vaiſſeau, & verſerez peu à peu & à diverſes repriſes, environ le poids de deux onces de l'huile vitriolique & philoſophique, ci-deſſous décrite : & à l'inſtant il bouillira & s'échauffera, devenant noir comme de l'ancre, & ſentira le relant des ſepulchres, & même le vaiſſeau s'échauffera, de ſorte qu'il faudra le poſer ſur une table, où vous le laiſſerez l'eſpace de trois jours, pendant lequel tems le diſſolvant agira continuellement, comme vous reconnoîtrez par les petites ébullutions qu'il fera.

Au bout de trois jours, vous verſerez deſſus peu à peu, quatre ou cinq pintes d'eau commune, qui deviendra violette, & emportera avec elle tout vôtre or diſſout, & vous la mettrez repoſer dans quelque grand vaſe de verre convenable ; en un jour ou deux vôtre or qui paroîtra comme des atômes ſpongieux, ſe precipitera peu à peu au fond : quand il ſera bien precipité, vous verſerez l'eau doucement par inclination, & vous en remettrez d'autre par deſſus, & continuerez cela deux ou trois fois : aprés quoi ayant verſé l'eau, vous le ferez ſécher à un feu de cendres, dans le même vaiſſeau où il eſt : étant ſec vous y mettrez du vinaigre diſtillé, en ſorte qu'il ſurnage de quatre doigts, & le mettez en digeſtion : le vinaigre deviendra verd, & tirera à ſoi tout ce qui peut être reſté des eſprits du tartre & du vitriol : vous le verſerez enſuite

 par

par inclination, & ferez deſſécher la poudre qui reſtera, & enſuite la mettrez encore dans un creuſet pour deſſécher à petit feu mediocre.

Etant bien ſéche, vous la mettrez dans un matras, & verſerez deſſus huit onces d'eſprit de ſel bien rectifié, ſans toutesfois en ſéparer le phlegme : puis vous la mettrez en digeſtion ſur les cendres, juſqu'à-ce que vous voyez vôtre eſprit teint & coloré d'une fort belle couleur azurée, comme jaune orangée ; & ſi vous voulez, vous pourrez même verſer encore de nouvel eſprit de ſel ſur les feces, juſqu'à-ce qu'il ne prenne plus de teinture.

Quand vous aurez tiré toute la teinture avec l'eſprit de ſel, vous le mettrez dans un petit alembic, puis diſtillerez juſques à conſiſtence de miel, & cohoberez vôtre menſtruë, & diſtillerez juſqu'à ſept fois, toûjours en conſiſtence de miel, excepté la derniere fois, que vous tirerez juſqu'à ſec.

Cela étant fait, vous prendrez huit onces de bon eſprit ardent de Saturne, que verſerez ſur vôtre or & le mettrez en digeſtion durant vingt-quatre heures ou plus, & ſe cohoberera, & tirera à ſoi toute la teinture de l'or diſſout, & amortira auſſi tous les eſprits fixes du ſel, qui peuvent être reſtez dans cette diſſolution.

On s'en peut ſervir tout ſeul en cette matiere, en verſant une goutte ou deux, ou plus, dans quelque liqueur convenable, mais j'eſtime qu'on le peut rendre encore plus efficace, en le mêlant avec les teintures de bezoard, de corail de perles & d'ambre gris, tirez comme il ſuit.

Les perles & le corail ſe preparent de cette façon : il faut premiérement les diſſoudre en du vinaigre diſtillé, faire enſuite évaporer le vinaigre,

aigre, & ſur la matiere qui reſte au fond, verſez de l'eau-de-vie acuée, avec le quart de ſon poids d'eſprit de ſel, laquelle ſe colorera d'une fort belle couleur dorée : puis l'ayant verſée par inclination & enſuite fait évaporer, vous diſſoudrez cet extrait, qui reſtera dans de l'eau de roſe & de chardon benit, moitié par moitié, laquelle eau ſe teindra auſſi en couleur jaune dorée.

La teinture du bezoard ſe tire ainſi. On broye ledit bezoard, & on verſe deſſus de l'eau-de-vie acuée par l'eſprit de ſel, comme dit eſt, laquelle ſe colore d'un beau rouge ; on la verſe par inclination, en verſant d'autre juſqu'à-ce qu'elle ne tire plus de teinture. On fait évaporer le menſtruë, & ſur l'extrait, on verſe deſdites eaux de chardon benit & de roſes.

La teinture de l'ambre gris, ſe tire en verſant de bon eſprit de vin deſſus, & le mettant en digeſtion au Soleil & aux cendres, ou bien en le diſſolvant dans de l'eſprit de miel, qui a cette faculté de le diſſoudre particuliérement.

L'eau regale pour diſſoudre l'or, ſe fait en diſtillant huit onces d'eſprit de nitre avec ſon phlegme, ſur une once de ſel commun, décrépité, diſſout & coagulé.

L'huile de vitriol philoſophique ſe fait auſſi en cette maniére.

Prenez huit onces de bon étain & le faites fondre dans un creuſet, tirez-le du feu, & comme il ſera encore en fonte, verſez-y dedans huit onces de mercure commun : puis à l'inſtant jettez-les dans un mortier de marbre, & le broyez avec un pilon de bois juſques à ce qu'il ſoit bien étendu comme pour mettre derriere des glaces de miroirs.

Cela fait prenez une livre de bon ſublimé de Veniſe & le broyez & triturez avec le ſuſdit amalgame d'étain & mercure, tant & ſi long tems qu'il devienne noir, & enſuite gras, & s'attache au pilon comme de la graiſſe, & enfin ſe reduiſe comme en bouillie noire, & combien que le mercure ſemble ſe détache, il ne faut pourtant pas ſeparer, mais toûjours broyer le tout enſemble.

Quand il ſera reduit comme en bouillie noire & claire, vous le vuiderez dans des écuelles de fayance ou de verre, & le mettrez en un lieu humide, ou le laiſſerez ſur une table ou fenêtre au ſerain, mais en ſorte que le vent, la pluye ni le Soleil, ne donnent deſſus, & vôtre huile philoſophique ſe ſeparera & ſurnagera deſſus les feces, & la verſerez doucement par inclination dans une phiole, que laiſſerez repoſer juſques à ce qu'elle ſoit claire, afin qu'on ne s'en puiſſe ſervir.

Cette huile eſt fort peſante, & eſt fixe au feu, comme les ſels.

Il faut noter auſſi que pour la bien faire, il faut choiſir un tems humide ou pluvieux, ou une cave fraîche, car autrement on n'en viendroit jamais à bout, & la matiere demeureroit toûjours en poudre dans le mortier de marbre.

Teinture d'Or.

PRenez ſoulphre & borax, les fondez enſemble par trois fois dans une phiole, les broyant chaque fois : puis fondez l'or avec poids égal de roſettes, jettez deſſus de la compoſition ſuſdite juſques à ce que la roſette ſoit toute reduite en œs uſtum ; puis refondez cet or avec nou-

nouvelle rosette, & le brûlez avec soulphre susdit, & ainsi par trois fois : l'or sera rouge comme sang, & cette teinture souffrira la congelation. Quand il est brûlé, il faut battre l'or avec un marteau, pour faire étailler tout l'œs ustum, & si cela ne se fait pas bien, il le faut brûler derechef avec davantage de mercure, jusqu'à-ce que tout le soulphre en soit bien separé, ce qui se doit faire à chaque fois devant que d'y ajoûter de nouveau soulphre.

Pour faire l'esprit d'urine, excellent pour la Pierre, Gravelle, pour toutes obstructions, & toutes maladies, ausquelles est bon l'esprit de sel, beaucoup meilleur qu'icelui.

PRenez une livre de sel & six livres de bonne terre bien tamisée, mêlez les bien ensemble, & distillez par la retorte comme eau forte, vous n'aurez qu'un esprit foible. Mettez le caput mortuum à resoudre à l'air ; & prenez une autre livre de ce sel, que ferez dissoudre aussi à l'air, en liqueur ; puis prenez une livre de cette liqueur, que mettrez sur vôtre caput mortuum liquefié, & distillez-la à feu de degré, & vous aurez une livre de fort excellent esprit, lequel n'a pas besoin d'être deflegmé. Si vous distillez cet esprit sur oculi cancrorum, il sera encore bien meilleur pour la Pierre. Il sublimera un sel dans le col de la retorte, & une partie dans le recipient, lequel vous ôterez soigneusement, ferez resoudre à l'air, & deviendra huile rouge, duquel si vous écrivez sur une lame de cuivre, il y fera des traces blanches comme du mercure.

Pour faire l'esprit de verd de gris, excellent pour l'Epilepsie, la Rate & Colique, de Monsieur Boile.

DIstillez un esprit de verd de gris, puis rectifiez le une fois, il laissera quelques feces & terrestreïtez metaliques derriere.

Prenez une part de cet esprit, & trois parts d'eau de fontaine : mettez cela sur de la litarge bien tamisée, autant qu'il en pourra dissoudre. Deflegmez cela au bain marye, & distillez au sable, & aurez un trés-excellent esprit & fort, sans accrimonie & aura un peu le goût douceâtre, comme en faisant le sel de nature : il est excellent pour les convulsions des petits enfans.

La doze est une goutte ou deux dans quelque vehicule convenable : mais à une grande personne, vous en pourrez donner dix ou douze, ou vingt gouttes.

Pour corporifier le sel d'esprit de vin, pour dissoudre l'or & en tirer la teinture de Monsieur du Clos Medecin.

PRenez de bon vin vieux, distillez en l'esprit & puis tout le phlegme, jusqu'à-ce qu'il y demeure une substance noire & visqueuse. Prenez cette substance noire, & mettez de l'esprit de vin dessus autant qu'il en faut pour tout dissoudre, digerez pendant sept jours, puis distillez premiérement au bain marye, jusqu'à-ce que tout l'esprit soit passé, ensuite au sable, jusques à sécheresse, & il y passera une huile ou esprit blanc comme lait, lequel Lulle nomme aqua

ſecunda : vous le recevrez à part & garderez ſoigneuſement. Mettez ſur le caput mortuum une bonne quantité d'eſprit de vin pour le diſſoudre tout, & digerez le ſept ou huit jours : puis diſtillez comme devant, & mettez la liqueur blanche ou aqua ſecunda avec la précedente : reïterez cette digeſtion & diſtillation avec le même eſprit de vin, tant de fois qu'il ne devienne plus de cette aqua ſecunda ou eſprit blanc, & que le caput mortuum demeure fort ſec : vous la mettrez entre deux pots à calciner deux ou trois jours, puis imbiber avec une deuxiéme partie de vôtre aqua ſecunda & digerez deux ou trois jours : enſuite diſtillez au bain marye, la liqueur paſſera inſipide, laiſſant toute ſa vertu dans la terre ; ajoûtez y nouvelle aqua ſecunda, & procedez comme devant, juſqu'à-ce que vous ayez imbibé tout vôtre aqua ſecunda : puis mettez ſept parts de bon eſprit de vin ſur une de vôtre terre, & l'imbibez, digerez la deux ou trois jours, puis diſtillez au bain marye, la liqueur paſſera comme flegme : imbibez la terre avec ſix parts de l'eſprit de vin, & faites comme ci-deſſus : aprés avec une cinquiéme part, & puis avec une quatriéme, laquelle proportion vous continuerez, repetant l'imbibition avec une quatriéme part, juſques à ce que la terre n'en veuille plus prendre, & que l'eſprit de vin en ſorte auſſi fort comme vous l'aurez mis. Mettez cette terre ainſi impregnée à ſublimer pour vingt-quatre heures ou plus, faiſant rougir le vaiſſeau ſur la fin, & il ſublimera un ſel pur & blanc, lequel eſt le ſel d'eſprit de vin : tout ne ſera pas encore ſorti de cette terre ; c'eſt pourquoi il faut derechef l'imbiber avec de nouvel eſprit de vin, juſqu'à-ce qu'elle n'en veuille plus prendre, puis

ſublimer comme devant : continuez cela tant que ladite terre ne veuille plus corporiſer de l'eſprit de vin, & alors c'eſt une terre inutile. Prenez tous ces ſels ſublimez, & y mettez deſſus trois fois autant de l'eſprit de vin, & diſtillez les enſemble : c'eſt là le grand menſtruë de Lulle, qui diſſout radicalement tous les metaux, & l'or quand il eſt bien ouvert & calciné, & en tirer la teinture eſſentielle de tout.

Quand vous aurez extrait la teinture de l'or par le menſtruë faites bouillir quelque tems le corps reſtant dans l'eſprit d'urine, & ſe reſoudra en mercure coulant.

Eſprit ſoulphreux ou de ſel Armoniac, excellent pour les Ulceres interieurs de Monſieur Boile.

PRenez ſoulphre & ſel Armoniac de chacun cinq onces, chaux vive ſix onces : pulveriſez les chacun à part, & les mêlez enſemble dans une cornuë, & diſtillez au feu du ſable, donnant grand feu ſur la fin. Vous aurez un eſprit trés-fort, lequel eſt admirable pour toutes les playes & maux interieurs.

Pour volatiliſer le ſel de Tartre.

FAut prendre du ſel de tartre bien blanc & le faites diſſoudre dans du vinaigre diſtillé : puis filtrez & évaporez juſques à une pellicule ; mettez y deux fois autant de ſable blanc, & les reverberez enſemble l'eſpace de douze heures dans un vaiſſeau de terre non verniſſé : prenez ce ſel reverberé, que ferez diſſoudre derechef dans du vinaigre diſtillé : filtrez & évaporez, reverberez & diſſolvez tant que le ſel de Tartre

ſoit auſſi blanc que neige. Prenez ce ſel & le faites diſſoudre derechef dans du vinaigre diſtillé, & le faites évaporer au bain, diſſolvez encore juſqu'à-ce que le vinaigre diſtillé devienne acre & piquant : puis faites doucement ſecher ce ſel & y ajoûtez ſon poids d'eſprit de vin, les digerant enſemble & diſtillez à lente chaleur : puis remettez du nouveau eſprit de vin & digerez. Continuez cela tant de fois que l'eſprit de vin en ſorte auſſi fort comme quand vous l'y avez mis : enſuite faites les évaporer doucement : puis ſublimez le ſel par degré du feu, & le gardez ſoigneuſement: il diſſoudra l'or & tous les autres metaux.

Les belles vertus du ſel d'eſprit d'urine.

PRemiérement : il guerit tous cancers & noli-me tangere, une dragme ou demi dragme étans diſſoute dans le jus d'une herbe nommée juſquaime : il faut tremper du charpis dans cette liqueur, & l'appliquer ſur le mal étant auparavant lavé de vin tiede.

Secondement : il guerit les loups des jambes, vieux ulceres pourris, caverneux ou fiſtuleux, ayant une petite ſeringue d'argent ou d'étain pour jetter l'injection dans le trou caverneux, & appliquant ſur la playe avec un peu de charpis baigné dans cette liqueur.

Pour guerir les fiévres continuës, il faut diſſoudre dans de l'eau de reine de prez bien lavée : puis faites boire à jeun, tant aux continuës qu'intermittentes.

Pour tous maux d'yeux, tout nuage, tachez, cataractes qui couvrent la partie criſtaline de

l'œil, il faut diſſoudre un peu de ce noble ſel dans de l'eau diſtillée de fraiſe, & en mettre dans les yeux ſoir & matin.

Contre la peſte, c'eſt un ſouverain, aſſuré & prompt remede, étant diſſout dans de l'eau de ſcabieuſe ou de meliſſe, & pris intérieurement, il eſt auſſi bon contre les poiſons.

Pour les dartres, galles, & toutes maladies de la peau. Je croi que ce remede eſt bon avec eau de plantin.

A une dent creuſe, mettre un peu de ce ſel: il guerit & chaſſe la pourriture qui s'y engendre; il ôte & preſerve des douleurs de la pierre dans les reins, pris au declin des Lunes, trois jours avant la nouvelle.

Grand Corroborant & Sudorifique.

FAites amalgame de l'or & mercure à la façon ordinaire, broyez la bien avec des fleurs de ſoulphre, puis mettez la ſur les charbons, & en faites chaux d'or ſelon les regles de l'art.

Reïterez cette calcination deux ou trois fois, puis prenez cette chaux d'or pour la broyer avec deux fois autant de ſel pur decrepité. Aprés mettez le dans un creuſet, & couvrez bien, & l'expoſez au feu de reverbere durant ſix heures, où vous puiſſiez augmenter le feu par ſix degrez; mais prenez garde que le ſel ne fonde. Quand il ſera refroidi, prenez la matiére & la broyez bien, puis y mettez deſſus de l'eau chaude pour diſſoudre tout le ſel. Aprés le filtrez & en remettez d'autre, faiſant ainſi juſqu'à-ce que vous aurez ſeparé tout ce ſel d'avec l'or, que ſecherez & rebroyerez avec ſon double peſant de ſel préparé: crimentez le & procedez comme deſſus,

ſus, repetez cela ſept ou huit fois pour le mieux, juſqu'à-ce que l'or devienne tout en poudre graſſe : puis la crimentez avec double quantité de ſel de Tartre, comme vous aurez fait avec le ſel commun, & faites comme devant, reïterez cela trois ou quatre fois, le dulcifiant bien à chaque fois, puis étant bien ſec, vous y mettrez le menſtruë d'eſprit de vin & d'eſprit d'urine ciaprés décrite, & il ſera teint rouge comme ſang en vingt-quatre heures: verſez cela, & en mettez d'autre, juſques à ce que vous en ayez extrait toute la teinture, que diſtillerez dans une cucurbite à feu lent, tant qu'elle devienne en gomme, dont vous mettrez une dragme dans une chopine de vin d'Eſpagne, & en donnerez une cueillerée pour doze. Cela fait quelquefois ſuër vingt-quatre heures, tant la vertu de ce reméde eſt grande & puiſſante.

La maniére de faire le menſtruë, eſt de mettre l'eſprit de vin & d'urine dans une longue cucurbite qui ait l'embouchеure étroite, y ajoûtant ſa chappe dans l'orifice, mais bien large par le corps, & ainſi diſtillez l'eſprit de vin, lequel faut recohober ſur le même eſprit d'urine, juſqu'à-ce que le ſel volatil en ſoit extrait.

Grande Medecine, par laquelle on a fait des cures admirables, & qui m'a été communiqué par un intime Ami.

VOus prendrez ſix dragmes d'argent, que ferez diſſoudre dans la meilleure eau forte que vous pourrez trouver, juſtement la quantité qu'il faut pour la diſſoudre, qui ſera environ une once & demie. Quand vous verrez que tout ſera parfaitement diſſout ſans feu, mettez y une amalgame

game faite à la façon ordinaire des Orfevres, d'une once d'or pur & deux onces de mercure, vous verrez d'abord faire un pelagus conturbationis : laiſſez vôtre matras ſur une table, ou en quelqu'autre endroit, l'eſpace de quarante jours : vous verrez paroître pluſieurs belles couleurs. Aprés les quarante jours paſſez, il y aura quelque choſe de rude ſur la ſuperficie de mercure, qui croîtra de jour en jour. Aprés ſoixante jours en tout, vous verrez ce rude ſortir comme des aiguilles & petites branches : quand cela ne s'augmentera plus, vous en verſerez toute la liqueur : puis avec un morceau de verre, rompez & ôtez ces excreſcences de la maſſe, & les broyez pour les reduite en poudre ſubtile, laquelle ſera fort blanche : vous en donnerez vingt-quatre grains ou plus, ſelon la force & temperament de la perſonne dans une ceriſe ou autres confitures, de grand matin ou le ſoir en ſe couchant ; ſi vous les prenez la matin il faut tâcher de dormir aprés.

L'Auteur m'a dit, que cette medecine n'opére que ſept ou huit heures aprés être priſe ; quelquefois la premiére doze n'operera pas du tout, autrement qu'en fortifiant, & alors il en faut donner une ſeconde deux ou trois jours aprés, qui operera par ſelles, vomiſſemens ou ſueurs, ſelon qu'elle trouvera la nature diſpoſée. Elle guerit toutes les fiévres quartes ou autres, & fait des effets merveilleux dans les maladies même deſeſperées. De la maſſe vous pouvez tirer tout vôtre or & argent, ſans en perdre plus que la huitiéme partie.

Sel Phisique, admirable pour toutes sortes de fiévres, chaude, pourpreuse, pestilente, &c. Pour la petite verolle, rougeolle, dans tous leurs progrés, depuis le commencement jusques à la fin : preserve le cœur des vapeurs chaudes & putrides, & purifie le sang.

PRenez nitre & soulphre, de chacun une livre, camphre deux onces : mêlez les bien ensemble, & les jettez peu à peu dans une cucurbite de terre étant toute rouge de feu, laquelle boucherez d'abord d'une brique bien ajustée, il faut qu'elle ait deux bras, ausquels vous mettrez deux ballons de verre pour recipiens, contenant chacun environ deux pintes d'esprit d'urine, qui attire les esprits & les ingrediens montans épais par les deux bras. Quand tout sera refroidi, ôtez la matiére fixée qui est demeurée dans la cucurbite, & la broyez bien ; puis la faites dissoudre dans de l'esprit d'urine commun. Etant filtré & congelé, vous le ferez dissoudre dans de l'esprit d'urine accide qui étoit dans les deux ballons, & qui est impregné de l'esprit des ingrédiens. Distillez & recohobez cela jusqu'à-ce que le sel ait retenu tous les esprits qui étoient dans l'urine, qui sera fort agreable, & n'aura point du tout le goût de camphre. Faites dissoudre de ce sel à discretion dans de l'eau de roses & de plantin, de chacune deux onces, & une pinte d'eau de fontaine, en un mot, autant qu'il en faut pour rendre l'eau acide & agréable. Donnez à boire de cela au malade trois ou quatre fois le jour, & quand il aura soif.

Ce reméde a gueri la fiévre à des personnes qui étoient prêtes d'en mourir.

La maniére de faire l'esprit d'urine est telle : Gardez les urines dans un vaisseau huit ou dix jours, pendant lequel tems elles seront fermentées & putrefiées, puis distillez fort doucement, & ce qui vient le premier est l'esprit.

Quand il commencera à devenir insipide, ce que vous sçaurez en y goûtant, vous cesserez, car toute la bonté sera passée : ainsi vous aurez prés de la moitié de vôtre urine en bon esprit.

Teinture d'or excellente.

CAlcinez l'or avec les trois sels bouillis dans de l'eau, de la maniére qu'enseigne Zuelfer. Quand l'eau en sera évaporée & que vous aurez un sel d'or, broyez le avec une fois autant de fleur de soulphre, puis mettez le dans un creuset au feu de reverbere : prenez la chaux d'or & la broyez derechef avec fleur de soulphre, & reverberez comme devant : continuez cette reverberation jusques à douze fois, & le reverberez beaucoup la derniére : aprés mettez sur la chaux un bon esprit de vin bien rectifié, & les digerez ensemble ; l'esprit de vin sera teint fort jaune, dont peu de gouttes pour doze ont fait de grands effets.

Huile de Perles, admirable pour la santé & pour le Teint, du Docteur Farar.

VOus prendrez des perles en poudre, que mettrez en vinaigre distillé : digerez au bain jusques à ce que toutes les perles soient dissoutes, puis faites évaporer tout le vinaigre : distillez & adoucissez en lavant la substance de perles plusieurs fois en eau chaude, tant que l'eau en sor-

te insipide; lavez la matiére encore deux ou trois fois avec eau de roses : Versez dessus de la rosée de Mai, distillée ou seulement filtrée ; ensuite distillerez le tout faisant bouillir fortement : vous trouverez dans le recipient l'huile & l'eau que separerez. Vous pouvez aussi mettre la matiére de perles, étant lavées dans le fumier du cheval, avec esprit de vin, l'espace de dix ou douze jours, changeant deux fois de fumier pendant ce tems : puis ôtez en l'esprit & distillez avec la rosée de Mai.

Mercure sublimé doux, avec un Mercure Lunaire, &c.

FAites une amalgame avec argent & mercure, faisant prendre audit mercure tant d'argent que vous pourrez pour avoir vôtre amalgame douce & butyracieuse Broyez bien cette dite amalgame seule ensuite avec le mercure sublimé corrosif, tant qu'il y ait huit parts de mercure sublimé sur six de mercure coulant, qui est l'amalgame, & le sublimez comme on a fait le mercure doux, il montera d'une maniére tout à fait differente de l'ordinaire ; car il y aura beaucoup de mercure monté paroissant comme en gouttes, & plus des trois quarts de l'argent seront sublimez & l'autre quart sera demeuré au fond du sublimatoire, lequel vous pourrez reduire en argent, avec du regule d'Antimoine que ferez brûler avec nitre, & vôtre argent sera trés-pur. Ce qui est sublimé sera tendre & mol : il le faut laver plusieurs fois en eau chaude, où il sera revivifié en mercure coulant, horsmis fort peu de terrestreïté, de sorte que vous aurez plus de mercure coulant, en convertissant d'argent en icelui, que vous n'y

n'y en aurez mis, prenant le mercure coulant & celui qui étoit dans le ſublimé. Il faut amalgamer ce mercure lunaire avec or, & broyer cette amalgame ſolaire, avec ſon peſant de mercure ſublimé corroſif, & le reſublimer en mercure doux, lequel deviendra plus dur & plus ferme que le premier, & ſera ſans admixtion de mercure coulant.

Cela s'eſt trouvé un admirable mercure ſublimé doux, puis qu'il n'a point cauſé de ſalivaction, mais eſt toûjours diaphoretique. L'or ne diminuë pas de peſanteur, & par conſequent, il n'en monte point avec le mercure, mais il lui communique ſes vertus.

Teinture de Corail.

PRenez du miel & le déflegmez dans un baſſin ſur le feu, juſqu'à-ce qu'il ſoit épais comme de la poix : puis mêlez en une part avec deux de ſable, & le diſtillez dans une cucurbite, tant qu'il vienne clair au feu de ſable. Quand l'huile ſera prête à venir, vous ceſſerez & mettrez de cette eau diſtillée ſur du corail en poudre, & en vingt-quatre heures vôtre eſprit de miel ſera teint d'un jaune foncé. Verſez cet eſprit teint, & en mettez d'autre, que digererez comme devant : continuez cela juſqu'à-ce qu'il ne teigne plus ; puis mêlez vos extraits enſemble & filtrez ; diſtillez en la liqueur tant que la teinture demeure ſeche, ſur laquelle verſez de bon eſprit de vin, & digerez : il ſera teint d'une couleur rouge foncée. Verſez cela & en remettez d'autre, continuez tant que vous ayez extrait toute la teinture : puis filtrez l'extrait & diſtillez l'eſprit

l'esprit de vin : remettez en d'autre sur la matiére restante, & continuez jusqu'à-ce que vous ayez la parfaite teinture, & qu'il n'y demeure plus de feces dans la solution. Vous aurez une teinture trés rouge & transparente, dont la doze est vingt ou trente gouttes.

C'est un grand cordial, faisant tous les effets qu'une bonne teinture de corail peut faire, & particuliérement a été expérimenté en presque toutes les maladies de matrice.

Pour faire naître des Ecrevices.

VOus prendrez des Ecrevices bien lavées, faites les bouillir pour le moins deux heures dans une quantité d'eau suffisante de riviére : puis gardez cette decoction, & mettez les Ecrevices bouillir dans un alembic, & en distillez toute la liqueur qu'en pourrez tirer & la conservez à part. Ensuite calcinez les Ecrevices dans un fourneau de reverbere, & en tirez leur sel avec la premiére decoction : filtrez cela, & faites en évaporer l'humidité sur le sel restant. Vous verserez l'eau distillée, que mettrez en lieu humide pour putrefier, & dans peu de jours vous y trouverez des petits animaux qui se remueront, lesquels faut nourrir avec sang de bœuf, jusqu'à-ce qu'ils soient de la grosseur d'un bouton : puis les mettre dans un sceau ou cuvette remplie d'eau de riviére & du sang de bœuf, changeant l'eau & le sang tous les trois jours : & ainsi vous les pourrez faire croître & augmenter, jusqu'à-ce qu'ils ayent la même grosseur qu'auparavant.

Caſſolette de l'Ambaſſadrice de Veniſe.

VOus prendrez quatre onces de benjoin, deux onces de ſtorax, une once & demie de bois d'aloës, deux dragmes d'ambre gris, vingt-quatre grains de muſc, une dragme de civette, vingt cloux de girofle, deux dragmes de canelle en poudre, les pellures de deux citrons de nature de cedres taillez mince, & ſans le toucher: mêlez le tout enſemble avec de l'eau roſe, & en faites une pâte avec la main, & ne vous en ſervez jamais ſans eau roſe, ou autre de ſenteur, ou en faites pâte avec de la gomme tragagante dans de l'eau roſe, juſqu'à-ce qu'elle ſoit en mucilege, & formez en de petites tablettes.

Paſtilles de bouche.

PRenez ſucre fin tamiſé une livre, ambre gris deux dragmes, muſc une dragme & demie: pilez & broyez le muſc & l'ambre avec un peu de ſucre, y en ajoûtant peu à peu juſques à ce que le tout ſoit bien incorporé, faites pâte de cela avec eau de pepins de coins, qui ſe fait de la ſorte.

Mettez tremper une once & demie de pepins de coins dans de l'eau claire, durant douze ou quinze heures, puis paſſez l'eau par un linge, laquelle ſera gluante: formez-en des paſtilles & le laiſſez ſecher à l'ombre, mettant un étamine par deſſus de peur des mouches.

Paſtilles de Roſes.

PRenez trois onces de Benjoin, demie once de ſtorax, une once de roſes Aléxandrines avant qu'elles ſoient ouvertes, leur ôtant le blanc : broyez les roſes à part, & le benjoin auſſi avec le ſtorax étans broyez : aprés vous prendrez bois d'Aloës, de l'ambre, ſucre fin, civette, & petite poudre de Chipre qui ſoit bonne, de chacune demi quart d'once : broyez le tout enſemble & le mêlez. Vous tiendrez prête de la gomme tragagante mouillée en eau de ſenteur qui ne ſoit pas fort épaiſſe, mais comme l'empois, & la mêlez.

Pour faire la meilleure eau d'Ange.

PRenez un pot & demi d'eau roſe, demie pinte ou un peu plus d'eau de fleurs d'oranges, vingt-cinq grains de muſc, autant d'ambre, & autant de bois d'aloës, quinze grains de civette, quatre onces de benjoin, une once de ſtorax, le tout bien pulvériſé ſera mis dans un pot de cuivre bien bouché avec un couvercle de même, & force linges à l'entour, & le mettez bouillir dans un chaudron d'eau l'eſpace de trois heures : ſi vous y remettez la même quantité d'eau roſe, & la moitié d'eau de fleurs d'oranges avec cinq ou ſix grains de civette, vous pourrez aprés de ce reſte former paſtilles, ou en faire caſſolettes.

Pour faire un pomos, comme ceux qui se font en Espagne.

VOus prendrez demie livre de pâte préparée, qui est le benjoin abreuvé d'eau de roses odoriférantes, & exposez au Soleil durant six semaines, remuez deux fois le jour avec une espatule de bois, & nouvelle eau de roses ajoûtée a mesure qu'elle se séche. Broyez-la bien y mettant quatre grands cloux de girofle entiers, un peu de canelle bien pulvérisée, une once de storax aussi concassé avec le reste, demie once de la peau jaune des citrons coupées bien menu, demie once d'ambre gris, un quart d'once de civette, une once de poudre de parfum d'Italie, une once de poudre de roses, un gros de musc : mêlez bien le tout ensemble, & faites bouillir cela dans de la simple eau de roses; ni en mettant que pour couvrir la matiére, jusqu'à ce que le tout soit bien incorporé.

Cette proportion servira pour huit pomos; en s'en servant, il faut toûjours tenir le pomos couvert d'eau de roses.

Pour faire promptement, & à peu de fraix, un excellent Pomos qui sent fort bon.

GRaissez vôtre pot de cassolette, avec un peu de civette, autant que vous en pouvez prendre sur la pointe d'un coûteau, & versez là-dessus une bonne quantité d'eau de fleurs d'oranges, on y met ordinairement de l'eau de senteur de cardona, qui est distillée de toute sorte de fleurs odoriférantes. Mettez par dessus cela un peu de poudre de buccaros, alors allumez la lampe, ne manquez pas de l'entretenir toû-

toûjours d'eau fraîche de senteur, avant que ce que vous y mettez soit consumé.

Pour faire une balle odoriférante.

VOus prendrez deux dragmes de benjoin, du storax trés-pur, ladanum, de chacun une dragme, écorce de cedres, des limons d'oranges le jaune seulement, fleurs de violettes, de roses odoriférantes, de Romarin, santal rouge, calamus aromaticus de chacun une dragme & demie : cloux de girofle, cubebes, iridos de Florence, de chacun deux scrupules : réduisez tout cela en poudre, & faites pâte de la gomme tragagante trempée dans de l'eau de fleurs d'orange ou de roses ; cependant chauffez un peu un mortier, exposant le devant au feu : versez-y une cueillerée ou deux d'eau de fleurs d'oranges ou de roses, & sur cela mettez un scrupule de civette, une dragme & demie d'ambre gris, & broyez bien le tout ensemble avec un pilon un peu chauffé. Quand cela sera bien incorporé, mettez-y un scrupule & demi de musc trés-pur & le mêlez aussi, faisant tomber dans la composition trente grains d'esprit ardent de lilium convalium : quand elle est toute refroidie, alors mêlez toute ladite composition avec la pâte précédente, les malaxant & paîtrissant bien ensemble, & sur la fin y ajoûtez dix gouttes de parfaite huile ou quintessence de canelle, faite par distillation, & autant de quintessence de romarin. Formez cette matiére en balles de la grosseur qu'il vous plaira, & les laissez secher à l'ombre.

L'odeur en sera plus suave & delicieuse si vous n'y mettez point d'huile de romarin.

Parfum de Tabac.

VOus prendrez huile de muſcade par expreſſion une dragme & demie, ſix grains de muſc, dix grains de civette, huile de lavende, de canelle, de marjolaine, de chacune une goutte, huile de girofle demie goutte, un grain de baume noir du Perou; ambre gris demie once. Il faut broyer le muſc & l'ambre gris dans un mortier de marbre, avec la moitié d'une amande douce pelée, puis y mêler la civette & le reſte, & l'huile de muſcade la derniére.

Ceci eſt fort bon contre le mauvais air, s'en frottant ſous le nez & aux tempes. Si on en met gros comme une lentille dans une boëte à moitié pleine de tabac, & d'autre tabac par deſſus, il fera perdre le goût de Tabac.

AUTRE.

FAut prendre muſc, civette, de chacun ſix grains, ambre gris, eau d'ange, de chacun huit grains, ſucre fin une dragme: broyez le tout dans un mortier un peu chaud, on s'en ſert comme du précédent.

Parfum pour brûler.

FAut prendre demie livre de boutons de roſes de Damas, dont vous aurez ôté les blancs, du benjoin en poudre trois onces, muſc demi quart d'once, autant d'ambre gris, & autant de civettes. Mettez le tout en poudre dans un mortier, & étant bien mêlé, mettez une once de ſucre: puis en formez des tablettes, que ferez ſecher au Soleil ou à petit feu.

Secret pour réparer l'Ecriture éfacée de vieilleſſe.

PRenez des noix de galle, que mettrez tremper dans de l'eau pure l'eſpace d'un jour ou deux : aprés vous vous ſervirez de cette eau pour repaſſer ſur les lettres, & les laver par où elles ne paroiſſent plus, ayant mouillé un linge dans ladite eau, dont vous en frotterez tout le papier, & auſſi-tôt qu'il ſera ſec, les lettres sembleront auſſi nouvelles & auſſi fraîches, comme ſi on venoit de les faire à l'heure même.

Autre ſecret pour faire des lettres dorées ſans Or.

PRenez orpigment une once, criſtal fin une once : mettez les ſéparément en poudre, puis les mêlez bien avec du blanc d'œufs, & écrivez avec.

Autre pour faire des lettres argentées ſans Argent.

PRenez une once d'étain; vif argent ou mercure deux onces : fondez l'étain le premier & y verſez le mercure, puis ôtez le du feu, & remuez juſques à ce qu'il ſoit froid & en poudre, laquelle faut laver pluſieurs fois dans de l'eau chaude, tant que l'eau en ſorte auſſi claire comme quand vous l'avez miſe : puis mêlez bien ladite poudre avec de l'eau de gomme, laquelle vous aurez miſe auparavant tremper, & écrivez de cette eau.

Pour faire une couleur d'Or ſans Or.

PRenez du ſafran en poudre, de l'orpigment jaune & luiſant, le fiel d'un liévre, *celui d'un brochet eſt encore meilleur* : mêlez les bien enſemble, & mettez dans une phiole que cacherez dans le fumier de cheval pendant quelques jours : puis ôtez la & vous en ſervez.

Pour conſerver du fruit toute l'année.

METtez le fruit dans un vaiſſeau d'étain, & le ſoudez bien afin que l'air & l'eau n'y puiſſent entrer : mettez le dans une fontaine toûjours trempant dans l'eau.

Pour convertir en Eté l'eau en glace.

METtez de l'eau bouillante dans une cruche toute pleine, & la bouchez bien, puis deſcendez la dans un puis, & qu'elle trempe dans l'eau quelques heures, retirez la, & vous verrez qu'il faudra caſſer ladite cruche pour en avoir la glace.

Pour convertir l'eau en glace en un moment, avec d'autre glace ou neige.

PRenez un baſſin, & y mettez de la neige ou glace, puis prenez une bouteille nuë d'ozier & remplie d'eau; ou une phiole ſi grande qu'il vous plaira, & la mettez dans le baſſin qu'il faut mettre ſur la flamme du feu, & vous verrez par antyperiſtaze, que le froid de la glace ou neige ſe retirera dans la bouteille & en congelera l'eau.

Si vous mettez de la neige dans quelque vaiſſeau que ce ſoit, contenant une pinte, ajoûtant du ſalpêtre à la neige, & que vous mettrez ſur une table où il y aura de l'eau répanduë, remuant bien la neige & le ſalpêtre avec un bâton, le pot ſe gelera & s'attachera d'abord ſur la table.

Pour empêcher que le fer ne ſe rouille.

PRenez du plomb en limaille fort menuë, & mettez deſſus de l'huile d'olives aſſez pour le couvrir, & laiſſez ainſi neuf ou dix jours durant. Nettoyez bien vôtre fer en grattant & ratiſſant, puis le graiſſez avec ladite huile, & il ne s'enrouillera jamais.

Pour faire croître les cheveux.

PRenez trois cueillerées de miel, & trois poignées de petits filets de vignes, par leſquels les ſeps de vignes s'attachent & ſe tiennent aux échalas. Pilez les bien, & en tirez le jus, que mêlerez avec le miel : puis en lavez les endroits où vous voudrez avoir les cheveux longs & épais.

Pour ôter les cheveux & poils de quelque partie que ce ſoit.

FAut prendre les coques de cinquante ou ſoixante œufs, pilez les bien, & en diſtillez une eau, dont vous laverez ſouvent les endroits, où vous ne voudrez point avoir de poil.

AUTRE.

PRenez de la fiente de chat sechée & mise en poudre subtile, que mêlerez avec du vinaigre bien fort, & en oindrez les places que voudrez avoir rases.

Pour un cheval fourbu.

DEmi verre de jus d'oigons pilez, & demi verre d'eau de vie, donnez à boire à un cheval fourbu, l'ayant bien couvert, le fait suer & le guérit.

Pour la Pleurésie.

QUatre ou cinq fientes de cheval tout frais, & les faites infuser dans du vin blanc l'espace de vingt-quatre heures ou douze seulement si le malade étoit pressé; & lui en faites boire un grand verre, cela le fait fort suer & le guérit ainsi infailliblement quand il seroit à l'extrémité; & pour avoir de ladite fiente fraîche, il ne faut qu'en frotter de la séche entre vos doigts & la presenter à sentir à un cheval & il fientera incontinent.

AUTRE.

LE blanc qui est au bout de la fiente des poules en quantité d'une bonne pincée ou le poids d'un écu, & le bûvez dans du bouillon.

Pour le mal de tête & migraine.

PОrtez une Bague d'acier au doigt annulaire gauche.

AUTRE.

PRenez une ou deux feuilles de Sureau, autrement dit ſouyé, & vous le mettrez ſur le front, puis en frottez vôtre bonnet par deſſus, & vous tenez le front appuyé ſur le chevet l'eſpace d'une demie heure, & vous ſerez gueri.

Pour toutes coliques.

RAcines de conſolida, & de ſigillum Salomonis, faites le ſecher au Soleil puis les pulveriſez, & prenez de chacune de ces poudres, la peſanteur de demie dragme dans du vin rouge, & vous guerirez.

AUTRE.

DE l'ardoiſe nette & qui ſoit pourrie, faites la rougir au feu, puis la retirez & la pilez en un mortier trés-ſubtilement, & donnez une dragme de cette poudre au malade dans un demi verre de vin clairet, il guerira ſur l'heure.

Pour mortifier la volaille.

FAites avaller une cueillerée de vinaigre au poulet que vous voulez tuer, & lui ayant tenu un peu de tems le bec fermé tuez le, & il ſera trés-tendre.

Pour la Pierre.

PRenez bonne quantité de cosses de féves fraîches & les faites secher au four lors que le pain en est tiré & le pulverisez : mettez pendant une nuit infuser dans un demi septier de vin blanc deux dragmes de cette poudre, & le lendemain filtrez ce vin & le bûvez à jeun, & faites la même chose trois ou quatre jours à tous les deffauts de Lune : cela est si souverain contre la pierre qu'il la dissout peu à peu & guarantit d'être taillé, comme M. le Camus l'a éprouvé en sa personne depuis neuf ans qu'il fut sondé & tout prêt d'être taillé.

Pour la Migraine.

COupez le bras d'un crapaut & laissez le aller, aprés cela faites bien calciner ce bras sur une tuile, & qu'une personne sujette à la migraine porte toûjours cette proudre sur le cœur, elle en guerira pour toûjours en moins de trois mois.

Pour la suppression d'urine.

LE fiel d'une Carpe avallé tout entier dans une cueillerée de vin ou bouillon, guérit les suppressions d'urine, comme M. Buillioud l'a éprouvé à ce que m'a raporté M. Tornier.



Invention nouvelle du blanc Tabac propre pour diverſes maladies, & que l'on peut prendre ſelon que je dépeindrai ci-aprés : il fo tifie la tête, & la mémoire, emporte les défluxions, ainſi que l'on apprendra en la maniére ſuivante.

IL faut ſçvoir avant toutes choſes, que le Tabac commun que l'on prend aujourd'hui en fumée, eſt une choſe fort dangereuſe & nuiſible, & qui eſt la cauſe de pluſieurs maladies : car encore que le Tabac de ſoi-même, eſt une herbe fort ſouveraine, étant appellée des anciens, herbe royale, ſi eſt-ce pourtant qu'étant priſe ſelon l'uſage commun avec une Pipe de terre tirée en fumée par la bouche, c'eſt un poiſon fort dommageable : car un chacun peut aiſément juger que l'huile Baume qui y entre eſt entiérement diſſipé par le feu de la pipe, & que l'humeur n'attire rien à ſoi que ce qui ne vaut rien ; & qui trouble les ſens & eſprit naturel de l'homme ; enſorte que celui qui l'a pris en vient comme fol & inſenſé le plus ſouvent, principalement ceux qui n'y ſont pas accoûtumez comme l'experience le témoigne. J'eſtime donc pour certain, que cette nouvelle invention ne vaut pas ſeulement mieux que la fumée du commun Tabac, mais qu'il eſt fort ſain : & voici comme il faut prendre ce Tabac blanc.

Prenez un pot de terre de quelle forme qu'il vous plaira, & autant gros que vous voudrez, pourvû qu'il ſoit bien verni dedans & dehors & bien couvert : il faudra que le pot ſoit troué au milieu du ventre de trois ou quatre trous, où vous ficherez des petits tuyaux de la longueur d'un quart d'aulne : puis vous verſerez dans ce pot

pot environ la quantité de demi pot de vin, & y mettrez des feuilles de Tabac meures, & séchées une demie poignée, Betoine, Euphrase, feuilles de Roses rouges la moitié autant que du Tabac, Canelle un quart d'once, faut couper les herbes menu ; & la Canelle & graine les piler ensemble : puis mettrez le tout dans le pot sur un réchaut, où vous le ferez bouillir toûjours bien couvert : il en procedera une excellente & odoriferante vapeur par lesdits tuyaux, laquelle en lieu de cette méchante fumée de Tabac commun, vous tirerez par la bouche & l'y laisserez quelque tems, puis la jetterez dehors. Il nettoye & purifie le cerveau, déséche les humeurs, fortifie la tête, guérit du mal de dents, & toutes défluxions des yeux, des oreilles, & de la bouche : il a encore d'autres vertus innombrables.

Emplâtre excellent pour toutes Ruptures de bras & jambes.

PRenez racine de Consolide qui sera séchée à l'ombre une poignée, graine de Lin, coquille d'Ecrevisse, Fenu grec, Bol rouge de chacun une once, le tout réduit en poudre avec un blanc d'œuf, dont ferez un emplâtre, & aprés que les os seront bien remis en leur être, faut y appliquer cet emplâtre, & donner au malade à boire ordinairement de la potion vulneraire.

NB. S'il arrivoit qu'il s'y fist de l'enflure, il faut prendre en ce cas de la Betoine brune que ferez bouillir dans de l'eau fraîche, que vous appliquerez sur le mal. Il est aussi bon pour toute enflure.

Autre

Autre Reméde pour guérir toutes playes fraîches en peu de tems.

PRenez feuilles de Mauve & feuilles de Saule, de chacun une poignée, que pilerez, & presserez le jus que vous appliquerez sur la playe avec du linge. Cela guérit mieux que plusieurs Onguents, Emplâtres ou Huiles qui coûtent bien cher.

Reméde pour faire sortir toutes choses, comme Bales, Echardes, Fléches, Epines, pieces de fer, & autres telles choses.

PRenez graisse de Lievre quatre onces, pierre d'Aimant demie once, poudre d'Ecrevisse demie once, Consolide trois quarts d'once: tout ce que dessus broyerez ensemble dans un mortier jusques à ce qu'il devienne comme un onguent, puis finalement vous étendrez sur une peau de lievre, que vous appliquerez en forme d'emplâtre. Cela tire tout dehors.

Reméde fort éprouvé contre la Gangrene.

PRenez demi pot de vin & autant de vinaigre, une once de Sabine, une demie once de Rhuë, demie once de galles, demie once de Vitriol, une cueillerée de miel, que ferez le tout bouillir ensemble jusques à ce qu'il soit diminué des trois parts: puis l'appliquerez tout chaud.

AUTRE.

PRenez Raves gelées que raperez & en appliquerez ſur le mal.

AUTRE.

PRenez deux onces de Salpêtre, que ferez bouillir dans l'urine du malade, que vous appliquerez tout chaud.

Un autre Reméde trés-aſſuré pour ceux qui ne peuvent retenir leur urine.

PRenez un poiſſon que trouverez dans le brochet, que vous ſécherez & rendrez en poudre, & en prendrez par deux fois à jeun. Cela vous guérira.

Excellent Reméde pour toutes Rompures ou deſcentes de boyaux, & pour les petits Enfans.

PRenez le cœur de quatre Taupes qui ont été priſes au mois de Mai, que vous laverez bien avec eau-de-vie & les ſécherez, puis les reduirez en poudre, dont vous en donnerez tous les matins à un enfant, & à un vieillard deux avec de l'eau de canelle, puis faudra jeûner une heure aprés.



Reméde contre le décroît du corps, c'est à dire, lors qu'à vûë d'œil on voit l'homme décroître & ses membres s'affoiblir.

PRenez un pot de terre neuf sans être verni, lequel vous oindrez par dedans de miel frais, puis vous l'enterrerez dans un nid de fourmis. Il faut mettre sur ledit pot une couverte qui soit trouée de petit trous, afin que les fourmis y puissent entrer & se prendre au miel : il faudra aprés ôter & mettre les fourmis & le miel en un autre vaisseau, où vous verserez de bonne eau-de-vie qu'elle passe par dessus le miel & les fourmis, que vous laisserez quelques jours au chaud, puis le distillerez du commencement assez lentement jusques à ce que l'eau-de-vie se consume, puis aprés le presserez mieux, il faut garder la derniere eau pour s'en servir comme s'ensuit : que celui qui décheoit de la sorte & qui décline à vûë d'œil, qu'il prenne toutes les semaines trois ou quatre fois à jeun une cueillerée de cette eau distillée avec un peu de pain rôti, puis jeûner une heure, il verra qu'il reprendra avec l'aide de Dieu, de jour en jour accroissement.

Pour toutes sortes de fiévres soit quotidienne, tierce ou quarte. Reméde assuré, inconnu & secret.

PRenez Sauge une bonne poignée, une Muscade qui soit grosse & pesante, fleurs de muscade autant que la muscade pesera, un Ecrevisse en vie, vous mettrez le tout dans du vin blanc, jusques à ce qu'il passe un travers de doigt par dessus ; le bien boucher & le laisser

ainſi toute la nuit, & le matin le paſſer, & puis le boire ainſi à jeun, & ſuer aprés, & puis en refaire trois ou quatre matins, comme il a été dit. Cela guérit la fiévre certainement, ſeulement ſi le malade ſe garde de dormir lors que la ſueur le prendra. Il y a une perſonne fort conſiderable de mes amis qui en a fait l'experience, & en eſt guéri.

Un autre Remède pour le même mal.

PRenez des vers de pluye ou de terre, les plus gros ſont les meilleurs, principalement ceux du mois de Juin : il les faut mettre dans une phiole, & les laiſſer neuf jours au Soleil, & en un lieu que la nuit la lune puiſſe donner ſa lueur deſſus, & le neuviéme jour on trouvera une huile dans la phiole, duquel vous oindrez les paumes des mains de celui qui a la fiévre, lors que le froid le veut ſaiſir : vous verrez que dans un peu de tems la fiévre le quittera. On peut auſſi, comme j'ai déja dit ci-devant, prendre une ou deux cueillerées à jeun du jus de racine de Sambuc, ou de l'écorce ſeule, ou avec un peu de vin, & ſe comporter comme en d'autres purgations ; par ce moyen le phlegme ne ſortira pas ſeulement, mais le fiel, comme un chacun qui en uſera le pourra ſçavoir par experience.

Remède pour ceux qui ont perdu l'ouïe, & pour guérir la douleur des oreilles.

PRenez de l'huile de Soulphre qui vient de Schmakolden, duquel en mettrez deux ou trois gouttes ſur du cotton, & aprés le mettrez dans l'oreille, & ce pendant quelques jours & toûjours

jours à jeun, cela ôte la douleur & redonne l'ouïe. Ce reméde paroît chetif & abject, mais il est pourtant de grande vertu & effet : car plusieurs hommes, femmes & enfans que je pourrois bien nommer, en ont été guéris qui étoient sourds dés l'âge de dix ans.

Pour faire passer la noirceur des dents.

PRenez du Tartre & du sel, autant d'un que d'autre, que rendrez en poudre, & aprés s'être bien lavé les dents, les faut froter avec de ladite poudre le matin à jeun & le soir s'allant coucher, il se faut garder de vinaigre & viandes chaudes.

Pour faire sortir les dents aux petits Enfans sans douleur.

PRenez un coq duquel vous couperez avec des ciseaux un peu de la crête & du sang qui en sortira, vous en frotterez les gencives de l'enfant une fois ou deux au plus. C'est un reméde éprouvé.

Pour promptement guérir le mal des levres.

PRenez une cueillere de bois dont on se sert à la cuisine pour le pot, la plus vieille est la meilleure, vous la tiendrez devant le feu, jusques à ce qu'elle soit bien chaude, il en sortira une graisse dont vous oindrez les levres, & infailliblement il guérira.

Remède experimenté pour faire passer les rougeurs du visage.

PRenez demie chopine d'eau-de-vie, où vous mettrez des fraises autant qu'il y en pourra entrer, & que la phiole soit bien bouchée avec une peau de vessie, laquelle vous mettrez huit jours au soleil, puis la passerez par un linge, puis de nouveau y mettrez derechef des fraises comme la premiere fois, finalement y ajoûterez demie once de Camphre, il est trés-constant qu'en se lavant tous les matins à jeun la face de cette liqueur, elle guérit infailliblement.

Pour les chûtes des lieux fort hauts.

IL faut prendre un coq & lui couper avec des ciseaux une piece de la crête, & recevoir le sang qui en sortira, & le faire boire tout chaud au malade qui reprendra un peu de sentiment, s'il n'est tout à fait mort, aprés quoi recoupez une autre piece de ladite crête, & lui refaites boire ce qui viendra encore de sang, & reïterez tant qu'il n'y ait plus de crête; laquelle étant d'un gros coq fournira bien trois ou quatre cueillerées de sang, qui donnera tant de vigueur & de force au malade qu'il sera en état de s'aller faire penser.

Pour l'Epilepsie

CReusez une avelaigne, la remplissez de mercure, & la portez penduë au col, l'ayant bien bouchée avec de la poix resine ou cire d'Espagne.

Pour rompre le fer.

PRenez eau forte, esprit de salpêtre & de vitriol, partie égale, & aprés avoir bien frotté le barreau que vous voulez rompre avec du jus de l'herbe dite *éclaire* ou *chelidonium majus*, & l'avoir entouré de cire pour retenir vôtre eau forte; jettez les dedans avec une once de mercure, & aprés que le mercure sera dissout donnant un coup contre le barreau il se rompra.

Reméde pour les pieds gelez.

PRenez seulement quelques Raves qui soient bien gelées, que cuirez dans de l'eau, puis baignerez vos pieds dedans ce que reïtererez diverses fois & guérira.

Autre Reméde pour toute sorte de membres gelez.

PRenez suif de Cerf, moëlle, de la Cire vierge, de chacun demie once, huile d'olive demie once, dont vous ferez de tous ensemble un onguent, & vous oindrez les membres gelez.

La veritable composition de l'Orvietan, ou composition Antidotaire, plus excellente que la Theriacque.

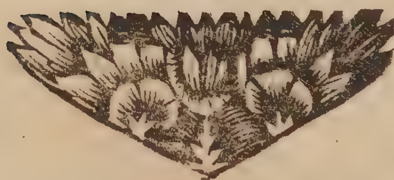
MIel une livre.
Sirop de limon quatre drag.
Sucre fin demie livre.
Eau Theriacal une liv.

Tout étant fondu ensemble, ajoûtez ce qui suit.

RACINES.

Angelique une once.

Coraline une once.
Tormentille demie once.
Scorcionaire une once.
Raphane une once.
Dictame blanc une once
Pirette deux dragmes.
Toutes ces racines doivent être mises en poudre & tamisées, & celles qui suivent doivent aussi être reduites en poudre & non tamisées.
Gentiane une once.
Bistorte demie once.
Aristoloche ronde demie once.
Aristoloche longue une once.
Calamus aromat une once.
Osmonde royale demie once.
Enula campana une once.
Macis une once.
Esquine demie once.
Nenuphar une once.
Zedoire demie once.
Poivre long demie once.
Cloux de Girofle ou son huile une once.
Canelle deux onces.
Muscade demie once.





SECRETS POUR CONSERVER LA BEAUTÉ DES DAMES.

Eau pour ôter les taches du visage.

AYez fleur de seheu, fenouil & rhuë, autant d'un comme d'autre, faites en eau distillée, lavez vous en, & vous verrez l'effet merveilleux.

Eau rare à faire les mains & la face trés-belles.

PRenez feuilles de lis blanc, & les distillez en vaisseau de verre ou de plomb à petit feu, puis prenez sandal blanc, & le laverez trés-bien, mettez-le tremper en ladite eau, l'y laissez tant qu'il soit bien enflé, aprés pour chacune once de l'eau susdite, mettez demie once ou trois quarts de mastic bien lavé & séché, puis toutes choses mêlées ensemble, la mettrez distiller par le bain, en appliquant à la bouche de l'alembic un peu de musc si la voulez avoir de bonne senteur, puis vous aurez une eau trés-noble, connuë de peu de personnes jusques à present.

Pour faire les dents blanches.

PRenez des limons, & faites eau diſtillée ; d'icelle lavez vos dents, car elle eſt trés-parfaite, ou ſi vous n'en voulez faire eau, prenez le jus, car il eſt bon, mais l'eau meilleure, d'autant qu'elle eſt plus agreable, pourvû qu'elle ne perde ſa force en la diſtillant.

Pour le même.

AYez tartre & la mettez dedans un vaiſſeau de marbre, & l'étoupez diligemment, puis l'enterrez, & le laiſſez demeurer là juſqu'à tant qu'il ſoit venu en eau, puis le tirez dehors, & en frotez les dents, & elles deviendront belles, prenez auſſi l'eau qui tombe au commencement de la diſtillation du ſel nitre & alun, & en frotez les dents, ſi vous prenez auſſi une racine de mauves, & qu'avec icelle vous les frotiez tous les jours, elles deviendront luiſantes & belles, ſans gâter la gencive, ſi vous prenez auſſi une croûte de pain de froment & la faites brûler tant qu'elle ſoit comme un charbon, puis l'ayant miſe en poudre, en écurez vos dents, & les lavez aprés d'eau fraîche, ſoit de puits ou de fontaine, elles deviendront blanches, car c'eſt choſe expérimentée.

Pour ôter les taches du viſage.

PRenez deux onces de ſuc de limon, & deux onces d'eau roſe, deux dragmes d'argent ſublimé & auſſi autant de ceruſe, & mettez tout enſemble, faites en maniere d'onguent, & en oignez

oignez le visage au soir quand vous irez dormir, & au matin quand vous vous leverez oignez-le de beurre, cela est éprouvé.

Pour le même.

AYez la glaire d'un œuf, & la battez tant qu'elle devienne en eau, puis prenez deux onces de cette eau, & demie once de ceruse, deux dragmes de vif argent, & une dragme de camphre, mêlez tout ensemble, puis en oignez le visage.

Pour le même.

PRenez quatre onces de vitriol, & trois onces de salnitre, & une once d'écailles d'acier, & distillez le tout ensemble en y ajoûtant demie once de camphre, & vous lavez le visage tous les jours.

Pour faire une eau qui ôte les taches du visage, & le fait beau & luisant.

PRenez un pigeon blanc, & le plumez, puis lui ôtez les entrailles : c'est à sçavoir les boyaux, & lui coupez la tête & les pieds, puis prenez trois bonnes poignées de frassinel, deux livres de lait, & trois onces de crême de lait, six onces d'huile d'amandes douces, qui soit frais, puis mettez tout ensemble, & le distillez en un vaisseau de verre, lavez de cette eau tous les jours le visage & les mains, ils seront toûjours blancs, mols, & sans aucunes taches, tout ainsi qu'en plein Eté.

Pour faire savon qui embellit les mains.

AYez une livre de ſavon Venitien, deux onces de ſucre rouge, demie once de gomme draganti, mettez-les en infuſion en eau, puis les y laiſſez un jour ou plus, comme il vous plaira, puis prenez du ſavon graté, mettez toutes ces choſes en un petit chaudron, & les mêlez trés-bien d'un bâton tant qu'il devienne comme colle, lavez-vous en aprés les mains, & vous en verrez un bel éfet.

Pour faire une autre eau qui embellit le viſage.

PRenez glaire d'œufs, & en faites eau diſtillée par l'alembic, d'icelle lavez-en la face tant que vous voudrez.

Pour faire une eau qui fait la face blanche & luiſante.

SI vous prenez lait d'Aneſſe, coquilles d'œufs, faites eau diſtillée, & vous en lavez le viſage, il ſera blanc, beau & luiſant.

Eau pour faire la face vermeille.

FAut prendre la jambe d'un bœuf ou veau, c'eſt à ſçavoir du genouil en bas, lui ôter la peau & les ongles, puis rompre tout le reſte en pieces, c'eſt à ſçavoir les os, les nerfs, & la moële, puis le diſtillez, & vous lavez de cette eau au matin.

Eau trés-bonne pour faire reſſembler le viſage comme à l'âge de vingt ou vingt-cinq ans.

AYez deux pieds de veau & les mettez cuire en dix-huit livres d'eau de riviére, tant qu'elle ſoit moitié conſommée, puis y ajoûtez une livre de ris, & le laiſſez cuire avec de la mie de pain blanc de chapitre détrempée avec du lait, deux

deux livres de beurre frais, & la glaire de dix œufs frais, avec leurs écailles & peaux, mettez toutes ces choſes à diſtiller, & en l'eau que vous en diſtillerez mettez-y un peu de camphre, & d'alun ſucarin, & vous aurez un ſecret noble par excellence.

Eau pour embellir la face, & autres parties.

PRenez borax blanc deux onces, alun de roche une once, camphre deux dragmes, alun de plume, alun écaillé de chacun une once pulverisé, chacun à part ſoi, puis l'incorporez tous enſemble, & puis les mettez en quelque grand vaiſſeau plein d'eau de fontaine, lequel vous couvrirez, & ſerrerez trés-bien d'un linge & le mettrez au feu l'eſpace de deux heures, puis aprés l'en avoir retiré, & qu'il ſera refroidi, mettez-le en un autre vaiſſeau, prenez la glaire de deux œufs pondus du jour même, & la battez bien avec un peu de verjus : puis la mettez au vaiſſeau avec l'eau, & laiſſez le l'eſpace de vingt jours au Soleil, & aurez une choſe parfaite.

Pour faire un trés-beau luſtre pour les Dames.

AYez un grand limon & faites un pertuis par deſſus, par lequel vous ôterez du dedans la groſſeur d'une noix, puis le rempliſſez de ſucre candi avec quatre ou ſix feuilles d'or, & le recouvrez de la piece que vous en aurez ôtée, la recouſant avec une éguille, de ſorte qu'elle ſoit bien attachée, puis mettez ledit limon cuire ſur la braize la coûture deſſus, & à meſure qu'il commencera à bouillir, tournez-le ſouvente-fois, tant que vous le verrez ſuer quelque tems, puis l'en retirez quand vous voudrez en uſer, mettez un doigt au trou qui étoit recouſu, & vous en frottez la face avec quelque linge bien délié, ce ſera choſe exquiſe.

Pour

Pour ôter les taches du visage.

PRenez farine de Lupins, fiel de chevre frais, jus de Limon, Alun Succarin, incorporez bien tout ensemble en forme d'onguent, puis en oignez au soir le lieu où sont lesdites taches & guérirez incontinent, c'est chose bien experimentée.

Pour faire Eau de Melons blancs, laquelle fera une belle chair.

PRenez Melons blancs bien nettoyez de leur écorce, & les taillez par pieces épaisses d'un doigt, y laissant tout le milieu : puis prenez les choses suivantes, Alun succarin quatre onces, Argent vif, rompu amorti une once, Alun de roche brûlé une once, porceletes deux onces, Terbentine lavée une livre, douze œufs frais étampez avec leurs écailles, Limons blancs taillez par piéces, autant que vous voudrez, Sucre quarante onces, avec une phiole de lait de Chevre, & une de vin blanc, puis emplir l'alembic desdites choses, mettant rangée sur rangée, comme avons dit de l'eau susdite, donnez lui aprés un petit feu, puis en gardez l'eau en une fiole, laquelle sera excellente pour laver la face, ainsi se fait aussi l'eau d'Anguaria, & des sommets de fleurs de feves & de mauve, & des fleurs de lambruche ou vigne sauvage, & autres telles choses.

Pour faire une eau qui rende la face blanche.

PRenez litarge d'argent, broyez-en pour deux sols, & le mettez dans un vaisseau avec du fort vinaigre blanc, puis le faites tant bouillir qu'il se diminuë de la hauteur de trois doigts, laissez-le reposer, puis le coulez & le gardez : encore est bon du lait & du jus d'orange mêlé avec huile de tartre.

Eau

Eau admirable & trés-facile à faire pour embellir le visage, mais il faut se servir de la saison.

IL faut cueillir de l'orge quand il eſt encore en lait, que le grain n'eſt pas formé dedans ni épaiſſi, & de ces grains avec du lait d'âneſſe, aprés être broyez dans un mortier, faites le tout diſtiller au bain marye, & lavez de cette eau le viſage, c'eſt un ſecret éprouvé & fort innocent, mais cette eau ne ſe peut faire qu'une fois l'année.

Eau pour blanchir le viſage.

PRenez litarge, maſtic, olibanum, colophine, autant de l'une que de l'autre, broyez tout enſemble ſur le marbre, & les détrempez avec de trés-bon vin blanc bien odorant, tellement que le jus ſoit bien clair, & le mettez à diſtiller en un alembic de verre, & que tout ſe diſtille juſques aux ordures ſéches, & recevez l'eau en une fiole de verre, & oignez vous en la face quand vous vous irez coucher, elle la blanchira, tellement que par nul autre lavement elle ne s'en poura aller.

Vin pour la face.

VIn pour la face, qui eſt l'ornement des femmes, ſe fait ainſi: Prenez breſil & alun ſucarin, broyez les & les mettez en vin rouge, & faites bouillir juſques à ce que les ſix parties du vin revienne à une, & quand il ſera froid, que la femme mouille dans une piece de coton, & s'en lave là où il lui plaira.

Autre ſecret fort excellent & fort aiſé.

L'Eau du jus de limons diſtillée à l'alembic de verre au bain marye, eſt ſinguliére pour embellir le viſage.

Autre secret fort aisé.

L'Eau distillée de pommes de pin toutes vertes ôte les rides du visage en le rajeunissant.

Autre secret éprouvé pour faire le visage beau.

IL faut couper un melon en pieces, & avec une poignée de racines de pied de veau, & demie livre de jus de limons, & une livre de lait de chevre, mettez tout dans un alembic de verre, & le faites distiller à bain marye, l'eau en est excellente & merveilleuse.

Autre secret pour le visage, admirable & éprouvé.

PRenez demie douzaine de citrons & les hachez en pieces, les infusez dans une pinte de lait de vache, avec une once de sucre blanc, & autant d'alun de roche, & distillez le tout au bain marye, & le soir frottez-vous en le visage.

Autre secret expérimenté.

PRenez deux livres & demie de pain blanc, des roses blanches, des fleurs de lis de Nenuphar, & féves de chacune une poignée, demie douzaine d'œufs, le blanc seulement, & une livre de lait de chevre, le tout distillé à l'alembic de verre.

Autres secrets particuliers pour blanchir le visage.

PRenez blanc de carne de ris deux livres, de blanc de plomb demie livre, des os de seche deux onces, encens, mastic, & gomme arabic, tout cela mis en poudre, & puis détrempez vos poudres en eau rose ou eau de lis & la mettez dans une fiole, & trempez un linge dont vous frotterez le visage le soir & le matin, avec un morceau d'écarlate.

Fin du Premier Tome.